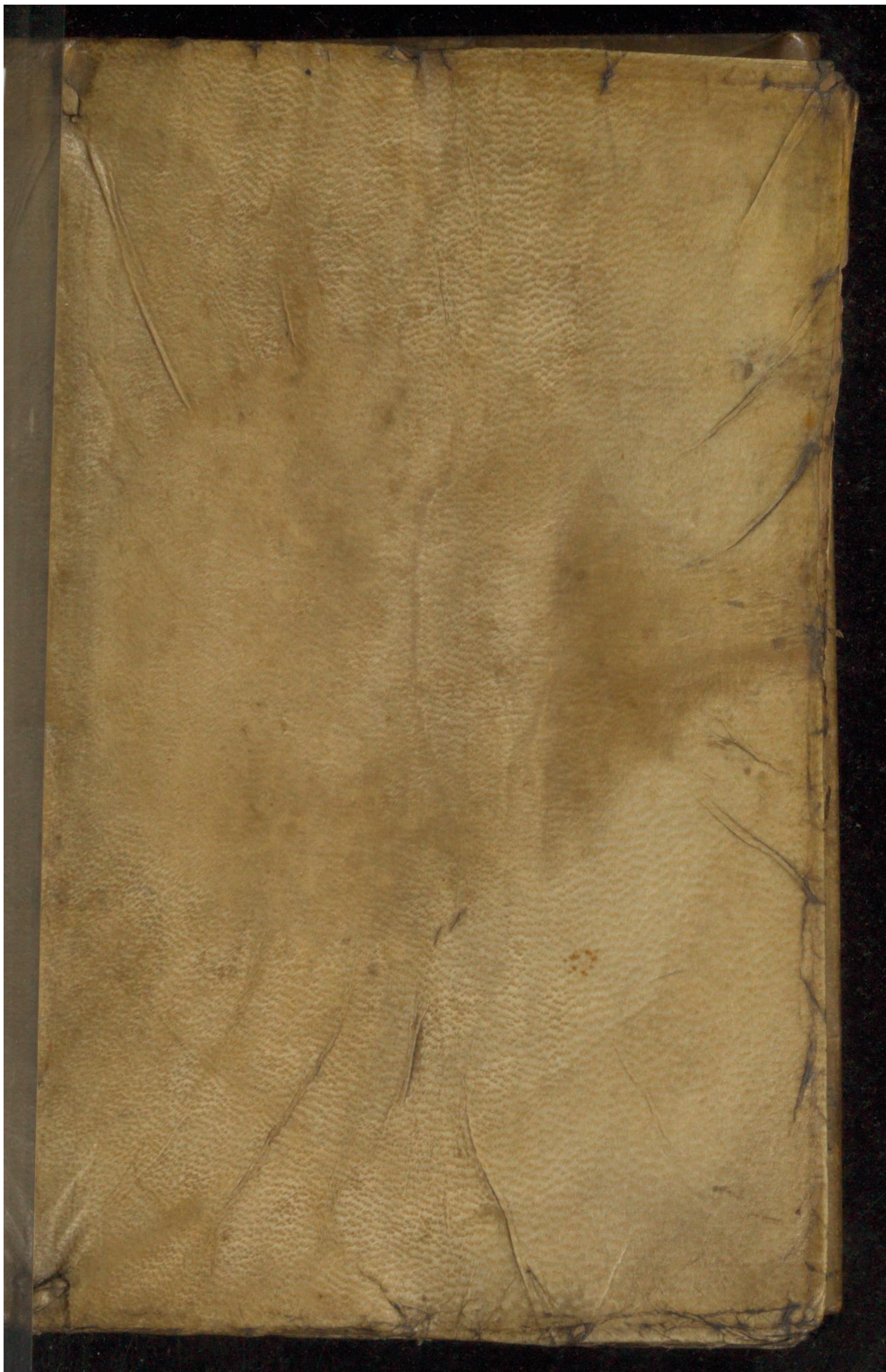
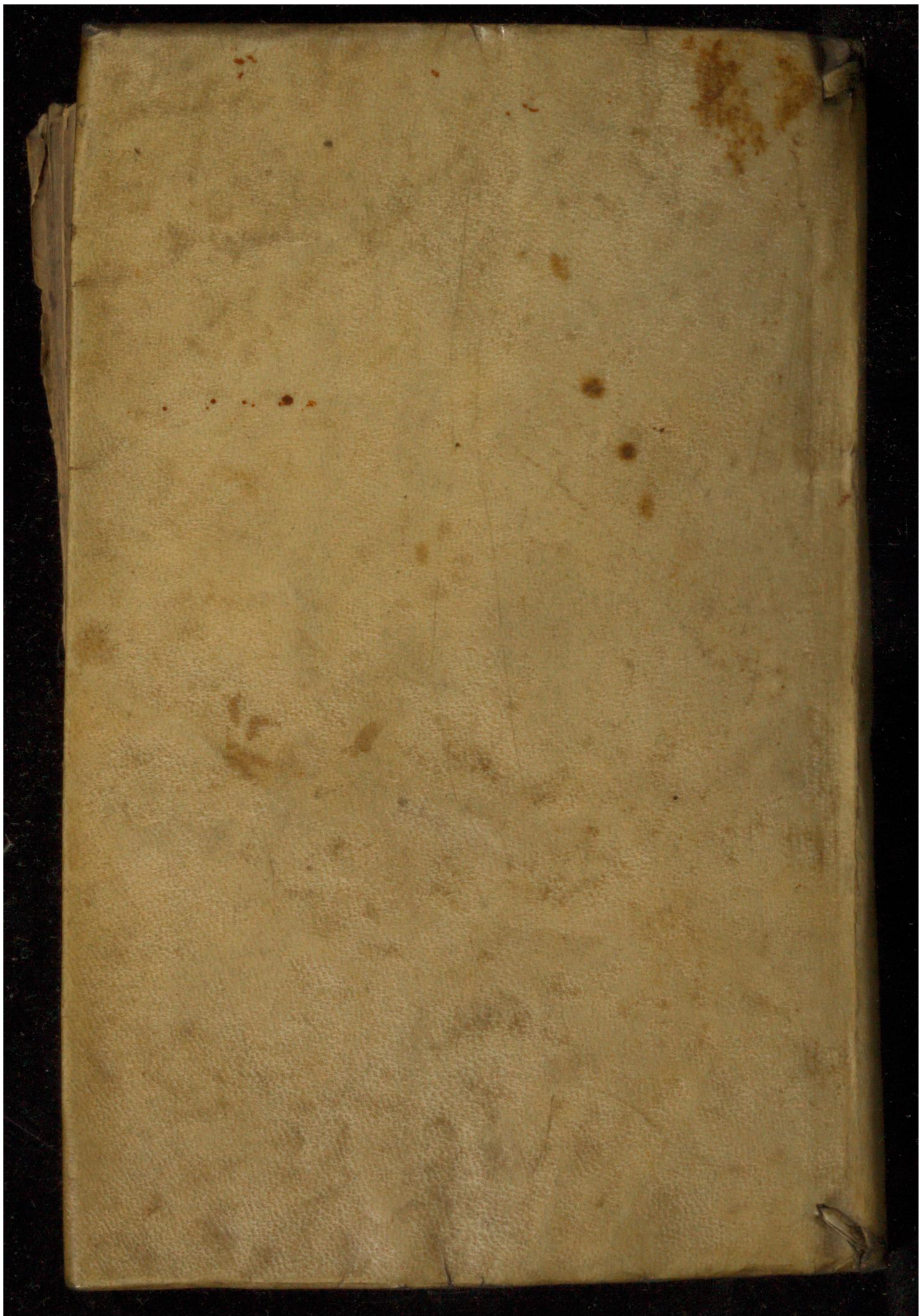




1599





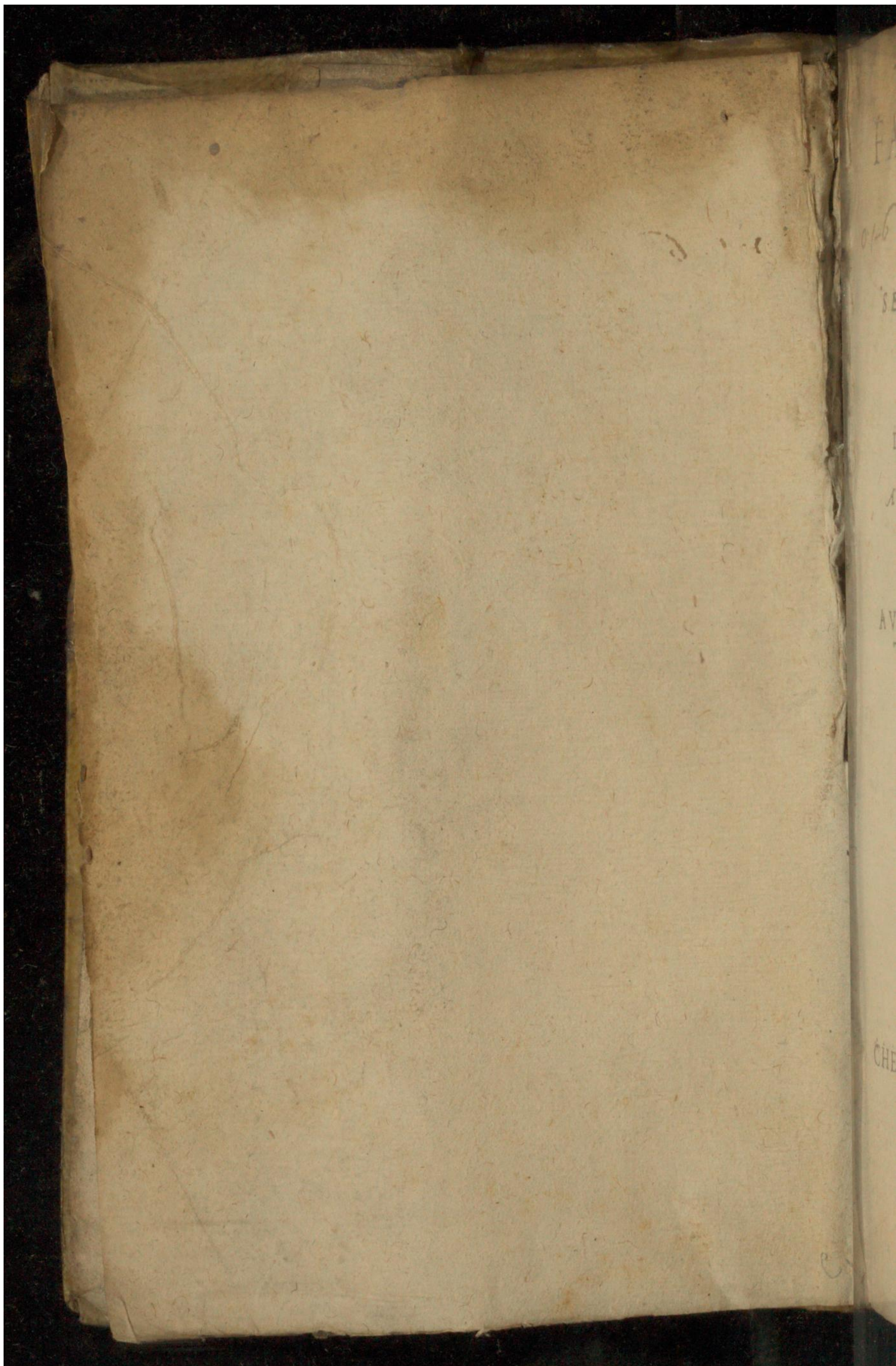




1662 Arcussia de Capre (C. d') La Fauconnerie,
falcons, a few headlines cut into, and sever
sold not subject to return

1677 A

1.
Sept 1863



LA FAVCONNERIE DE CHARLES D'ARCVSSIA,

SEIGNEVR D'ESPARRON de Paillieres, & de Courmes, Gentil-homme Prouençal.

DIVISEE EN TROIS LIVRES.

AVEC VNE BRIEFVE INSTRVCTION pour traitter les Autours, sur la fin de l'œuure, par le mesme autheur.

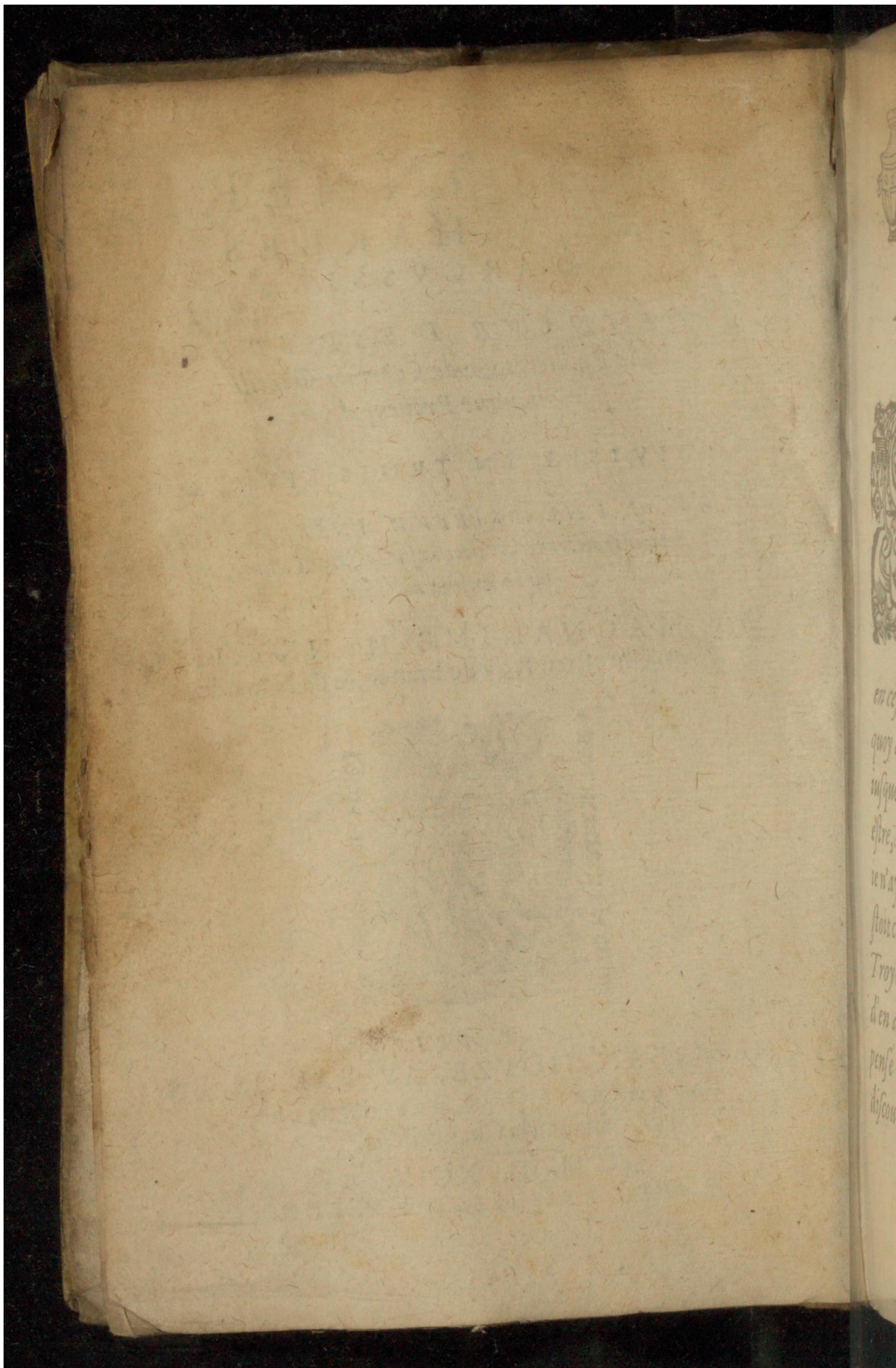
AV MAGNANIME HENRY IIII. Tres-Chrestien Roy de France, & de Nauarre.



A PARIS,
CHEZ IEAN HOVZE, AV PALAIS, EN LA GALERIE DES PRISONNIERS, allant à la Chancellerie.

M. D. XCIX.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.





AV ROY,



IRE,

L'affection que i'ay euë dés ma ieunesse à la chasse, m'a rendu curieux de echercher ce qui est de plus beau, & de plus rare en cest exercice, qui est la Fauconnerie. Parquoy ayant continué ce volontaire labeur iusques au blanchir de ma barbe, ce n'a peu estre, SIRE, qu'en vne si longue pratique, ie n'aye aprins & inuenté encores ce qui n'estoit connu auparauant. Et d'autant que les Troyens voz predecesseurs ont l'honneur d'en auoir fait la premiere inuention, i'ay pensé que la raison m'oblige d'en offrir le discours à vostre Majesté, comme ce qui

luy eſt hereditaire. Le plaiſir qu'elle prend à voir voler ſes oyſeaux, en eſt ſuffiſant teſmoignage: pour l'accompliſſement duquel ce traitté a eſté fait de la main de

voſtre tres-humble & tres-
obeiſſant ſeruiteur,
& ſubiect,

ESPARRON.



LE PREMIER LIVRE DE LA FAVCONNERIE.

Chapitre I.

Comme noz oyseaux de Fauconnerie sont les Rois de tous les autres oyseaux.

TOVT ainsi que les Rois & les Princes sont remarquez par dessus les peuples, de nature plus douce, plus nobles & traitables, & plus courageux: de mesme les oyseaux de proye (sur lesquels ie fonde mon discours) sont reconnuz par dessus tous les autres indifferemmēt. Et que cela soit ainsi, qu'on regarde toutes leurs especes, il ne s'en trouuera point qui les puisse esgaller, soit en leur fidelité, soit en leur vitesse,

ſoit pour aller haut, & s'approcher des Cieux, ſoit pour regarder directement le Soleil, ſoit pour le combat, ſoit pour eſtre debonnaires, quand on les conduit par la voye de la douceur: ces qualitez qui ſuyuent couſtumierement la Royauté, font qu'auec raiſon on les peut appeller Rois de tous les autres oyſeaux. Et de faict, qu'on face l'eſſay d'appriuoiſer vn corbeau, vn millan, vn orfraye, ou autres oiſeaux ſauuages, qui ayent eſté libres vn an en leur naturel, & apres les auoir tenus vn mois, qu'on les mette aux champs, & lors vous verrés s'ils garderont la foy à leur maiſtre. Les Faucons font eſloignez d'vne ſi mauuaiſe nature: car les ayant entre noz mains, ce n'eſt pas la neceſſité ny le manquement de viande, qui les aſſuiettit à nous: leur viure eſt touſiours preſt en la campagne, comme il eſtoit au temps qu'ils eſtoyent en liberté: leurs eſles ſont auſſi bonnes

qu'elles eſtoyent alors ; ils ont la meſme gaillardiſe, & la meſme viteſſe, pour aller apres leur proye. N'eſt-ce pas donc par leur bon naturel, & par l'admirable ſcience que Dieu nous en a donnee, que nous ſommes faits maiſtres de tels animaux, qui ſont les plus libres de tous les autres : & non ſeulement maiſtres de leurs corps, mais de leurs propres mouuemens & volontez ? Or ie n'eſtime pas beaucoup la puiſſance que les hommes ont ſur les animaux terreſtres, puis qu'elle eſt acquiſe par la force, & poſſedee par la violence. C'eſt les dominer auec les coups, les retenir auec les cordes, les arreſter auec les chaines, & les conſeruer auec les priſons, ou autres moyens qu'on a trouué pour les aſſeruir & aſſuiettir ; c'eſt dominer, en ce faiſant craindre, & non pour ſe faire aimer : comme nous faiſons de noz oiſeaux, deſquels ie vous diſcourray cy

apres plus au long de chacun en ſon rang.

CHAP. II.

Comme c'eſt vne choſe tres-neceſſaire de cognoiſtre les oiſeaxx pour entendre leur naturel.

VNe des principales ſciences que doit auoir vn Fauconnier, c'eſt la vraye connoiſſance des oyſeaux : laquelle ne ſe peut acquerir que par la frequente continuation d'en voir de toutes ſortes : s'en trouuant par fois de ſi ſemblables, bien qu'ils ſoyent differens en eſpece, que ſi on n'eſt experimenté à diſcerner les vns des autres, on eſt ſouuent en equiuoque. Car les liures ne vous peuuent bien repreſenter ce que l'œil doit iuger pluſtoſt par vſage que par art; & telle connoiſſance ne s'acquiert que par ce ſeul moyen : de meſme que la difference des enfans iumeaux, n'eſt mieux connue que par les

domestiques de la maison. C'est donques vne vertu tres-necessaire à ceux qui en font estat, de les bien remarquer pour apres pouuoir iuger quels ils sõt, & quelle est leur nature. Parquoy ie dy que ceux qui desireront paruenir à ceste connoissance, il faut qu'ils l'acquierent par l'experience, sans laquelle vous auez beau fueilleter noz liures. Or pour y paruenir, dés mon enfance ie ne me suis iamais lassé d'auoir des oiseaux de toutes sortes & de toutes contrees : & me suis rendu souuent curieux d'en enuoyer querir en Flandres, Allemaigne, Suisse, Norduege & quelquefois en Barbarie, Tunes, Malte, Sicile, Candie, Alexandrie, Maillorque, Corsegue, Esclauonnie, & en tous les lieux, d'où i'ay pensé qu'il s'en pouuoit recouurer. Et si quelques vns m'en ont apporté, comme il est arriué souuent, i'ay tousiours esté curieux de les bien payer : de façon que de trente ans qu'il y a que ie tiens

attirail, ie ne me ſuis iamais trouué, que outre ma prouiſion ie n'ẽ aye touſiours eu pour en donner à mes amis. Car par ce ſeul moyen ceux qui ſe plaiſent à tel exercice, ſe peuuent rendre Fauconniers.

CHAP. III.

De la qualité des oyſeaux, qui ſont pour la Fauconnerie: & du iugement qui s'en peut faire, tant par leur pennage, que par leur taille.

LA qualité de l'oiſeau depend des quatre elemens, & ſe conforme auec celuy duquel elle participe le plus. Parquoy l'oiſeau qui tiẽdra de l'air plus que des autres trois, il ſera froid, morne, de peu de faim, flegmatique, foible, & par conſequent debateur & ſuiet à ſe perdre, pour ne pouuoir reſiſter au vẽt: il ſera encores opiniaſtre, & de peu de creance: toutesfois il ſera oiſeau leger, & beau voleur en vn beau iour: le plus

ſouuent il ſera oiſeau eſclaue. Et quant à ſon pénage vous le trouuerez le plus ſouuent brun, où moricaut: tel oiſeau eſt ordinairement ſuiet au mal ſubtil au fort de l'hyuer.

S'il tient plus de l'eau, il ſera oiſeau humide, de pennage mol & large, ſans bordure où eſgallure, aſſez blond, gros oiſeau, robuſte de ſa complexion, de bonne foy, & loyal à ſon maiſtre, & ſera ſuiet à la podagre ſur le printemps, pour peu d'accident qui luy arriue.

S'il tient plus du feu, il ſera chaud, colere, biſarre, difficile à dreſſer, ardent, pillart, ſuiet à monter à l'eſſor: eſtant dreſſé, il ſera d'aſſez bonne creance, mais dangereux de s'eſcarter loin, lors qu'il ſe perdra: ſon pennage ſera bordé de rouge: & tel oiſeau ſera ſuiet au rhume, principalement les trois mois de l'Eſté.

S'il tient plus de la terre, il ſera ſec, malicieux, aſpre, melancolique, de peu

de courage, peſant, & grand mangeur. Tel oiſeau ſera aucunefois bien montant ſur queüe, s'il eſt court de pennage, & ſera communement eſgallé de blanc, comme moucheté, & apres eſtre mué il ſera fort blõd. Encore tel oiſeau ne ſera point ſuiet à ſe perdre, & s'il ſe perd il ne s'eſcartera pas loin : il ſera ſuiet au mal de la croye, aux trois mois de l'Autonne. Ie ne veux pas dire que la taille, ou le pennage de l'oiſeau puiſſe donner aſſeurance de ſa nature: n'y des vices, ou perfections qu'il pourra auoir: mais ie diray bien que le plus ſouuent vous trouuerez ce que i'ay dit cy deſſus eſtre veritable, & que bien rarement il ſe rencontrera le contraire. Toutesfois le ſoin, & la peine qu'on prend aux oiſeaux, aura touſiours beaucoup de puiſſance de changer leur mauuaiſe inclination, comme auſſi vous pouuez iuger qu'eſtans rudoyez ou traittez par des perſonnes qui ne s'y connoiſſent

pas, ceux qui ont le meilleur naturel, ſe rendront de mauuaiſe foy & ſeront ſouuent en danger de leur ſanté.

CHAP. IV.

De la difference qui ſe trouue en noz oyſeaux, tant en leur taille, qu'en leur pennage.

EN toutes ces eſpeces d'oiſeaux, il s'en trouue de quatre tailles differentes, de grands & gros, de petis, de longs, & de cours arrondis. Quant à leur pennage, il en eſt auſſi de quatre ſortes, de rouges, de blonds, de bruns, & de turturins. Ceſte difference ſe trouue le plus ſouuent en vne meſme aire de Faucons niais: ſoit de ceux qu'on prend en Prouence aux montaignes voiſines du Dauphiné, ou de ceux qu'on prend aux Iſles & coſtes de Marſeille: & encore de ceux qu'on nous apporte par mer de Maillorque, Minorque, Corſegue, Sardeigne, & a-

tres lieux. Il m'eſt paſſé vne infinité d'oiſeaux par les mains,& de toutes les eſpeces connues aux Fauconniers Frãçois & Italiens, mais i'ay reconnu touſiours beaucoup de difference aux oiſeaux qu'on nous apporte d'vn pays plus froid que le noſtre, leſquels n'ont guiere bien reüſſi : mais d'vn pays plus chaut, ie m'en ſuis fort bien trouué. Quant aux paſſagers, il en eſt tout de meſme,fors que ceux qui ſont prins en ce pays,ſont les meilleurs. Ceux qu'on nous apporte de deſſus mer ſõt d'autãt plus à priſer, qu'ils ſont prins loin des regions froides à quoy vous deuez plus donner de foy, que non aux marques de leur pennage,où à leur taille. Car de ces deux auis, qui vous ſont icy donnez : l'vn eſt le plus ſouuent veritable,mais l'autre ne manque iamais.

CHAPITRE V.

De l'espece du faucon premier de noz oyseaux.



COmme les cheuaux apportent dés leur naiſſance chacun leur naturel particulier, ſelon le pays d'où ils ont prins leur premier eſtre, ſoyẽt barbes, turcs, cheuaux d'Italie, d'Eſpagne, Friſons, & autres: de meſme en eſt-il des Faucons. Or combien que vous les trouuiez par fois differens, tant en leurs membres & groſſeur, qu'en leur pennage, ſi ſont-ils tous comprins ſous ceſte eſpece: ce qu'il ne faut point trouuer eſtrange. Car ce n'eſt pas choſe qui ſeulement arriue aux faucons, mais encor aux hommes, leſquels on voit ordinairement autãt diſſemblables de proportion, complexion, ou naturel, comme les lieux de leur naiſſance, ou de leur nourriture ſont eſloignez. Pluſieurs qui ont eſcrit ſur ce ſuiet, ſe trounent fort contraires en leurs opinions. Les vns nous ont repreſenté des Faucons Gentils, des Tartares, des Pellerins, des Maillorquins, des Cypreans,

des Candiots, des Calabrois, des Sardes, des Montaignars, & de plusieurs autres: portans chacun leur nom, selon le pays duquel ils nous sont apportez, ou pour mieux dire, selon la fantasie de ceux qui leur ont donné le premier nõ. Parquoy il me doit estre permis d'en dire aussi ce que i'en sçay par l'experiẽce que i'en ay faicte. Ceux qui ont mis le Sacre, le Lanier, & le Gerfaut au rang des faucons, & leur ont donné le nom, ils se sont trompez: Car chacun de ces oyseaux a son naturel particulier, & son espece differente: comme aussi l'Autour, lequel ne leur est en riẽ plus semblable, que l'asne au cheual. C'est pourquoy la sciẽce de les dresser auoit anciennement son nom differẽt, & se disoit, *ars Accipitraria*. Les Italiens ont donné aussi vn nõ particulier à celuy qui le traite, l'appellant *Struzzero* ou *Struzzer*. Herodote en s'equiuoquãt a dõné ce nõ *d'Accipiter* au Sacre,

& autres l'ont appellé *Buteo* & son Sacret *Subuster*: autres encores ont appellé τριόρχης, & le Sacret ὑποτριόρχης, croyãs qu'il eust trois testicules, ou bien pour la fierté de cest oyseau, lequel nous appellons *Sacer* en Latin, pouuoir esté sacré à Iupiter, ainsi que disent les antiens Poëtes. Puis apres nous auons le Lanier, & le Gerfaut qui est le quatriesme. Quand à l'Autour, sur la fin de cest œuure vous en aurez vn traicté à part, pource qu'il n'a rien de commun auec ceux cy.

CHAP. VI.

Aduertissement des noms du Faucon, qui sont differens selon le temps & la saison qu'il est prins.



VOus dõnerez au Facon cinq noms differés en la premiere annee. Premierement si on le prend dans l'aire, ou sur le roc, à la premiere sortie qu'il fait du nid qui

eſt au moys de May, vous le nommerez Niais: s'il eſt prins en Iuin, Iuillet & Aouſt, vous le nommerez Gentil: ſi en Septembre, Octobre, Nouembre, & Decembre, vous le nõmerez Pellerin, ou Paſſager, ſignifians ces deux nõs vne meſme choſe: s'il eſt prins en Ianuier, Feurier, & Mars, il ſera nommé Antenere, ou Antannaire, pource que lors il repaſſe pour aller airer la premiere fois, n'ayant iamais faict de petits auparauãt*. Il y en a qui le nomment Anteuere, comme prins auãt le printẽps. Toutesfois l'Etymologie la plus vrayſẽblable eſt de le deriuer d'Antã, vieux mot Frãçois, qui ſignifie l'année paſſée: de ſorte qu'vn oiſeau Antãnaire eſt celui, qui retiẽt ſon pennage d'Antan, ou la plus part d'icelui. Et apres eſtre muë & auoir changé ſon cerceau, & non auparauãt, vous le direz Agart ou, Hagart mot Hebrieu qui ſignifie eſtrãger. Les Egyptiens lui donnent auſſi le nom

† Parquoy l'Italien le nomme Anteuidous deriuant de Anteuidar.

Oyſeau du pennage de Antan.

d'estranger, l'appellant en leur langue *hinayr*. Ce quevous remarquerez, pour entendre bien ce que ie vous diray de chacun en son rang.

CAAP. VII.

Du faucon nyais, & comme vous le deués prendre dans son aire : & le nourrir.

L'On ne doit prẽdre les Faucons niais dans l'aire, qu'ils n'ayent la moitié de leur queuë. Et plus ils seront auancez, d'autãt plus les en deuez vous priser. Les ayãt recouuerts de ceste grãdeur, il les faut mettre dans vne chãbre, en part où ils ne sentẽt le froid n'y l'humidité: car aussi tost ils deuiendroyent accroupis, & gouteux, & par ainsi reüssiroient mal. Pour y remedier, il en faut estre curieux, & prẽdre garde; que leur pennage ne se gaste, cõme il feroit s'ils n'estoiẽt bien traitez, & de bonnes viãdes, dont la croissance de leurs queuës & de leurs pennes vous fera faire le iu-

gement, & mesmes qu'ils serōt le plus souuēt criars. Donnez leur la viāde nette, & tuee du mesme iour, & que ce soit de mouton, ou des pigeōneaux, ou autres petits oyseaux. Auisez aussi à leur donner de bonne chair, & nō de beste qui soit en chaleur, ou d'vn oyseau qui couue: car cela les feroit mourir soudainement, gardez vous aussi, qu'ils ne s'ēpelottent, cōme vous sera dit au chapitre vingt-vniesme du second liure. Les ayāt nourriz, il ne les faut mettre sur le poin d'vn moys apres qu'ils serōt secs, affin qu'ils se renforcent. Et dās la chābre où ils seront, tenez y des perches, affin qu'ils s'accoustument à se brancher d'eux mesmes, si vous prenez plaisir qu'ils le facēt lors qu'ils volerōt par les chāps: mais si vous voulez qu'ils tournent sur vous, & qu'ils montent de belle hauteur, & les faire voler pour riuiere, il ne faut pas les accoustumer à se brancher.

CHAP. VIII.

Autre moyen de nourrir les Faucons Nyais



SIl vous desirez de nourrir les faucõs Niays, en façon qu'ils soyẽt semblables de pennage aux passagers, faites les mettre du commencemẽt dans vne chambre, en vne maison aux châps, & en lieu esleué: & lors qu'ils cõmenceront à voler, faites que la fenestre leur soit ouuerte, & qu'ẽ s'y mettant, ils ayent commodité de connoistre le dehors. Vous deuez leur mettre du commencemẽt des sonnettes, pource que par mesgarde on les pourroit tuer estãs à la campaigne. S'ils veulent sortir, vous les pouuez laisser aller, en leur donnant de la viande sur quelque muraille prochaine, afin que cest appast les y face reuenir. Les ayant ainsi traitez tout le moys de Iuin, & la moitié de Iuillet, vous les reprendrez auec vn filé: & l'année suiuante, si vous le trouuez bon vous les pouuez faire

muer de meſmes. C'eſte façõ de nourrir & de muer rend biẽ les oyſeaux plus gaillards & plus viſtes: toutesfois ie ne conſeillerois pas d'en vſer ſinon à l'endroit de ceux que lon reconnoiſt poltrons, parce qu'vn oiſeau de grãd courage en pourroit deuenir opiniaſtre & vicieux.

CHPA. IX.

Comme lon doit choiſir les Faucons nyais.

ON ſe trõpe aucunesfois à choiſir vn Faucõ niais par les marques, ſoit pour eſtre noir, & d'vne piece: ou pour eſtre blond, & eſgalé. Cela ne giſt bien ſouuent qu'en la fantaſie de celuy qui les achete: car de toutes tailles il s'en rencontre de bons & de mauuais. Prenez garde ſur tout de choiſir les plus pleins, plus peſans ſur le poing, & les plus entiers. Gardez vous auſſi de prendre des oiſeaux criars: car ils ſont le plus ſou-

uent ſans courage, outre que c'eſt vn vice fort odieux. I'ay touſiours trouué les faucons bruns de grand cœur: mais les blonds ſont couſtumierement de meilleure nature. Nous en auõs beaucoup d'aires en Prouence, principalement en la coſte de la mer: on nous en apporte à Marſeille tous les ans de fort bons, qui viennẽt des Iſles de Maillorque, & Minorque. Le faucõ eſt le plus viſte de tous les oyſeaux à la deſcente: & à ceſte occaſion les Egyptiens, & Ethiopiens, qui n'auoyent point de lettres, ſe ſeruans de notes hieroglifiques, quand ils vouloyent donner à entendre qu'il falloit faire diligẽce, ils le peignoyent, comme la plus viſte beſte du monde. Au demeurant c'eſt vn oyſeau ſi commun, que tout ce que i'en dirois d'auantage ſeroit ſuperflu.

Chapitre. x.

Comme on doit dresser les faucons nyais.



L faut estre aduerty q̃ les faucons nyais ont les os de tout le corps si tendres, que si du cõmẽcemẽt que vous les voulez dresser, vous ne les maniez doucement, ils se gasteront d'eux mesmes à force de se debattre. Parquoy ie suis d'auis de les ciller, & de les tenir ainsi deux ou trois iours, leur mettant par fois de l'eau dãs le bec pour les refraichir. Aueques cela, mettez leur vn bon chaperõ, qui ayt esté porté par vn autre oyseau, biẽ large & biẽ aisé, de peur qu'ils ne les blesse au bec, ou en autre part. Si ce sont faucons nyais, nourris dãs la chambre, il les faut prendre sur le soir, & qu'ils n'ayẽt esté peuz depuis le matin. Apres il ne les faut laisser reposer, ains les porter tout couuers ceste premiere nuict, sans les laisser sur la perche, nõ pas mes-

me lendemain, & s'ils vouloient manger, paissez les couuerts:. La secōde nuit, si vous connoissez qu'ils s'asseurent, vous pouuez commencer à les descouurir peu à peu, & n'attēdre qu'ils se faschent: ains auparauāt les recouurir dextremēt. Il y a des faucōniers qui se font à croire que pour souuent couurir & descouurir vn oyseau, ils le doyuent rendre bon chaperonnier: mais c'est le contraire. Car si du cōmencemēt vous l'importunés, il se depitera cōtre le chaperon, & contre celuy qui le couure, de façō qu'il n'aura iamais la teste biē faite. Et pource il faut attendre de le rendre assoupy par le veiller, ny ayant riē qui l'addoucisse mieux que le sommeil. Et lors vous deuez le descouurir, & tascher de l'accoustumer doucement au chaperō sans le rudoyer. Ceste procedure se doit continuer trois iours entiers auant que le descouurir au iour, pour gracieux que soit l'oyseau: si vous

Aduis pour biē faire la teste de l'oyseau.

le trouuez encore ſuperbe, attendez qu'il ait faim : car par le moyen d'vn tiroir vous le recouurirez, en luy faiſant prendre quelque coup de bec pour l'amuſer. Gardez vous auſſi qu'en le couurant vous ne le touchiez du petit doigt au derriere de la teſte : à quoy pluſieurs ne prenans pas garde, font qu'auſſi toſt que l'oyſeau ſent approcher la main, il ſe renuerſe, qui eſt vne mauuaiſe couſtume. Si voſtre Faucon mord les gets pour ſe deſarmer, ou bien la perche, ou le gan, mettez luy vn chaperon à bec couuert, & en ayez touſiours pour les oyſeaux qui mordent, ou crient. Le moins que vous le pouuez veiller, c'eſt trois nuits, & cependant il le faut traitter en ſorte, qu'il s'entretienne en bon eſtat. Le matin vous eſſayerez de le faire quelque peu ſauter ſur le poing, & luy dõnerez en ſa gorge de chair bien trempée dans de l'eau. Car les oyſeaux

On ne doit approcher l'oyſeau ou le decouurir ſans le tiroir.

Aduis cõſiderable.

Autre aduis.

La troiſieſme nuict.

Chair trẽpee.

ſont touſiours alterez, pour la colere qu'ils ont: le ſoir vous luy en donnerez vne autre plus petite, le ſolicitant encor à ſauter ſur le poing, & luy accroiſſant ſa leçon, ſelō ce qu'il fera. De ceſte façon ie ne doute point ſi vous y voulez apporter le ſoing qu'il faut, que dans huict iours il ne vienne au poing d'vn bout de la ſalle à l'autre: & quand il le feroit pluſtoſt, ne vous haſtez pas pour cela de luy monſtrer le leurre: car ie ne tiens point pour bons fauconniers, ceux qui preſſent ſi fort leurs oyſeaux: non qu'il ne les faille ſolliciter tant que l'on peut, mais c'eſt auec diligence ſans precipitation. Vous pouuez donc au huictieſme iour faire mãger loyſeau ſur le leurre, ſans le ſortir encore de la maiſon: & le tourner, en le laiſſant ſur le meſme leurre manger à terre. S'il ſe laiſſe tourner, & ſi vous cognoiſſez qu'il ſoit bien aſſeuré, & qu'il endure tout ce que l'on a de couſtume

Faut entretenir l'oyſeau huit iours à ſauter ſur le poing auant que luy monſtrer le leurre.

Huictieſme, & neufieſme iour.

de leur faire, comme le crier, le tourner à droit & à gauche, le frapper du gand au gros de la iambe, & paſſer la iambe par deſſus luy, ſans que pour cela il face ſemblant d'auoir peur, ou de quitter le manger, vous deuez tout bellement luy tirer le leurre de la main, & le mettre trois ou quatre pas loin de luy, en criant & le reclamant à l'accouſtumée. Lors eſtant l'oyſeau reuenu au leurre, vous le tournerés à droit & à gauche, comme vous auiez deſia faict, frappant du gan contre voſtre iambe, en criant, & la luy paſſant par deſſus, & le paiſſant de ceſte façon. Le lendemain prenez garde ſi les gets ſont encore bons: car au commencement les oyſeaux font ce qu'ils peuuent pour ſe deſarmer, & couper leur gets ou leur longe. Ayez ſoin auſſi que la filiere ſoit bonne, & qu'elle ne rompe. Cela fait, vous luy pouuez mõſtrer le leurre en campaigne: vous ſou-

La façon de dreſſer l'oyſeau.

Dixieſme iour.

Le leurre en campagne.

uenant toutesfois du premier mot de faucõnerie, qu'eſt *Tiens le bien*, afin qu'il ne vous eſchape. Vous ferez alors cõme le iour precedẽt, & s'il faict de meſmes en la campaigne ſans ſe reconnoiſtre, vous luy accroiſtrez ſa leçõ peu à peu, & d'vn iour à l'autre: de façõ qu'en fin il fera tout ce que vous voudrez. Quand vous le tournez, s'il taſchoit de trainer ſon leurre, ayez en la main deux ou trois morceaux de chair, & en tournant donnez luy touſiours en paſſant quelque bechée: c'eſt choſe qui le vous aſſeurera fort, & qui luy fera perdre le vice de charrier.

Aduis pour oyſeau qui charie le leurre.

CHAP. XI.

Comme on doic commencer à donner les cures à l'oyſeau niays: & quelles elles doyuent eſtre.

LOrs il faut que vous commẽciés à lui dõner ſes cures de coton ou d'eſtoupes de chanure,

car le lin n'y vaut rien: encores elles doyuent estre bien nettes, & accommodees comme il s'ensuit.

Prenez du coton ou des estoupes de chanure, & les faites bouillir dans vn pot neuf, auec du vin blãc, & demie douzaine de cloux de girofle: puis faictes les seicher au Soleil, & les gardés cõme cela pour en faire les cures, vous prenãt garde de les faires petites du cõmencement, & de les armer de chair, affin que l'oyseau s'accoustume à les prendre de soy-mesme. Ainsi d'vn iour à l'autre vous cõnoistrez qu'il s'addoucira, & lors vous ne tarderez plus à le poyurer. Car c'est l'ordre qu'il faut tenir aux oyseaux niays, auãt que les mettre hors de filiere. Et vous diray encores, qu'à bien faire, les oyseaux niays ne doyuẽt estre purgez q̃ le mois d'Aoust ne soit passé: & faut que ce soit legeremẽt, si ce n'est quelque oyseau de mauuaise nature, ou que la necessité vous y

Premieres cures.

On doit poyurer l'oyseau au quinziesme iour.

On ne doit purger l'oyseau niays que en Septembre & de purges legeres.

On peut oster la filiere aux oyseaux le 20. iour.

cōtraignist. Au vingtiesme iour, si vous connoissez que vostre oyseau soit en estat d'estre mis hors de filiere, vous le pouuez faire, l'ayant au parauant affriādé au leurre auec quelque pigeonneau. Soyez cependāt aduerty de ne le mettre au matin sur sa foy : car à telle heure il est plus en dāger de s'escarter, & de quitter son maistre. Quand vous l'aurez ainsi leurré quelques iours, vo⁹ aurez par ce moyen reconnu s'il est leger ou pesant de son naturel : s'il est leger, il soustiendra & tournera sur vous: s'il est pesant, il tombera & arrestera: car ce sont deux effets differents que de soustenir, & d'arrester : cōbien qu'il s'en trouue qui font l'vn, & l'autre: mais cela ne sevoit gueres, si ce n'est en quelques vns qui sont desia vieux, & rusez. De faire iugement de la dispositiō par la taille, elle en donne biē quelque cōiecture, mais non pas si certaine qu'on ne s'y trompe le plus souuēt s'il se rencon-

Aduis

Oyseau leger.

Oyseau pesant.

contre que le vostre soit leger, faites ce qui vous sera dit au chapitre suiuant.

CHAP. XII.

Pour vn Faucon qui naturellement tourne sur vous bien à propos.

S'Ils vous tõbe en main vn Faucon leger, & qui tourne à propos dés le commencement, & qui soit patient en son vol, non quinteux, ni escartable, vous en tirerez vn grand plaisir : & pour le tenir en ceste volonté, ferez ce qui s'ensuit. Toutes les fois que vous le voudrez leurrer depuis qu'il sera asseuré, cherchez vn costau exposé la coste d'où viendra le vẽt: & lors laissez le partir du poing de soy mesme : s'il s'escarte donnez vn coup de leurre, auec le cri *yò yò* ou *vallaus, vallaus*, & lors comme il reuiendra, cachez lui le leurre, & l'amusez en ceste sorte, ayant voz chiẽs couplez pres de vous. Et si vous cognoissez que l'oy-

Faucon leger.

Il faut le leurrer au fil du vent.

Pour accoustumer l'oyseau à tourner.

ſeau ſe faſche, & qu'il ſe vueille eſcarter prenés-le auec le branſle du leurre, & le cry de meſmes, lui iettāt au deſſous de lui vn pigeonneau qui puiſſe voler, ou bien vn perdreau en vie, ou le leurre acharné. Toutesfois ſi vous cognoiſſés voſtre oiſeau de grand cœur, gardés vous de lui donner des pigeonneaux, par ce que ce ſeroit ſa perte. Prenés garde auſſi qu'il ne cognoiſſe les poulles, & pour ceſt effect taſchés d'auoir des perdrix viues. Car c'eſt vne reigle qui n'a point d'exception en tous oiſeaux niais, qu'il ne leur faut iamais faire tuer poullaille : ce qui au contraire eſt fort propre aux paſſagers, pource qu'ils ne ſont ſujects de s'en aller paiſtre par les fermes. Aduiſés bien que le vif que vo' ietterés ſous lui ne ſoit trop leger, de peur que l'oiſeau ne prēne la couſtume de charrier, & pource attachés-le vif au leurre, ou à vne filiere. Eſtant voſtre oiſeau accouſtumé aux coſtaux, vous

Poulles contraires aux Faucōs niais.

le pouués leurrer à la plaine, & l'accoustumer à tourner sur vous tout de mesme. Le Faucõ de telle nature sera propre à voler pour riuiere, pour Corneille, pour Pie, pour les champs aux perdrix, & à tout faire.

Chapitre XIII.

Comme il faut monstrer les perdrix à vn Faucon legier la premiere fois que vous le ferez voler.



QVand vostre Faucõ sera biẽ asseuré à suiure & à tourner sur vous, & que vo⁹ voudrés commencer à lui monstrer les perdrix, cherchés des costaux cõmodes, comme ie vous ay dit au chapitre precedẽt. Et taschés de trouuer des perdrix, & les aiãt faict partir, laissés les aller sans ietter l'oiseau, puis mettés-le à mõt, le faisant tourner sur vous à l'accoustumee, en menant voz chiẽs là où sont les perdrix, & lors tachés de les faire repartir,

& pour ne tomber en defaut, vous deuez auoir prins garde de bié placer vos remarqueurs, comme chose tres-necessaire. Or soustenãt vostre Faucon à propos, il ne faudra de descendre à la premiere perdrix qui partira, car le Faucon ne mãque iamais de courage pour la perdrix: & si l'ayant enfoncée, il s'en reuenoit à vous, gardez de le reprendre, mais bié picquez la où elle sera remise, en criãt *cluze cluze*; & si vostre oyseau s'escarte, faictes tant qu'il reuienne & tachés de luy faire plaisir : & s'il est possible faictes repartir la perdrix encor vn coup: sinõ, faictes tant qu'il l'aye viue, s'il se peut: & si les chiẽs l'õt tuée, pour cela ne l'en paissez pas moins pour la premiere fois, luy donnãt vne cuisse, la ceruelle, le col, & encore le dedans, que nous appellons les droits de l'oyseau. Prenez vous garde de ne mettre vostre Faucõ à mont, que vous ne sçachés là où sont lex perdrix à point

Remarqueurs necessaires.

Auis.

Les drois de l'oyseau.

nommé. Autrement vous le pourriés reburer, & luy faire perdre la volonté qu'il a de bien voler, comme font bien souuent les nouueaux faucõniers. Dõc par malheur s'il arriuoit, que vous ne peussiez releuer la perdrix, & que l'oyseau cõmençast à se fascher, reprenez-le auec vne perdrix d'eschape, si vous l'aués, luy en faictes plaisir. Et ne vous prenne iamais enuie de sçauoir combien de perdrix peut prẽdre vostre oyseau, mais contentés vous de ce qui est du deuoir, combien qu'il soit bon, & bien volant. Et taschés sur tout de le paistre tousiours bien, sans le lasser, ny vous lasser vous mesme,

Garde de souler ton desir
Suyuant le deduit de la chasse:
Car si tost qu'vn plaisir nous lasse,
Tel plaisir n'est qu'vn desplaisir.

Si vous desirés que vostre Faucõ soit hautain, ne luy faites voler que deux

ou trois perdrix : i'entens quand il ſera bien volant, & bien eſchauffé. Et lors qu'il fera quelque belle deſcente, paiſſés-le. Et pour auoir le moien de l'eſpargner aux perdreaux, aiez vn tiercellet de Faucon, ou d'Autour, deſquels vous vous ſeruirés autant qu'il vous plaira, conſeruant le Faucon pour l'hyuer, ou pour la ſaiſon que les perdrix ſerõt à leur groſſeur. Et ſouuenés vous que tout oiſeau hautain, que nous appellons leger, doit eſtre peu lors qu'il faict quelque belle deſcente, pour l'entrenir en ſa volonté.

Chapitre XIIII.

Pour vn Faucon peſant qui arreſte.

Vous ne deués croire qu'vn oiſeau peſãt ſe puiſſe par artifice rendre leger; ny qu'il tourne à propos ſur vous comme le leger. Ie vous accorderay bien qu'il le

pourra faire aux costaux, où il se pourra bander bec au vent : mais hors de là il ne soustiẽdra que mal. Parquoy ie vous conseille de l'entretenir en la volonté qu'il a de son naturel, il ne sera sujet de se perdre, comme il feroit autrement, & encores auec moins de peine il vous prendra plus de perdrix. Quand donc vous le voudrés leurrer, faites q̃ ce soit de bas en haut, & que celuy qui le doit lacher, se donne garde de ne le descourir, que le fauconnier n'ait faict deux tours de son leurre, auant que cõmencer de crier. Encore faut il qu'il le tiẽne droit vis à vis de celui qui le reclame, à fin qu'il le choisisse mieux : & que ce soit ordinairement de cinq cens pas, i'entẽs depuis qu'il est dressé. Car pour le regard de ce qu'il faut faire au commencement, ie vous en ay desia donné les preceptes. Or il faut que le fauconnier qui leurre, se prenne garde d'estre en lieu esleué, à fin que l'oiseau le puis-

ſe choiſir, & qu'il le reclame le bec au vẽt: qu'il ne iette auſſi ſon leurre q̃ lors que l'oyſeau a faict les deux tiers de ſon vol : & encore qu'il le iette derriere ſoy au coſté gauche. Outre ceſt auis il faut prẽdre garde que l'oyſeau ne puiſſe charger le leurre & le charrier, comme il fera en vn pendant ſi le leurre eſt leger. Et auſſi, qu'en eſcumant le leurre il n'emporte la chair : car par tel effect i'ay veu perdre ſouuent des oyſeaux. Il faut auoir ſoin encor de ietter le leurre en part où il n'y ayt ny buiſſon ny muraille, qui puiſſe deſtourner l'oiſeau, où luy faire peur, en le gardant de tomber au leurre. Ce qui aduient ſouuent à ceux qui font les choſes en haſte, & ſans conſideration. Ces aduis vous peuuent ſeruir à dreſſer tous oiſeaux, ſoient niays ou paſſagers.

CHAP. XV.

Comme il faut tenir le faucon nyais, pour estre bien en estat de voler.

SI vn faucon nyais est traité doucement, il volera aussi plain q̃ vous sçauriez desirer: mais si vo⁹ pensez le forcer par la rigueur de la faim, vous n'en tirerés pas grand seruice. Il ne faut pas luy donner moins de deux gorges le iour. Le matin, apres auoir curé & l'auoir faict tirer, vous luy donnerez sa premiere gorge, en façõ qu'il la puisse auoir passee à deux heures apres midy: & lors vous luy donnerez demy gorge auec ses cures: & si le temps est froid, mettez y dedãs de l'aluine, ou des cloux de girofle: ce qui luy aidera beaucoup à la digestion, & si encore le tiendra affamé. Faites le baigner toutes les semaines. Et pour le faire plus commodement, choisissez vn beau iour, & Aduis.

lors abechés-le au matin, auant que de le faire iardiner. Puis l'aiant tenu iusques à dix heures, vous le pouuez faire baigner par quelque homme discret qui le sçache conduire, & qu'il n'oublie pas d'auoir vn titoir auec soy, pour le reprendre sagement quand il sortira du bain. Quand au iour que vous le voudrés faire voler, donnés luy demi gorge d'vn quartier de poulle : car pour cela deux heures apres il ne sera pas moins prest. Gardés vous sur tout de le mettre trop bas : car outre qu'il perdroit le cœur, il ne vo⁹ sçauroit que mal seruir, s'en retournāt à tous coups de sa remise : & en fin mourroit pātois. Ne le tenés pas en lieu froid l'hyuer: parce que cest oiseau le craint fort : & son naturel est d'estre froid & flegmatique. Le Faucon niaiz est fort propre pour les champs en païs descouuert, & sur tout à la plaine. Si vous en recouurez quelqu'vn, qui prenne le bout de

Auis.

Tiroir pour reprendre l'oyseau au bain.

l'arbre, faites en eſtat comme d'vn lanier : car vous en ſerés bien ſeruy: i'entens pour le faire voler aux perdrix, & en païs couuert. Car pour riuiere, telle vertu ſeroit vice, pource qu'en ceſte volerie le Faucon doit ſouſtenir à propos, & non arreſter, ou ſe brancher.

CHAPITRE. XVI.

Comme on doit viſiter les oyſeaux paſſagers, lors qu'ils ſont apportez par les cagiers, ou par les tendeurs.

LOrs qu'on vous apporte des oiſeaux à vendre, prenez garde à ce que ie m'en vay vous dire. Premierement viſitez l'oyſeau s'il a les yeux clairs & nets : puis les oreilles, ſi elles ſeroyent point achancries : apres ſi les nazeaux ſont nets, ou empechés: puis ouurez luy le bec, & regardez s'il auroit des chancres au palais ou dans le goſier. Aduiſez auſſi ſi à l'entour de la langue il auroit des barbil-

Les yeux. Les oreilles. Les nazeaux. La langue.

lons, ou s'il auroit la gorge blan-
Le dedãs du bec. che, ou pour mieux dire, s'il auroit le dedãs du bec alteré. Apres vous deuez taster auec le doigt du milieu si l'oiséau
La Mulette. auroit la mulette enflée, & s'il seroit empelotté: ce qui se connoist quand vous la trouuerez grosse auant qu'il ait peu. Puis venant aux esles, regardez si l'oiseau les porte en leur place, s'il les croise bien egallement, s'il les remuë comme il doit lors que vous branslez le poing, s'il est entier, & si les cagiers lui auroiẽt point arraché quelque penne: ce qu'ils font souuent lors qu'elles se rompent, cuidant rendre leurs oiseaux
La queuë. plus vendables: Apres venãt à la queuë vous regarderez si les douze pennes y sont. Vous aduiserez aussi aux reins, & recõnoistrez s'il les a foibles, en le tenant sur le poing, soit en le remuant, ou bien en descendant des degrez, ce qu'vn oiseau esrené ne peut souffrir sans ouurir l'esle, aiant tousiours peur

de tomber. Vous lui deuez aussi visiter les mains, & regarder si elles sont nettes de cloux sous la plante, & si la main est enflée, ou chaude extraordinairement, & s'il y a mal, ou autre blessure. Et principalement si vous aués le loisir, vous prendrez garde si l'oiseau est grand mangeur, & choisirés tousiours ceux qui sont fameliques. Tachés encore de voir toute la cagée en part où le vent donne: & les oiseaux que vous verrés qui se serrent sans se debattre, tenés les pour estre les meilleurs. Apres toutes ces considerations & plusieurs autres que vous pourrés imaginer de vous mesme, gardés vous de vous tromper à prendre vn oiseau pour autre, comme il est arriué à beaucoup, qui ont acheté des laniers nyais pour des laniers de passage. Car les cagiers font ce qu'ils peuuent pour tromper: ce qui leur est bien difficile, quand ils ont à faire à des gens qui

s'y cognoiſſent. Puis regardés ſi les oiſeaux ſont ſors ou hagars, & de combien de muës. Il faut auiſer encore s'ils ſont prins en ce païs, ou s'ils ont eſté apportés de deſſus la mer, par des mariniers, ou par perſonnes qui les aient mal traittés. Car il aduient ſouuent que tels oiſeaux reüſiſſent mal, & ne pouués faillir de les viſiter comme ie vous ay dit, & ne croyés pas ce que vous en diront ceux qui les vẽdent, par ce qu'ils ne ſe ſoucient que d'auoir biẽ toſt l'argent de leur marchandiſe. Or pour vous dire ce que i'en penſe, ie fais beaucoup plus de cas des oiſeaux prins en ce païs, pource qu'ils ne ſont pas tant tracaſſés, que de ceux que on nous apporte des païs loingtains. Il eſt vray qu'autrefois i'ay recouuert vn Faucõ & vn Lanier, prins ẽ la craux d'Arles au mois d'Aouſt, qui moururent tous deux en deux iours. Dequoy i'impute la faute aux grandes chaleurs

qui leur fondirẽt la graisse. Toutesfois s'ils tõbent de meilleure heure en main des maistres, il en sont plus promptement secourus. Quand on vous apportera des oiseaux en temps chaud, comme en Aoust & Septembre, taschés de les refraischir aussi tost tãt qu'il se pourra, leur mettant de l'eau dás le bec, d'vne heure à l'autre, & leur mouillant les mains d'eau fresche, & mesme leur past s'ils veulent manger de la chair trẽpée.

CHAP. XVII.

Comme il faut dresser vn oyseau passager.

LA premiere chose qu'on doit faire c'est d'accoustumer l'oyseau au chapperon. Or auant que le deciller, baillés luy-en vn qui luy soit assez large & qui ne le blesse point. Apres l'auoir armé de bons gets, sonnettes, & longe, il le faut veiller. Par ce moyẽ vous luy ferés perdre la mémoi- *Le veiller oste la memoire au passager.*

re de tout ce qu'il a faict aut temps qu'il estoit en sa liberté. Durant que vous le veillerés, qui pourront estre quatre ou cinq iours, &autãt de nuits, il ne le faut iamais abandonner, ny de iour, ny de nuit.. Et combien qu'il monstre d'estre de meilleure nature que l'oiseau niays, il ne faut pour cela vous asseurer de sa foy que bien à propos. Toutesfois i'ay faict voler vn Faucon passager dans huict iours, mais i'ai recognu que tels oiseaux, si bien ils ont la creance bonne, ils ne laissent pourtant d'aller au change, ce que ne font pas ceux qu'on garde vingt & vingt-cinq iours. Les instructiõs que ie vous ay données pour le Faucõ niais, vous seruirõt aussi pour le passager: ce qui me gardera de vous en discourir plus particulierement.

On ne doit haster l'oyseau de passage.

Seulement ie vous diray que vous asseurerés fort vostre oiseau de luy faire tuer vne poule viue, & qu'estant peu de ceste chair que vous lui donnerés vous

Poulle bonne au leurrer.

vous le tiẽdrez fort bien en eſtat encore que la poulle luy ſoit baillée froide, & ſur tout aux Laniers, & aux Sacres. Prenez garde que voſtre oyſeau ſoit poiuré, & purgé, & qu'il ait rẽdu la mulette. Auãt que de le mettre hors de filiere il le faut garder huictiours pour le mieux aſſeurer ; cependant vous luy preſenterez le baing, deux fois pour le moins. Ie neveux pas oublier à vous dire, q̃ tout oyſeau de paſſage, doit eſtre bien aſſeuré à ſe laiſſer reprendre par ſon maiſtre tout à cheual, principalement ſi ceſt vn Lanier ou vn Sacre, autrement on ne le peut dire eſtre bien dreſſé. C'eſt choſe où il ne faut que de la diligẽce: & qui pour peu de peine q̃ lon y prenne il ne ſe trouuera point difficile. Faites porter à l'oyſeau paſſager de groſſes ſonnettes du cõmencemẽt: parce que s'il s'eſcarte, vous en aurez pluſtot des nouuelles par ce moyẽ: &s'y ne pourra ſi facilement ſe paiſtre,

Poulle froide bonne pour aſfamer. 1. Faut que l'oyſeau ſoit bien en eſtat auant que voler.

ny prendre le change. Toutesfois de peur de le trop charger il faudra considerer sa force & sa qualité : car vn Faucon passager portera plus pesant qu'vn Sacre, n'y qu'vn Lanier. A quelque iours de là que vous aurez reconnu ce qu'il fera, vous le pourrez descharger. Les oyseaux de passage sont bien tost eschauffez, & mis dedans à tout ce que vous les voulez, en leur faisant plaisir auec d'autres oyseaux dressez, & pource ie pense qu'il n'est besoin d'en dire d'auantage.

CHPA. XVIII.

De la difference du Faucon nyais, du gentil, & du pelerin.



IL n'y a point de differẽce, entre le Faucon niais, & celuy qu'on appelle gẽtil, & le pelerin, quoy que lon nous ayt voulu faire entendre par le passé. Et si le pẽnage du niais est differẽt & plus brun que ce-

luy des autres, c'eſt l'air des chãps, & la roſee du matin qui les rend ſi blonds. Pource qui eſt de la taille, & du pennage, i'en ay autrefois fait nourrir au haut d'vne tour, qui auoyẽt eſté prins petits dãs leur aire aux coſtes de Marſeille, leſquels apres auoir laiſſez libres deux mois, & qu'en fin ie les eu fait reprẽdre au filet, là où ils auoiẽt accouſtumé de venir paiſtre, ils ſe treuuerẽt ſi blõds & ſi grands, que tous les fauconniers les iugeoient prins au paſſage. Encore que la raiſon veut bien que les oyſeaux ſoyent mieux eſleuez & plus beaux, eſtãs nourris de leurs peres, que de la main d'vn fauconnier, qui bien ſouuent n'a pas la patience d'attendre qu'ils ſoient ſecz pour commencer à les eſſimer. Ce qui eſt cauſe qu'ils demeurent petis & foibles, & n'arriuent pas à leur parfaicte groſſeur. Car ſans doute l'oyſeau croiſt toute l'année du ſorage. En Candie, Cypre, & Rhodes il n'y à point

Pairons ſont les pere & mere des petits Faucons.

d'aires de faucon d'où peut eſtre venuë l'opinion de ceux, qui y mettent de la difference. Tenez donc pour aſſeuré qu'il n'y en a point; cóme vous remarquerez encores mieux, ſi vous prenez garde comme les oyſeaux eſtans ſeulement dix iours entre les mains de l'homme, perdent auſſi toſt le luſtre que l'air & le ſerain leur donne, quelque diligence que vous apportiez à les tenir nettement. Les laniers de paſſage lors qu'ils ſont nouuellement prins, different tout de meſme d'auec les niais que les cagiers nous apportent. C'eſt donc vne vieille erreur d'aucuns fauconniers, qui a eſté ſuiuie de la plus part de ceux qui ont par cy deuant eſcrit. Non que pourtant vous ne trouuiés beaucoup de diuerſités en leurs opinions. Car ſi vous liſés les quatre maiſtres, vous les trouuerés differens d'auec frere Iean de Franchieres grand Prieur d'Aquitaine. Moamus

Guillinus & Guicenas ſont auſſi differens, ſe dementent les vns les autres. Ceſte diuiſion n'eſt venue que pour eſtre les vns Grecs, les autres Rhodiens, & les autres Egyptiẽs. Atanacio fils de Gallacien qui a eſté des premiers, dit que le gentil eſt le plus gros : les autres ont tenu le contraire : mais ce n'a eſté, que pour n'auoir eu la cõnoiſſance des niais, eſtant bien certain que s'ils euſſent veu la difference qui par fois ſe trouue dãs vne meſme aire, ils euſſent chãgé d'auis, & en euſſent eſcrit d'autre façon. Ce qu'ils en ont dict n'a eſté que pour auoir creu le rapport des mariniers, ou de gens qui n'y connoiſſoient du tout rien. Car de difference, il n'y en a point d'autre que celle du temps qui leur fait changer de nom, encores qu'ils ſoyent de meſme eſpece. Marc Paul dement ceux qui ont voulu figurer vn Faucon Tartarot, diſant que ceſt oyſeau vient de Tartarie, & aſſeure que

Le tẽps change le nom aux oyſeaux.

les Faucons qu'on appelle pellegrins, font leur aire du costé de Septentrion, à quoy ie donne beaucoup de foy: car au temps qu'ils vont airer, ils passent le bec au vent, contre le Soleil couchant. Autres disent qu'ils vont faire leurs petits sur la fin des campaignes de Baruc. Comme que ce soit, leur opinion à plus d'apparence que celle de ces conteurs de fables, qui ont voulu faire airet les pelerins dãs le ciel, disant que iamais homme n'a trouué leurs petits. Volatetran nous en dit ce qui en est, au chapitre du Faucon pelerin. Nous croions donc le contraire, & tenons pour asseuré qu'il n'y a qu'vne espece de Faucon, comme nous l'auõs desia dit. Si quelqu'vn veut demeurer opiniastre, ie suis d'auis de le laisser auec son erreur: vous disant seulement encore ce mot, c'est q̃ le Faucon craints le froid, ce qui le fait souuent changer de païs, pour aller chercher les regiõs qui

luy ſont commodes ſelon la diſpoſition du temps.

CHAP. XIX.

Du Faucon Gentil.

LE Faucon Gentil eſt celuy que l'on prend aux mois de Iuillet, Aouſt, & Septembre: ou bien depuis le quinzieſme de Iuin, iuſques au quinzieſme de Septembre, n'eſtant encores hors du païs de ſon aire. Ce Faucon eſt tresbõ, & n'a pas encore la malice qu'il auroit s'il demeuroit d'auantage en ſa liberté, & s'il n'eſt point ſujet d'aller au chãge, comme le pelerin. Auſſi eſt il de meilleure nature, & pource il eſt aiſé de l'entretenir en eſtat, & ne faut le purger que bien legeremẽt, ſi ce n'eſt qu'il luy aduienne quelque accident: & alors vous aurez recours aux remedes, qui vous ſeront donnez ſelon ſa maladie. Le bon naturel de c'eſt oyſeau luy à faict donner le nom de gentil. Il eſt

de grãde vigueur, & le courage qu'il a luy donne encore d'auantage de force & de vitesse. Nous le tenons le plus vite pour la plaine, & pour la descente: comme le Gerfaut à la montée. Il entreprend tout du commencement, & pource il est bõ herrõnier, & à tout faire: mais depuis que vous luy auez donné la cõnoissance des perdrix, il est oyseau fort loyal pour les champs, & à peine le perdrés vous, si ce n'est à faute d'estre baigné, parce qu'il ayme l'eau de son naturel. Vous le deués faire voler iusques au quinziesme, ou vingtiesme d'Auril, puis le purger, & noüer la longe pour le muer. Si vous le voules faire bien tost voler, & le dresser à la haste, apres l'auoir bien veillé trois nuicts, paissés le sur le leurre, sans l'amuser au poing. Car depuis qu'il se laissera tourner, il sera dressé en trois ou quatre iours. Mais il ne faut l'abandonner ny de iour ny de nuict, & le sollici-

Pour dresser vn oyseau en haste & le faire tost voler, ce qui n'est approuué par ceux qui entendẽt aux oyseaux.

ter trois fois le iour. Et par ce moyen deuant qu'vn autre saute sur le poing de la lógueur de deux brasses, cestuy cy viendra au leurre de trente pas. Toutefois ie ne suis pas d'auis de le mettre sur sa foy auant quinze iours. I'entens lors qu'il est nouuellement prins: car au sortir de la mue, il y faut vn mois pour le moins.

Chap. XX.

Du Faucon peregrin, ou pelerin.

LE pelerin, est celuy qu'on prēd depuis le quinziesme de Septembre iusques en Ianuier: & au commencement de l'année il perd son nom. Cest oiseau prins de bonne heure est fort à priser: car il est robuste & gaillard. Parquoy il est plus propre pour riuiere q̃ n'est le gentil, ayãt desia la cõnoissance de ce gibier, parce qu'il s'en est peu le plus souuent: ce que n'a pas faict le gẽtil, à cause que les oiseaux

de riuiere n'abandonnẽt la mer, ou les grandes riuieres, que nous ne soyons en hyuer. Il est bõ encore pour les perdrix. Vous le pouuez traiter comme le gentil; sinon qu'il est bon de le garder quelques iours dauantage, auant que de le mettre sur sa foy: car il a plus de malice. Il est aussi plus tardif à muer: parquoy faites le voler, iusques en May. Les premiers prins sõt le plustot muez, & les bruns se despouillent, & tombent leur pennes plustost que les blonds. Cõme que ce soit, cest oyseau merite bien qu'on attẽde qu'il ait mué: car il est fort à estimer, sur tout pour le vol de riuiere. Volaterran parlant du Faucon Pelerin, *dement ceux qui disent que iamais personne n'en à trouué l'aire.

Volater I. Peregrinus dicitur quòd per agrè voli tans, longè à nido pater no de prehẽdatur, nidificatque in altißimis montibus.

* *
*

CHAP. XXI.

Du Faucon Antenere.

LE Faucon Antenere à plus de malice que les trois precedens, & pource il faut auoir plus de soin à le bien dresser, & le faut tenir sujet pour quelque tẽps. Car il sera sujet à vous desrober les sonnettes du cõmencemẽt: toutesfois la patience vous en fera venir à bout, & le vo⁹ rẽdra traitable, quelque opiniastreté qu'il ayt quãd on le dresse. Le Faucõ Antenere ne muë la premiere année que fort tard: parquoy ie suis d'auis de le tenir volãt tout le moys de May: puis luy noüer la lõge, & le preparer à la muë par la purgation, cõme les autres oiseaux, & apres le traiter biẽ les mois de Iuin & de Iuillet: & s'il ne cõmẽce à laisser ses pẽnes, & q̃ ne mõstre de se vouloir despouiller à l'ẽtrée d'Aoust, mettez-le en estat de voler, & le tenez

fort bas. Apres au moys de Septembre vous le ferez voler, & vous en seruires ceste saison, & l'année d'apres il ne faudra de bien muer. Tous autres oyseaux Anteneres quels qu'ils soyent peuuent estre traitez comme cela. Mais si c'estoyent Laniers ou Sacres, pour les faire voler il faut attendre les fraicheurs du moys d'Octobre, pource q̃ le chaut leur est plus cõtraire qu'aux autres oyseaux. Ce Faucon est bon pour riuiere, & à tout faire, comme le pelerin. Le principal est de le bien asseurer, & rendre de bõne reprise: car de cœur il en a beaucoup. La raisõ pourquoy les Faucons Anteneres, & encores les Hagars prins en Ianuier Feurier & Mars ne muent qu'en Automne, est que Dieu leur a donné de certains remedes pour se garder de muer pluftost, afin d'auoir pl⁹ de cõmodité de nourrir leur petits Et les prenant durant ces trois mois, ils se sont desia seruis de ces remedes: ce

La raison pourquoy cet oyseau est si tardif.

qui les faict muer si tard, cõme ils font. La longue experience m'en donne ceste opinion, que ie pẽse estre veritable.

CHAP. XXII.

Du Faucon Hagar.

LEs Grecs ont premierement donné ce nom au Faucon hagart, qui signifie estranger. Les Egyptiens, & Ethiopiens l'ont appellé *Hynair*. Ils ont creu que ce fust vne autre espece d'oyseau, pour la difference du pennage. Mais depuis, ceux qui en ont mué ont remarqué le contraire: Vous cognoistrez le Hagart pour estre different du sor: car il est violet au dessus des espaules, & comme fleury. Il a la teste noire, le deuant bruny meslé de roux ou de blanc, les taches de trauers & non comme au saurage, la couronne du bec fort dorée, & la bordure des yeux comme la main. Ceux là se trompent qui pensent qu'vn Faucon hagart

Agart mot Hebrieu.

En la mesme signification.

ne puiſſe eſtre bon : i'en ay tenu qui ſe ſont trouuez excellens : il eſt vray que du commencement il les faut tenir en ceruelle, & leur faire porter de groſſes charges, ou de bõnes ſonnettes qui ſe entendent de loin : & n'oublier iamais la poulle, au moins la premiere annee: & eſtre touſiours curieux de les tenir en eſtat. Vous connoiſtrez s'ils ont plus d'vne muë, en ce que leur pẽnage s'accourcit touſiours & s'eſtrecit. La raiſon eſt, qu'ils muent & nourriſſent leurs petis en meſme temps, & ne peuuent bien ſouuent pouruoir à tant de choſes : c'eſt pourquoy leur pennage n'eſt pas ſi beau que de ceux que nous muõs. Auſſi le Faucõ Hagart n'eſt pas ſi viſte q̃ le Sor, tant pour ceſte occaſiõ, que pource que le pondre luy oſte la force & la viteſſe. Mais il a plus du ruze, & vole auec plus de ſageſſe. Ce Faucon eſt fort bõ pour riuiere, Corneille, Pie, & encore pour les champs aux perdrix,

non toutesfois tant que les autres. Il est plus delicat au viure que le Sor, & craint plus à rẽdre la mullette. Prenez y garde au purger. Il ayme d'estre souuẽt baigné, & se perdra plustost à faute de l'estre, que pour autre sujet. S'il est vieil, vous le cognoistrés en ce qu'il aura la main fort lisse, & les nazeaux fort secs : & si est encore en ces deux endroits fort doré & comme rouge

* *
*

CHAP. XXIII.



Du Lanier Nyais.

LE Lanier niais eſt vn oiſeau fort bon pour les perdrix.mais qu'il ait mué: & tant plus il enuieillit, tant plus il augmente ſa bonté. Quand au ſorage, il donne beaucoup de peine à le mettre dedans,&peu ſouuẽt en tirerés vous plaiſir. Si vous pouués le bien eſchauffer, & qu'il cognoiſſe les perdrix,apres la muë vous le trouuerés oiſeau de grand trauail. Il veut voler aſſés plain: mais il luy faut faire rendre ſon double de mulette de deux en deux Lunes. Il ayme d'eſtre porté ſouuent au bain,cõme le Faucon niais. On le peut mettre au lieure, & naturellemẽt il y eſt propre. Cela ſe faict auec des leuriers,en luy faiſant plaiſir du commencement: mais puis apres il ne ſera pas ſi bon aux perdrix. Il y aura dãger que ceſte volerie ne luy face venir la podagre: toutesfois vous pouuez preuenir ceſt inconuenient en luy dõnant le feu, & luy barrant les veines de

bonne heure : car apres ce remede il n'y sera iamais plus sujet. Il est communement fort pillart, & pourtant il n'est pas bon voleur de cõpaignie, comme le passager. C'est le plus poltron de tous les oiseaux de la Fauconnerie, & le plus ruzé quand il se veut adonner à bien faire. Il est facile à se rebuter, & peu de chose luy faict perdre le cœur. Cest oiseau dure lõguement : & ne faut point craindre que la vieillesse le ruine : car auãt qu'il y arriue, il prend fin par quelque disgrace. On en a veu de dixhuict & de vingt muës se perdre par l'accident d'vn Aigle, qui les tue le plus souuent. La peine qu'il donne au commẽcemẽt, est cause que beaucoup de Fauconniers se refroidissent d'en tenir, & les desdaignent. Estant dressé & volãt, vous l'entretiendrez comme le Faucõ niais. Sõ naturel est de suiure les chiẽs, & par ce moyen il apprend à deuenir ruzé. Il ne se perd gueres, mais qu'il ne

craigne le vent. Communement il volera mieux en Feurier & Mars qu'en autre temps. Et pour ce, s'il n'eſt bien bon vous le deués garder iuſques à ce temps là: car il arriue ſouuent qu'il ſe rauiſe, & ſe faict bon en l'arriere ſaiſon. L'abondance des Laniers niais vient de Sicile: & font la plus part leurs aires dãs de grands rochers, & par fois auſſi au haut de quelque grand arbre. Il en vient auſſi de la Poüille, leſquels ſe prennent au mont Garganus. Ceſt oiſeau apres le Gerfaut eſt de plus forte complexion que nul autre oiſeau niais. Le Lanier eſt appellé des Latins *Gibboſus, quòd breuitate colli, & alis eminẽtibus, inſignis gibbo videatur.* En Lombardie les chaſſeurs veulẽt mal aux Laniers, à cauſe qu'ils les deſtournẽt bien ſouuent au voler de la caille, & que par fois ils tuent leurs eſpreuiers. Cela fait qu'ils ne ſe peuuent perſuader qu'en France nous en tenions conte, & les

eſtimenr buzes, & oiſeaux de peu d'importance. Ceſt oiſeau eſt appellé Lanier, *à laniandis auibus, vel quòd plumas multas denſáſque, & molles, in modum lanæ habeat.* Le Lanier chãge ſon nom comme le Faucon, ſelon la ſaiſon en laquelle il eſt prins.

CHAP. XXIIII.

Du Lanier de paſſage.

LE Lanier de paſſage eſt de ſon naturel vilain & vicieux: & combien que du commencement il face le bon valet, ſi ne deuez-vous vous en fier, mais le traicter pour tel qu'il eſt. Apres donc que vous l'aurez veillé cinq iours, & cinq nuicts, il faut commencer à le purger & poyurer, comme il vous a eſté dict des autres paſſagers, & n'oublier à luy faire rendre le double de ſa mulette. Car encore qu'il face l'affeté dans la maiſon, il ne s'en

Le Lanier doit eſtre fort veillé.

faut fier que bien à propos. Paiſſés-le ordinairement d'vne poulle, que vous aurés faict trẽper, ou de chair qui n'ait gueres de ſubſtance: & ſur tout gardez de luy faire taſter du ſang, ou de lui dõner du vif deux iours tout de ſuitte: car ceſte gracieuſeté ſeroit mal recognuë, & feroit qu'il vous donneroit apres du deſplaiſir. Ne le mettés hors de filiere auant vingt & cinq iours: durãt lequel temps vous le ſoliciterés & tiendrés continuellement ſur le poiug, luy donnant peu de repos en la perche. Ceſt oiſeau n'aime gueres le bain, toutes-fois il eſt bon de le luy preſenter: car il s'en voit qui ſe baignent. Vous pouuez le faire voler au bout de trente iours, s'il eſt prins au païs: mais s'il eſt venu de deſſus la mer, ou apporté par des cagiers, il le faut purger doublement, & à loiſir, comme ie vous diray en ſon lieu. Eſtant preſt à eſtre porté aux champs, faites luy tuer vne poulle, à fin qu'il re-

cõnoiſſe le vif: & par ainſi prenés garde de le traitter comme vous connoiſtrés ſon merite: & ſouuenés vous de ſõ naturel, qui eſt d'eſtre double & vilain. Vous ne deués mettre peine à le muër, s'il eſt de mauuaiſe nature au ſorage; car il en deuiendra pire, & ſi ne ſera plus ſi courageux, ny ſi viſte qu'auparauant. Tout Lanier paſſager ſe plaiſt à voler en compagnie: mais s'il perd ſon compaignon, il pert auſſi le courage, ſi vous ne luy en dõnez vn autre. Si vous le mués, il faut eſtre deux moys à l'eſſimer: car il ſe charge tant de graiſſe, que vous ne le pouués mettre en eſtat en moins de tẽps, & encore faut il que la ſaiſon ſoit froide. Ie vous puis aſſeurer, lors qu'il veut biẽ faire, qu'il n'y a point de pareil oiſeau: & qui en rencontre vn bon il le doit garder curieuſemeut. Il s'en prend de bõs à la Craux pres d'Arles: mais il faut que tous cedent à ceux de la Craux de Veronne en Lombar-

die. Les Laniers de paſſage doiuent eſtre accouſtumés à eſtre leurrez à cheual, pour les reprendre au poing ſans mettre pied à terre: ce qu'ils feront fort biẽ s'ils y ſõt dreſſés. Tous Laniers paſſagers ſont en dãger de mourir de trop de graiſſe en la muë : & pour ce il eſt bon de les muër de chair lauée, & leur donner vne ſeule gorge par iour ſur les dix heures de matin.

CHAP. XXV.

Du Lanier Tuniſſien.

LE Lanier Tuniſſien eſt le plus ioly de tous les oyſeaux ſeruans à la Fauconnerie. Et bien qu'il aye le moins de courage & de vigueur, ſi eſt ce qu'il s'en tire du plaiſir aux perdrix & aux lieures, principallement s'il eſt prins paſſager. En ſon pays on luy faict voler la gazelle, qui eſt vn animal de la groſſeur d'vn cheureau ou

enuiron, & qui a deux petites cornes asſez longuettes, dont la pointe eſt fort aiguë & renuerſée en arriere, cõtre leſquelles bien ſouuent le Lanier ſe tue en deſcendant. Apres la muë il eſt fort blond & cõme blãc. Ces oiſeaux viennent de Barbarie. On les appelle Tuniſſiens du nom de Tunis, qui eſt la principalle ville du païs. I'ay parlé à des perſonnes qui ont eſté ſur le lieu, & qui m'ont dit auoir veu leurs aires, dans des cauains que le rauage des pluyes faict dans la terre. I'en ay veu prẽdre vn paſſager en la Craux d'Arles, qui ſe trouua fort bõ. On print auſſi deux Sacres en la meſme année & au meſme lieu, choſe q̃ l'on n'auoit veuë de long tẽps. Vous cognoiſtrés le Tuniſſien à la molleſſe du pẽnage, & à ce qu'il eſt plus petit & plus blond que le Lanier cõmun. Ceſt oiseau n'eſt pas pour voler tout le long du iour, n'eſtant pas ſi dur à la peine, comme ſont les autres oiſeaux: toutes-

fois il s'en voit qui dementent leur espece, & surpassent leur naturel. Il y a du plaisir à luy faire voler vn pigeon cillé, car il la va querir bien haut : vray est que du commencement il faut le mettre à mont, & ietter le pigeon au dessous de luy. Son naturel est de voler accompagné. Il vole bien la perdrix, mais il se lasse incontinent, & à la quatriesme qu'il aura volée vous le pouuez paistre.

CHAP. XXVI.



Du Sacre.

LA nature du Sacre eſt d'eſtre poltron, & de peu de courage, encores qu'il ſoit oyſeau ſuperbe. Il eſt opiniaſtre, & de deux cœurs pour quelque temps: mais auec la patience il ſe rend gracieux, & encore ſi ialoux de ſon maiſtre, qu'il le meſcognoiſt s'il change d'habit. Ceſt oyſeau eſt de grand trauail, & de bon guet. Pource il eſt fort propre pour les perdrix, ſoit pour prendre bien l'arbre, ou pour ſouſtenir au long des coſtaux, comme ie vous ay dit du Faucon leger: & lors auec le vent, il ſe pend de telle façon, qu'il demeurera en vn meſme lieu comme s'il eſtoit attaché, ſans ſe bouger ny donner vn coup d'eſle, ainſi que faict par fois vne Crecerelle. Il craint au ſorage quelque peu le vent s'il vole en la pleine, ce qu'il ne faict pas apres auoir eſté mué. Il eſt bon à toute volerie, principallement du Milan, du Heron, & des

autres oiſeaux de montée. Il va auſſi au gros gibier, pource qu'il eſt fort bon compaignon. Or il y a du plaiſir auec deux Sacres, ou bien auec le Sacre, & le Sacret pour les champs : car vne perdrix ne s'en peut garantir, & en pouués laſcher vn qui vous ſuiue, & porter l'autre & le ietter du poing. Pierre Belon dit que le Sacre a le corſage du corbeau, la teſte du Milan, le bec entre celuy de l'aigle & du corbeau, la main entre celle du corbeau & du faucon. D'où on peut cognoiſtre qu'il en a eu quelque cognoiſſance. Le Sacre eſt en danger de mourir en la muë, pource qu'il ſe charge trop de graiſſe. Il m'en eſt mort plusieurs auant que ie ſceuſ- comme ie les deuois traicter. Le moyen d'y remedier, eſt de les tenir en eſtat comme s'ils eſtoient volans, & les paiſtre vne ſeule fois le iour dans l'eau & legeremẽt. Sur tout il ſe faut garder de les paiſtre de viandes chaudes, comme

Sacret fort bon pour les perdrix.

Dangereux en muë.

pigeonneaux & autres ieunes oiſeaux en vie: mais bië de chair de laict, s'il eſt poſſible: autrement ils ſe rendent ſi fiers, & ſi orgueilleux, qu'ils ne font que ſe tourmenter, & courent fortune de mourir, ou de mal muër: car ils ne veulent tirer, ce qui leur eſt fort vtile, combien qu'ils muënt, quelque opinion qu'on puiſſe auoir au contraire. Si vous voyez que voſtre Sacre en muë (ſur le billot, ou ſur la perche) ſoit ſi fier qu'il ſe debatiſt, tenés-le couuert & enchaperõné, & ſa perche garnie de plõb, pour luy conſeruer les mains. Il muëra beaucoup mieux ſi vous le mettés dãs vne chãbre en liberté, pourueu que ce ſoit en lieu fraiz & ſpacieux, & que le plãcher y ſoit haut, & qu'il n'y ayt gueres de clarté, pour euiter qu'il ne donnaſt aux feneſtres, leſquelles doiuent à ceſte occaſion eſtre garnies de toile, ou de drap. Il ne faut le mettre dans ceſte chambre eſtant plain du commen-

C'eſt la chair de cheureau ou le veau de laict.

cement : car la fierté le feroit debatre, & luy en prendroit mal. I'en ay mué deux & trois ensemble:il est vray qu'ils auoient volé au parauant de compagnie. De ceste faço͂ ils ne sont pas si sujets à mourir, car l'exercice leur profite beaucoup. Les Sacres sonr si aspres que ils ne durent gueres : & souuent meurént du rhume., auquel ils sont fort sujets de leur naturel. En l'arriere-saison, que nous disons en Mars & Auril que le temps est doux , paissés-les de chevreau, d'agneau, ou d'autres chairs de laict : desquelles vous pouués encore donner à tous oyseaux qui prennent l'essor, & qui montent en vn beau iour. Le Sacre prins hagart est le meilleur có-bien qu'il soit difficile à dresser. I'en ay encores vn, lequel ie recouuray hors de toute cognoissance : ie l'ay mué deux muës, & est si gratieux au penser & à son voler, qu' vn Sor ne le sçauroit estre dauantage. I'en ay eu d'autres ha-

Sacre hagart est fort bon pour les perdrix.

gars tres-bons. Aucuns s'addõnent aux charõgnes, & ſuiuent couſtumieremẽt les orfrayes pour aller paiſtre aux voyries auec elles. Depuis qu'ils ſçauẽt leur meſtier, ils ne vont pas au change comme font les Faucons: car ils perdẽt fort le cœur. Les Sacres ne valent rien ſi le froid ne les touche. Et pourtant au ſortir de la muë, il faut attendre le mois de Nouembre pour les faire voler: il eſt vray qu'ils vous ſeruent fort bien tout le mois d'Auril, & iuſques au quinzieſme de May. La complexion du Sacre eſt humide & chaude: ce qui le rend ſujet à la podagre, participant plus de l'air que des autres elemens: prenés y donc garde, ſur tout au printemps. L'on n'a iamais veu d'aires de Sacres. c'eſt pourquoy on ne peut leur donner le nom de niais, comme aux deux precedens.

Aucuns Sacres vont à la charoigne.

Le Sacre ne doit voler apres la mue que en Nouẽbre au plutoſt et continuer iuſques au vingtieſme de May.

Sacre ſujet aux podagres.

CHAP. XXVII.

Du Gerfaut.



Du Gerfaut.

Volaterran

VOlaterran parlant de nos oyseaux & discourant du Gerfaut dit, *Girofalcus ex volandi modo nomen habet, quòd prædam circumagat*: comme dit aussi vn Fauconnier du Roy de Sicile appellé Guillermus. C'est oyseau est le plus gros de to⁹ ceux qui peuuent seruir à la fauconnerie: Quoy qu'il y en aye qui ont escrit que l'aigle aussi y est propre, comme Olaus Magnus en son liure *de gentibus Septentrionalibus*: où il faict encore grand cas d'vn oyseau nómé *Haletus*, & d'vn autre appellé *Nissus*. Toutes-fois ie m'en remets à ce qui est de la verité. Reuenant à nostre Gerfaut, ie vous diray que c'est le plus gaillard oyseau qui se puisse voir, & principalemét à la montée, comme il se remarque au vol du Milan & du Heró. I'en ay dressé aux perdrix, q ont si bié reussi, qu'apres les auoir veuz on estoit degousté de tous les autres oyseaux. Et lors qu'vne per-

Qui voudra sçauoir quels oyseaux sót ce Haletus & Nissus, voye cet autheur.

drix penſoit remonter vn coſtau, elle n'auoit pas fait la moitié du chemin qu'elle eſtoit empietée. Ceſt oyſeau eſt ſujet à charier, & pource vous luy pouuez brider vne ſerre de chaſque main auec du cuir, en faiſant vn dedãs lequel vous lui mettrez la ſerre endouble, & le lierez ſi bien qu'il ne s'en puiſſe ſeruir. C'eſt vne choſe fort aiſée, & qui ſe peut pratiquer à l'endroit de tous oyſeaux qui ont ce defaut. Les meilleurs Gerfaux viennent de Norduege, eſtans prins paſſagers. Il en vient de niays de la contrée de Creman, qui ſont fort bons, & ne ſont par trop gros. En Armenie il y en a quantité, mais ils ne ſont pas ſi bõs. Ceſt oyſeau vole les Auſtardes, la Grue, & tout autre gros gibier. Il craint fort le chaut, pource que ſon naturel eſt d'habiter en pays froid: ce qui le faict tempeſter. Il eſt oyſeau de peu d'haleine, pource qu'il vole auec tant de vehemẽce, qu'il perd tou-

Le Gerfaut meilleur pour les coſtaux que pour les pleines.

Remede facile cõtre les oyſeaux chariars.

Gerfaut de Norduege.

Gerfaut de Creman.

te sa force en vne ou deux fois q̃ vous le fassiez voler pour iour. Il est encore bon pour voler le Heron & le Milã & tout oyseau de mõtée. Pour la perdrix, il l'arreste sur le buisson cõme vn Autour: mais il le faut paistre sans le faire voler plus de trois perdrix. Aussi est il si rare en beauté & hardiesse, qu'il merite bien qu'on le respecte, & qu'on ne l'importune point. Au sorage il s'en ttouue de mouchetez de blãc, & d'autres qui sont d'vne piece comme Faucons. Quand il est mué il deuient comme vn Lanier Tunissié mué. Pour vous en seruir aux perdrix, àcause du debatre qu'il faict, il faut l'accoustumer de suiure, ce qu'il fera bien d'arbre en arbre. Prenez garde en le dressant de luy faire biẽ la teste; car son naturel est de craindre le chaperõ estãt mis d'vne main pesante. Traitez le doucemẽt, & luy faites bonne chere, car il mange autant de chair que trois Sacres: & son Tiercelet

autãt que deux pour le moins: & ne luy faut pas faire endurer la faim, cõme aux autres oyseaux. Quand vous le porterez aux champs, n'oubliez de faire porter en la gibbeciere dequoy le paistre. Car si d'auãture vous ne trouuez à son heure dequoy voler, il luy faut donner à manger, autrement il se tueroit à force de se debatre. Cest oyseau de sa nature est sec & froid, ce qui le rend sujet à la Croye, prenez dõt garde aux trois moys de l'Automne. Ie vous pourroy discourir du naturel de plusieurs autres oyseaux, qui m'ont passé par les mains, cõme des Faucõs Tagarots: mais pour ce que bien rarement on en recouure, ce ne seroit q̃ gaster du papier: & d'ailleurs, ie ne leur ay iamais veu faire chose qni merite d'estre recitée. Ils ont le corps fort petit à la proportiõ de leurs esles: ce qui faict qu'ils craignent fort le vent: toutesfois il peut estre qu'aux pays ou il n'en faict pas tant, ils peuuẽt

Gerfaut dangereux de la Croye.

Faucons Tagarots. Ils sont delicats, & de peu d'effect.

mieux faire qu'ils ne font au nostre cest oiseau est aisé à discerner d'auec les autres, pour auoir le vol extremement long, la main grande, & la teste grosse. Quant à sa nature, touchant les purgations, il est comme le Tiercelet de faucon, sinon qu'il est encore moins robuste, combien qu'il soit plus grand. Ie ne vous parlerai point aussi des Alphanes, & des Haubreaux, pour ce que ce sont oiseaux de fort peu d'effet. Au demeurant c'est chose tres-asseurée que ces oiseaux s'accouplent les vns auec les autres hors de leurs especes: comme la Sacret auec le Lanier, le Tiercellet de Faucon auec le Lanier, le Tunissien auec le Sacret, comme faict souuent le Laneret auec le Faucō. Et par ce moien il se voit des oiseaux bastards, ausquels nous ne pouuons donner de nō propre, combien que aucunefois s'en trouue de tresbons. Lors que vous en aurez, traittez-les selon l'espece dont *Des bastars.*

vous iugerez qu'ils approchēt le plus, ou du Lanier, ou du Sacre, ou d'autre oyſeau. Il y en à qui ont creu les baſtars du Sacre & du Lanier Tuniſſien, eſtre vne autre eſpece d'oyſeau, & les ont nõmez Laniers de Ruſſie, & autres Laniers d'Egypte, pource que vers ces cartiers là il s'en trouue ſouuent, ce q̃ n'eſt pas ſans diſpute. Le Seigneur Franciſco Sforce Vicentin fait mention d'vn oiſeau qu'il nõme *Millione* en ſa langue: ce qui m'a rẽdu autrefois ſi curieux que d'enuoyer expres en Barbarie, pour ſçauoir ce q̃ en eſtoit: d'ou i'en recouuray deux, appellez en ce pays là de meſme nõ, & marquez des meſmes marques qu'il leur donne. C'eſt à ſçauoir la taille du Gerfaut, la teſte du Faucõ, les yeux noirs, le deuant tacheté de noir, le pẽnage roux comme vn Autour ſor, les eſles longues, les couteaux longs & larges, la queüe lõgue, & la iãbe velue. Mais ie les trouuay d'vn naturel tout au

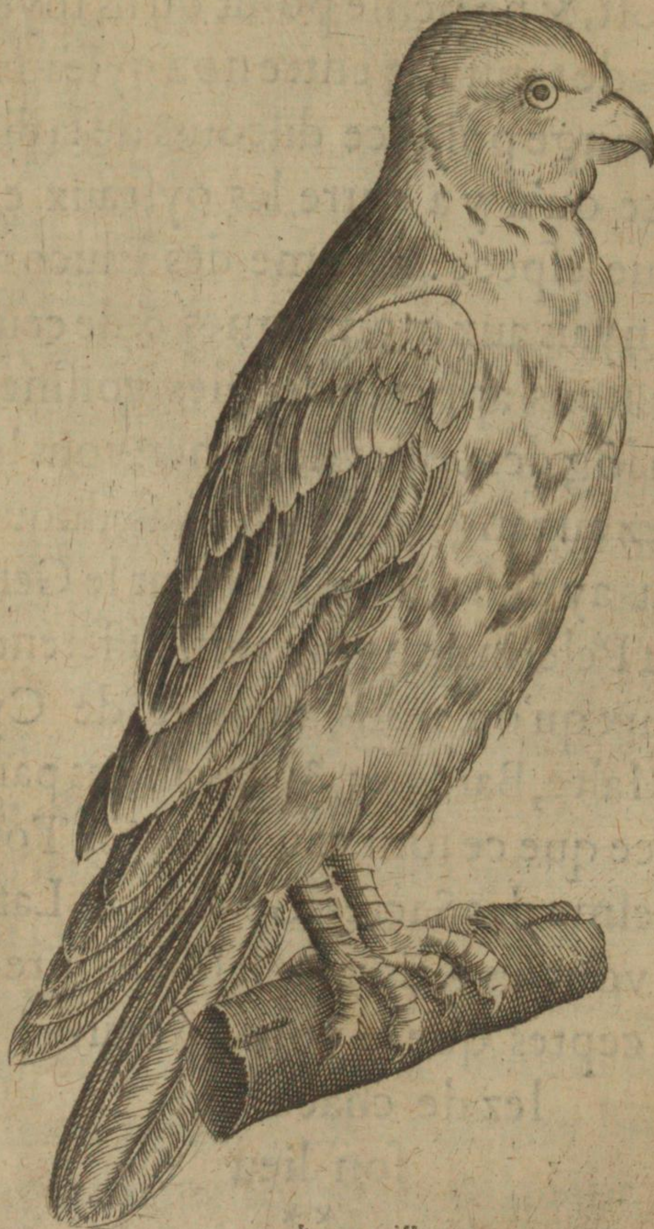
Laniers de Ruſſie ſont baſtards du Sacre & du Tuniſſien.

Du Million.

tre qu'il ne les figure: car ils sont opiniaſtres, reueſches, & de mauuaiſe foy: ce qui fut cauſe que ie m'en deffis tout auſſi toſt, & ne penſe point qu'ils ſoyēt dignes de tenir rāg entre noz oyſeaux. Ie n'allonge point ce diſcours de la difference qu'il y a entre les oyſeaux en chaſque eſpece: comme des Faucons prins nyais aux montaignes, & de ceux qu'on nous apporte des iſles voiſines, ou du lōg des coſtes de la mer: vous les mettez au rang du Faucō niais, duquel ie vous ay deſia diſcouru. Pour le Gentil, ou Pelerin, ie ne fay auſſi difference de ceux qu'on nous apporte de Cypre, Malte, Barbarie, & des autres païs: pource que ce ſont tous Faucōs. Tout de meſme des Sacres, Gerfaux, & Laniers vous les traiterez ſelon les preceptes que ie vous ay baillez de chacun en ſon lieu

**
*

CHAPITRE. XXVIII.



De l'Emerillon.

IE ne veux pas oublier à parler de l'Esmerillon : c'est vn oiseau qui donne autant de plaisir à l'hōme que les autres, & qui pour ceste occasiō merite biē qu'on en face cas. I'en ay remarqué de trois sortes, sās toutesfois que ie puisse affermer s'ils sont d'espece differente. Car, comme chacun sçait, l'on n'a iamais ouy parler d'Esmerillons niays, ny trouué d'aire de cest oyseau : toutesfois ie vous puis bien asseurer que i'ay faict preuue que leur nature est differēte. Premieremēt il en est du pennage du Sacre brun : secondement d'autres vn peu moindres de taille & de pennage du Lanier mué : tiercement il s'en voit qui tiennent du Faucon, qui ne sont pas moindres en grosseur q̄ les auttes que i'ay dit ressēbler au Lanier. Celuy qui ressemble au Sacre est le meilleur pour les perdrix & pour l'aoüette. Celuy qui tiēt du Faucō est le plus gaillard, mais il veut voler

Trois sortes d'Esmerillons.

auec vn compaignon, autremēt il charie la proye pour se paistre à sō plaisir. I'ay tenu des Esmerillons qui voloient la perdrix de compagnie auec des Laniers de passage, dōt i'estois aussi ialoux & curieux q̄ des Laniers mesme. Ceux qui ressemblēt aux Sacres sont les plus grands, & les meilleurs, comme i'ay dit. Cest oyseau craint le froid, & pource il le faut tenir en part où il ne le puisse sētir, & lui garnir la perche en hyuer de peau de lieure. Leur purgatiō doit estre legere, & faite raremēt, si ce n'est que la necessité vous y contraigne. Si vous en gardez pour les perdreaux, ils vous dōnerōt du plaisir: vray est que par apres, ils ne seront pas si bōs pour l'allouette. Prenez garde en les leur faisant voler, de ne les ietter aux legeres, car en fin ils se perdroiēt. Choisissez les huppées que l'Italien appelle *odolé* ou *capellete*. Les Tiercelets d'Esmerillon sont si petits qu'il ne peuuent seruir qu'à

Allouettes legeres trop gaillardes.

l'allouette, & encore ne ſont ils que bié peu d'effect. En noz iſles d'or en Prouēce, il ſe trouue en Aouſt des oyſeaux qui y airent, que pluſieurs prennent pour des Eſmerillons : mais ils ſe trompent, car ces oyſeaux là ſont inutiles, & n'on point de courage, & ne ſe paiſſent que de ſauterelles, ou de moucherons en Eſté : puis ils s'en vont en hyuer comme les Hobreaux.

Fin du premier liure.

LE FAVCON.

De l'espece du faucon premier de noz oyseaux.



LE LANIER.



LE SACRE



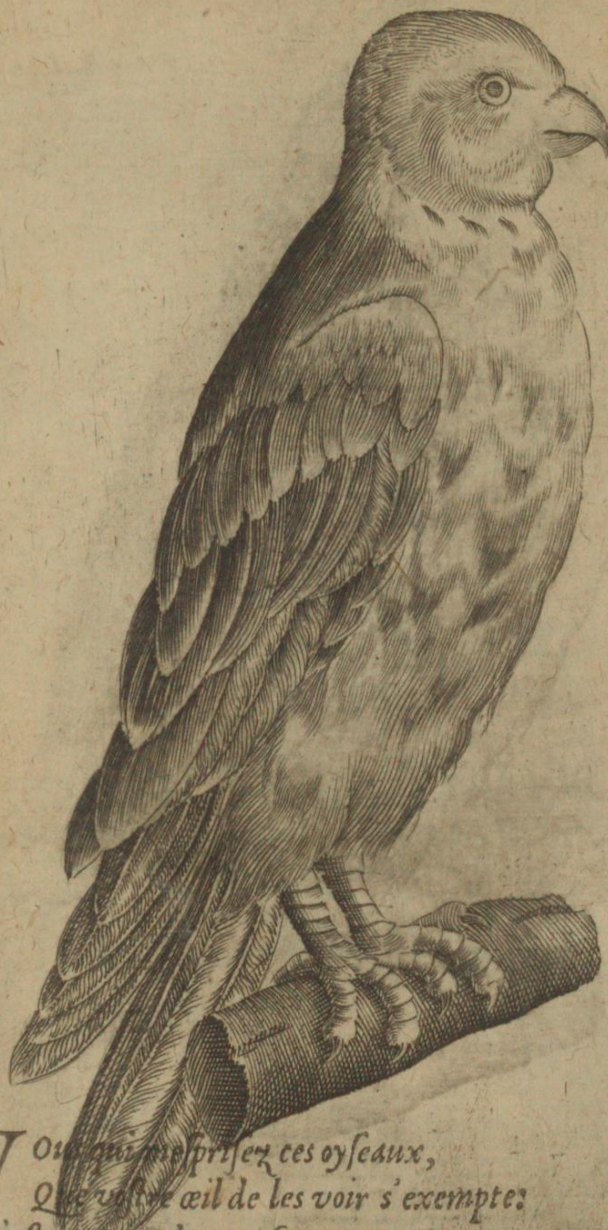
LE GERFAVT

Du Gerfaut.



L'ESMERILLON.

De lemerillon.



Vous qui mesprisez ces oyseaux,
Que vostre œil de les voir s'exempte:
Ce n'est pas icy qu'on presente
Les Marguerites aux pourceaux.

LE SECOND LIVRE DE LA FAVCONNERIE.

Diuisé en deux parties, la premiere par indices, la seconde par chapitres.

AVANT-DISCOVRS.

N'ESTANT mon intention autre que d'inſtruire ceux qui ſe voudront rendre affectionnés à noſtre Fauconnerie: il m'a ſemblé eſtre neceſſaire de faire ce petit diſcours, lequel ne ſera inutile à celuy qui en voudra tirer du fruict. Or puis que l'oyſeau eſt composé des quatre elemens, qui ſont le Feu, l'Air, l'Eau, & la Terre, il s'éſuit qu'il tient auſſi des quatre qualités d'i-

ceux qui ſont la Chaleur, l'Humidité, la Froideur, & la Secheresſe : auſquelles correſpondent les quatre humeurs de l'oiſeau, la Colere, le Sang, le Flegme, & la Melancolie. Et tout ainſi que la ſanté d'iceluy depẽd du temperamẽt de ces quatre humeurs, de meſme ſon indiſpoſition & mauuais eſtat ſuruient lors qu'vne d'icelles ſurmonte & domine les autres par excez. Chacune de ces quatre humeurs a ſon temps & ſaiſon en l'annee. Car la Colere domine aux trois mois d'Eſté, qui ſont de meſme temperature qu'elle, à ſçauoir, chauds & ſecs : le Sang aux trois mois du Printẽps, qui ſont humides & chauds cõme luy : le Flegme aux trois de l'Hyuer, qui ſont froids & humides comme il eſt : & la Melãcolie aux trois de l'Autõne, qui ſont ſecs & froids cõme elle. Or de l'excés de chacune de ces quatre humeurs eſt auſſi cauſée vne des quatre maladies de noz oyſeaux:

qui ſont le Rhume, la Podagre, l'Ectipue, & la Croye. A ces quatre maladies noz oiſeaux ſont tous ſujets: mais particulierement à vne, chacun ſuiuant le naturel de ſon eſpece. C'eſt à ſçauoir le Lanier au Rhume, le Sacre à la Podagre, le Faucon à l'Ectique, & le Gerfaut à la Croye: comme ces quatre eſpeces de noz oiſeaux correſpondẽt aux quatre ſuſdites qualitez elementaires. Ce qui doit eſtre entendu de ces oiſeaux reſpectiuement ou par comparaiſon entre eux meſmes ſeulement, ſuiuant leur differentes eſpeces. Car tous oyſeaux conſiderés ſimplement, abſolument, ou ſelõ leur genre d'oyſeau, ſont tous humides & chauds, cõme en l'Element de leur habitation. Or ces quatre maladies ſaiſiſſẽt ces quatre oyſeaux en quatre diuerſes parties de leur corps: à ſçauoir le Rhume en la teſte, la Podagre anx mains, l'Ectique en la Mullette, & la Croye aux boyaux. Par ces

Ariſ. aux Problem Sect. 10 Quæſt. 6

quatre maladies noz oyſeaux prennẽt fin le plus ſouuent. C'eſt pourquoy nous les diſons eſtre les quatre maladies principales, deſquelles toutes les autres prennẽt leur ſource: i'en traitteray par le menu en leur lieu, enſemble des accidens qui peuuent ſuruenir aux oyſeaux, & des remedes qui y ſont propres, ſelõ que la neceſſité les requerra. Et pour vous donner mieux à entẽdre ce que ie vous ay deſia dit, i'ay aduisé de vous repreſenter en ce lieu, par vne Table les quatre elemens, leurs quatre qualités, les quatre humeurs qui leur correſpondent, & les quatre ſaiſons, auſquelles ces humeurs dominent. Vous y verrés auſſi les maladies qu'elcauſent à ces quatre oyſeaux, en quatre parties diuerſes de leur corps.

Table de l'Auant-discours.

Les 4. elemens.	LE FEV.	L'EAV.	L'AIR.	LA TERRE.
Les 4. qualités d'iceux.	La Chaleur. *Parfaicte, auec la secheresse imparfaicte.*	L'Humidité. *Parfaicte auec la chaleur imparfaicte.*	La Foideur. *Parfaicte auec l'humité imparfaicte.*	La Secheresse. *Parfaicte auec la froideur imparfaicte.*
Les 4. humeurs correspõdantes à icelles.	La Colere *Chaude & seche.*	Le Sang. *Humide & chaud.*	Le Flegme. *Froid & humide.*	La Melãcholie. *Seche & froide.*
Les 4. saisons.	L'Esté. *Chaud & sec.*	Le Printemps. *Humide & chaud.*	L'Hyuer. *Froid & humide.*	L'Autonne. *Seche & froide.*
Les 4. maladies principales.	Le Rhume.	La Podagre.	L'Ectique.	La Croye.
Les 4. oiseaux.	Le Lanier.	Le Sacre.	Le Faucon.	Le Gerfaut.
Les 4. parties dangereuses.	La Teste.	Les Mains.	La Mulette.	Les Boyaux.

LA PREMIERE PARTIE DIVISEE PAR INDICES.

INDICE I.

De la premiere maladie de noz oyseaux, qui est le Rhume: & de sa guerison.

ARTICLE I.

Du Rhume.

LE Rhume se forme dans la teste de l'oiseau, d'vne humeur chaude & colerique: laquelle monte du foye & du cœur, parties chaudes, au cerueau plus froid. Il prouient souuent par la diuerse temperature des iours, qui sont biẽ souuent l'vn froid & l'autre chaud, & par telle contrarieté le sang venãt à s'esmouuoir, le Rhume se forme. Cõme il peut aussi estre excité par vn trop ardãt Soleil, ou par la chaleur d'vn grãd feu. Ceste maladie est tres-mauuaise principalemẽt aux trois mois de l'Esté.

Plusieurs autres maladies suiuent celle cy, comme ie vous diray au chapit. premier en la seconde partie de ce liure.

ART. II.

Du Haut-mal des oyseaux.

LE Haut-mal ou Mal caduc aux oiseaux est fort aisé à conoistre, parce que les signes en sont euidens, toutesfois pour sçauoir d'auantage de la connoissance de ceste malaie, & des remedes qu'il y faut, voyés le 2. chapit.

ART III.

Du Mal de Teste.

VOstre oiseau peut tomber malade du mal de teste par trois occasions differentes. La premiere est pour auoir senty le froid de la nuict, s'estant perdu en cãpagne, & mesme s'il a esté touché des rayons de la lune, ou de la rozee du matin. La seconde est pour auoir esté moüillé, & mal seché, soit pour s'estre baigné de soy-mesme volontairemẽt, ou pour auoir esté moüil-

le de la pluye. La troisiesme est pour auoir esté touché d'vn Soleil trop ardant, soit au iardiner du matin, ou bien au droit de quelque fenestre, & principalement si elle est vitrée, de quoy il se faut prendre garde. Vous trouuerés les remedes de ceste maladie au 1. chapit.

ART. IV.

Des Tayes, ou Taches, qui viennent aux yeux de l'oyseau.

L'Abondãce du Rhume cause souuent des Tayes, ou Taches aux yeux de l'oiseau: à quoy si on ne remedioit, sans doute il en perdroit la veüe en peu de iours. Vous-vous y cõduirés selon ce qui vous en sera dit au 3. chap.

ART. V.

Du mal nommé L'ongle à l'œil.

IL aduient par fois que la toille que l'oyseau a dans l'œil croit en sorte, qu'elle le garde de veoir, & luy ferme tout l'œil. Ce mal est facile à cognoistre & à guarir, auec les remedes que

vous aurés au 4. chap.

ART. VI.

Du mal des oreilles.

LEs humeurs du cerueau prẽnent quelquefois leur deſcente par les oreilles de l'oyſeau, & auant que l'on s'en donne garde : de là vient quil ſe forme vne glande chancreuſe dans l'oreille: dont les remedes vous en ſeront donnés au 5. chapitre.

ART. VII.

Du mal qui vient à l'oyſeau dans le Palais.

L'Oiſeau eſt aucunefois ſi plain de rhume, qu'il lui ferme les cõduits par leſquels il doit ſe deſcharger le cerueau: & lors le palais luy enfle, & s'y forme vne glande chancreuſe. Les remedes en ſont au 6. chapitre.

ART. IIX.

Du Chancre qui ſe forme dans le bec de l'Oyſeau.

TOut Chancre en quelque partie qu'il s'engẽdre, ſoit au goſier, ou

au canal du poulmon qui se tient à la langue, ou biẽ dans le bec, ne procede que de trop d'alteration, ou de la mulette, ou pour la chaleur du Rhume, qui luy descend du cerueau. Vous y remedierés auec les auis qui vous seront donnés au 7. chapitre.

ART. IX.

Du mal des naZeaux boucheZ par le Rhume.

SI vous pensez ouurir les nazeaux d'vn oiseau auec vn fer chaud, vo9 tombés en deux inconueniens. Le premier est que vous les rendez difforme & laid: l'autre est qu'en les pensant ouurir, le plus souuent vous les bouchez d'auantage. Car l'escarre que fait le feu vient à fermer les conduits pour quelque temps, pendant lequel l'humeur qui distille du cerueau, s'y retient, & cela rend l'oisean plus malade, & bien souuent luy cause la mort. Dõc le meilleur est de luy oster le rhume: comme

il vous ſera enſeigné au 8. chapitre.

ART. X.

Des Barbillons.

LEs Barbillons prouiennent d'vn rhume chaud, qui deſcend du cerueau ſur la langue de l'oiſeau, autour de laquelle s'engendrent des petites glandes comme des lentilles, & ſe forment entre deux peaux, de ſorte que l'oiſeau mange auec peine. Les remedes vous en ſeront donnés au 9. chapitre.

ART. XI.

De la Pepie.

LA Pepie vient à l'oiſeau pour deux occaſions: c'eſt, ou pour l'alteratiõ que luy cauſe le rhume qui lui tombe du cerueau ſur la langue, ou bien pour auoir trop enduré la ſoif. Comme que ce ſoit, ce mal eſt aiſé à connoiſtre, car la lãgue s'endurcit, ſe ſeche par le bout, & au deſſous ſe monſtre comme blanche. Ce mal ſans doute mangeroit toute la langue à l'oiſeau, ſi les remedes n'y

eſtoient faits: leſquels vous apprendrés au 10. chapitre.

ART. XII.

Du mal nommé le Formy, qui vient au bec de l'oyſeau.

LE Rhume cauſe ſouuent que l'oiſeau change ſon bec, & quelquefois ceſt inconuenient luy arriue par quelque coup qu'il a receu en volant: quelquefois auſſi par la negligence du Fauconnier. Comment que ce ſoit, le remede vous en ſera donné au 11. chapitre.

ART. XIII.

Du Baaillement de l'oyſeau.

LEs anciens Fauconniers nous ont laiſſé par eſcrit, que le baailler que l'oiſeau faict, procede des fillandres, en quoy ils ſe ſont fort abuſés. Car cela ne vient d'autre choſe, ſinõ de ce que l'oiſeau tire les humeurs fluantes du cerueau, & le rhume qui diſtille par le cõduit du palais ſur la langue. Quand cela

luy auiẽdra, faites le remede qui vous ſera dit au 12. chapitre.

ART. XIV.

Du Rhume qui deſcend ſur les reins & entre les aiſles de l'oyſeau.

VOus cognoiſtrés q̃ voſtre oiſeau a ceſte maladie quand vous luy verrez tenir la teſte entre les mahutes, & le bec en haut, ſans ſe pounoir remuer que bien peu: & qui plus eſt, il en perdra le voler, comme s'il eſtoit errené. Ceſte maladie vient lors que l'oyſéau s'eſt perdu, & qu'il a dormy vne nuict au ſerain, où il a eſté touché des raions de la Lune: choſe qui eſt à craindre autãt & plus que la pluye: ceſte maladie a encor vn autre ſigne, car le tenãt ſur le poing comme vous vous remuerez, vous luy verrez ouurir les eſles & vous ſerrer le poing, cõme aiant peur de tomber, principalement ſi vous le tenez ſur le poing en deſcendant les degrez d'vne mõtée. Faites y les reme-

des qui vous ſeront enſeignez au 13. chapitre.

INDICE II.

De la ſeconde maladie principale de noz oyſeaux, qui eſt la Podagre: & des autres qui en dependent.

ART. I.

De la Podagre.

LA Podagre vient à l'oiſeau par l'abondance du ſang&, ſuperfluité d'iceluy: laquelle n'eſtāt euacuée par purgatiō neceſſaire, & lors quil en ſeroit beſoin, deſcend aux lieux les plus bas, qui ſont les mains: au deſſous deſquelles, de ceſte humeur ſuperflue s'engendrent de petites veſſies, des glādes, & des cloux: ce qui cauſe beaucoup de mal à l'oiſeau. Ceſte humeur peut eſtre eſmeuë par pluſieurs accidens, leſquels vous ſeront deduits plus au long en leur lieu. Ceſte maladie eſt dangereuſe aux trois mois du Printēps, plus qu'en autre ſaiſon, pource que l'e-

lement de l'air a sa dominatió en iceux. Il vous en sera donc fait le discours, & de ses remedes, au 14. chapitre de ce liure.

ART. II.

De la maladie des mains deriuée de la Podagre.

SI les mains enflent à vostre oiseau inopinément, & sans que vous sçachiez qu'il ait receu aucun coup, les remedes vous en seront donnés au chapitre 15.

ART. III.

Du barrement, coupement, & serrement des veines aux oyseaux, pour la conseruation de leurs mains.

SI vous aués volonté de barrer les veines des mains auec le feu sur le genoüil de l'oyseau, voyez le mesme chapitre: vous y verrez aussi la faço de luy couper la veine, & la serrer pour luy conseruer les mains.

INDICE III.

De la troisiesme maladie principale de noz oiseaux: qui est l'Ectique, ou mal subtil: & des autres qui en dependent.

Article I.

De l'Ectique.

L'Ectique, qu'aucuns ont appellé mal subtil, prẽd son principe de l'element de l'eau, par la qualité d'icelle qui est d'estre froide. Et mesme par des humeurs cathareuses qui tombẽt dans la mulette, laquelle viẽt à perdre peu à peu sa chaleur naturelle par ces humeurs froides & gluãtes, qui s'amassans en icelle partie empeschent l'oiseau de faire sa digestion comme il doit, combien qu'il soit tousiours affamé: ainsi venant l'oyseau peu à peu à s'abbaisser, meurt en fin n'aiant que la peau sur les os. Il faut estre aduerty, que ceste maladie est beaucoup plus dangereuse & à craindre, en la saison de l'hyuer qu'en aucune autre, comme

cõme il vous a esté dit. Parquoy il faut à bonne heure pouruoir à cette maladie par des remedes conuenables, & n'attendre qu'elle soit formée. Car ce n'est pas moins de sçauoir preuenir les maladies, que d'en guarir ceux qui y sont tombez. Ie vous diray plus au lõg des effects de cette maladie, & des accidens qui la suiuent au chapitre premier de ce liure.

ART II.

Du morfondement qui tombe dans la Mulete.

SI vostre oyseau est surprins du chaud & du froid, que nous appellons morfondement, vous en aurez les remedes au chapitre 17.

ART. III.

De l'Ame dont l'oyseau deuient pantois de la Mulete.

AYant à vous discourir des maladies, ausquelles noz oyseaux sont subiets, puis que nous parlé de l'Ectique qu'aucuns appellent mal sub-

til il ne faut pas que ce ſoit ſans faire mention de pluſieurs accidens qui la ſuiuẽt ordinairement, & ſur tout d'vne autre maladie qui en approche fort, qui eſt l'Aſme. Laquelle vous recõnoiſtres aiſément, au battement que l'oiſeau fera de la mulette, & à la difficulté qu'il aura de reſpirer: les oyſeaux qui en ſont attains ſont appellez Pantois. Ceſte maladie eſt cauſée par vne meſme humeur, & defluxion que l'Ectique. Toutefois comme elle cauſe d'autres accidens, les remedes en ſerõt auſſi differens, comme il vous ſera dit au chapitre 18.

ART. IV.

Des Nazeaux eſtoupez par l'Aſme.

IL arriue par fois que ceſte maladie d'Aſme en cauſe vne autre parce que l'effort que fait l'oyſeau pour la peine que luy donne l'empeſchemẽt de la reſpiration, le vent luy deſſeche tellement les nazeaux, qu'ils viennent à ſe

boucher, & de ceste facon les humeurs qui coulēt du cerueau y estāt retenues, l'oyseau est contrainct d'ouurir le bec pour auoir son haleine. Qui est vn des signes qui font connoistre ceste maladie: & l'autre sera que l'oiseau en respirant enflera l'entredeux de l'œil & du bec. Vous en aurez les remedes au chapitre 8.

ART. V.

Des Fillandres.

DIeu à si bien remedié aux necessitez de toutes ses creatures, qu'il à pourueu à tous les inconueniens qui leur peuuent arriuer. C'est pourquoy il à fait que noz oyseaux ont dās les boyaux, & contre les reins, des petits vers longs, que nous appellons Fillandres, lesquelles y sont pour deuorer les ordures & superfluitez, qui se trouuēt en ces parties là. Or cōme telle vermine est necessaire à l'oyseau quād il est sain & en bon estat: elle est au contraire dā-

gereuse, lors qu'il est maigre & deschar-né. Pource que comme elle ne trouue dequoy se nourrir, elle se prẽd à la bõne chair, & au bon sang de l'oyseau : & c'est alors qu'il l'en faut deffendre auec des remedes propres. Il se faut dõc prẽdre garde de ne laisser par trop amaigrir les oyseaux, & principalement les Faucons, pour estre plus sujets à telle maladie que les autres. Toutesfois i'ay pensé de ioindre le discours de ceste maladie apres les precedentes, pource qu'elle les suit en effect le plus souuẽt. Ce sera pour le 20. chapitre.

INDICE IV.

De la quatriesme & derniere maladie de noz oyseaux, qui est la Croye: & des autres qui en dependent.

ART. I.

De la Croye, que d'autres appellent Grauelle.


LA Croye prouient d'vne humeur seche, laquelle cuit & endurcit les esmuts de l'oy-

ſeau dedans les boyaux. Si bien que là ſe forment des pierres de la groſſeur d'vn pois, & de matiere ſemblable à de la chaux. Ce qui luy faict par fois ſortir le boyau hors du fondement. Ou bien il ſe faict tel amas de ceſte Croye en ce lieu là, qu'elle ferme du tout le boyau, de façon qu'en peu de iours l'oyſeau meurt ſi on n'y remedie. Ceſte maladie eſt dangereuſe, aux trois mois de l'Autonne, principalement aux oiſeaux de muë, ſi on ne les purge bien à loiſir quãd on les en tire. Les remedes vous en ſeront apprins au chapitre 19.

ART. II

De toutes les maladies, qui deriuent de la Croye.

POur couper chemin à toutes les maladies qui ſuiuent la Croye, le tout ne conſiſte qu'à ſe prẽdre garde, que les eſmeutz de l'oiſeau, ſoient tels qu'il faut, c'eſt à ſçauoir blancs comme laict, aſſez liquides, & grands, & qu'ils ayent quelque tache de noir. Par ces

ſignes exterieurs il vous faut faire iugement des neceſſitez interieures de l'oiſeau. Et combien qu'il n'en ſoit point de beſoing vo⁹ ne deuez faillir de quinze en quinze iours, à luy donner quelque choſe, pour luy tenir le boyau lasche, principalement au Gerfaut, & durant les trois mois de l'Autõne, & lors vne fois toutes les ſemaines; & ce ſuiuant les recettes, qui vous ſeront miſes par ordre cy apres en leur lieu: vous ſeruant par fois des vnes, & par fois des autres. Elles vous ſeront données au chapitre que deſſus.

INDICE. V.

De la Mulete empellotée. Et de l'oyſeau qui s'efforce ne pouuant curer.

ART. I.

LEs oyſeaux s'empellotẽt par fois, pour auoir mangé de la toille de leur perche, ou quelq̃ autre choſe qu'ils ne peuuent curer. Ie vous renuoye au 21. chapitre pour y voir les remedes de

cette maladie, auec vn exemple d'vne cure que i'en ay faite.

ART. II.

Si l'oyseau s'est morfondu, tellement qu'il en perdre le voler, à faute de pouuoir remuer les esles.

VN oyseau se peut morfondre, si on le faict trop voler en vn iour chaud, principalement si l'oyseau est plein, & en bon point. Il se peut encore morfondre en le faisãt voler à la pluye quand il se moüille les reins, si apres il n'est seché comme il faut. Encores il se morfondra pour auoir volé le iour, si puis apres il demeure perdu la nuit à la campaigne. Les remedes à cela, vous seront dits au chapitre 22.

ART. III.

Si l'oyseau perd l'appetit.

SI l'oyseau perd l'appetit, vous auez les remedes au chapitre susdit.

ART. IV.

Si l'oyseau a des Sangsues.

LEs oiſeaux prennent des Sangſues en les faiſãt baigner en vn ruiſſeau. Si cela leur aduient, faites ce qui vous ſera dit au chapitre 24.

ART. V.

De l'oyſeau perdu qui a eſté mal traité par ceux que l'ont trouué.

SOuuent l'oiſeau ſe trouue errené, pour s'eſtre debattu à la perche auec vehemence, ſans eſtre promptement ſecouru: ou bien pour s'eſtre perdu en campaigne, & eſtre tombé entre les mains de perſonnes qui l'ont rudoié, & porté ſans chaperon, &, peut eſtre de quelque païſan, qui l'aura porté par les pieds, cõme vne poulle. Vous ſçaurez au 25. chapitre, ce qu'il faut faire quand ceſt inconuenient lui ſera arriué.

ART. VI.

De l'oyſeau qui s'eſt bleßé à l'œil.

EXEMPLE.

IL aduint vn iour que pour tenir cõpagnie à quelques vns de mes amis

qui m'estoit venu voir, n'ayant eu moien d'aller à la chasse, i'y enuoyay vn Faucõnier, qui lors me seruoit, appellé Mercier, & luy fis porter vn Autour mué. Cest oyseau à la seconde perdrix qu'il print, se ficha au milieu de l'œil vne espine de la grosseur, & longueur d'vn fer d'esguillette. A quoy le Faucõnier n'ayant ozé mettre la main, pour la nouueauté de cest inconuenient, il s'en reuint hastiuement au chasteau, auec l'oiseau qui auoit l'œil embroché, comme ie vous ay dit: de façõ que l'espine, comme nous iugeasmes par sa lõgeur, apres l'auoir tirée, luy perçoit la prunelle. A cest accident il en suruint vn autre plus estrãge. C'est que du lieu où l'oiseau s'estoit blessé iusques au chasteau, il y auoit pour vne bõne heure de chemin: de façõ qu'en cette longueur de temps l'espine s'estãt r'amollie dans l'humeur de la playe, comme on vint à la tirer elle sortit toute nuë, &

laissa son escorce dans le trou qu'elle auoit faict, cóme elle y paroist encores auiourd'huy. C'est vn inconueniét duquel il se trouuera peu de semblables, & peut estre du toutpoint: toutesfois la cure que i'en fis eut si bon succez, que l'oyseau qui vit encores à ceste heure a tousiours veu depuis, & voit aussi bien de cest œil comme si iamais il n'y eust point eu de mal. Vous voirez le remede que ie fis pour le guarir au 26. chapitre.

ART. VII.

De l'enfleure & blesseure des mains des oyseaux, par les gets & porte-sonnetes.

SI les mains enflent à l'oyseau pour auoir frappé son gibbier, ou autrement: cóme aussi si les gets, ou porte-sonnettes l'ont blessé: ou bié s'il a perdu aucune de ses ongles, voyez au chapitre 27.

ART. IIX.

Si l'oyseau s'est rompu l'esle.

I'Ay ſouuent guary des oyſeaux qui s'eſtoyent rõpu les eſles en choquãt leur proye, ou bien en donnant contre quelque bois, ou pierre en volant. Les Autours ſont de plus facile guariſon, toutesfois i'en ay auſſi guary des Laniers, & des Faucons, auec les moyens qui vous ſeront dits au chapitre 28.

ART. IX.

Si l'oyſeau s'eſt rompu la cuiſſe, la iambe, ou le doigt.

L'Oyſeau qui s'eſt rompu la cuiſſe, la iãbe, ou le doigt, en guarira fort bien, auec le moyen qui vous ſera apprins au chapitre 29.

ART. X.

Si l'oyſeau reçoit quelque autre playe, ou bleſſure en quelque rencontre d'Aigle, ou par autre accident.

LEs bleſſures des oyſeaux eſtant deſcouuertes, sõt aiſées à guarir. Mais le plus ſouuent les maiſtres ne s'en apperceuans pas, & l'oyſeau ne ſe pouuãt plaindre quand il eſt bleſſé, meurt ſans

qu'on y remedie. Cõme ie vis vn iour auenir à Feu Mõſeigneur le grãd Prieur de Frãce, Gouuerneur de ce pays. Lequel ayant perdu q̃lques iours au parauant vn oyſeau, il fut reprins par vn qui ne prenãt pas garde aux ſonnettes, luy tira vne harquebuzade, & le r'apporta en ceſt eſtat, ſans rien dire de la faute qu'il auoit faicte. Le l'ẽdemain Mõſeigneur le grãd Prieur eſtãt allé à la chaſſe expres pour voir voler ceſt oiſeau, par ce qu'il l'aymoit fort, il print biẽ ſa premiere perdrix, mais apres en luy faiſant plaiſir le pauure oiſeau tõba du poing tout roide mort: & l'ayant viſité, nous trouuaſmes qu'vne dragée lui trauerſoit le milieu du corps. Ie croi certainement que ceſt oiſeau fuſt guari de ce coup, s'il euſt eſté pensé à temps, & à propos. C'eſt pourquoi quand vous ſerez en doute, que voſtre oiſeau ſoit bleſſé par ſemblable accidẽt, ou par le rencontre de quelque aigle, qui l'aie

empoigné, ou pillé, faites ce qui vous ſera dit au chapitre 29.

INDICE VI.

Du Sorage & Muage des oyſeaux: & des moyens d'accommoder leurs pennes.

ART. I

Du Sorage des oyſeaux

AVcuns ont voulu dire que la pẽne Sore de l'oiſeau eſtoit la meilleure: & par cõſequent que les oiſeaux eſtoient meilleurs au Sorage, qu'apres eſtre muez: ce qui vous ſera decidé au chapitre 31.

ART. II.

Comme il faut muer les oyſeaux.

SI vous voulez ſçauoir cõme ſe doiuent muer les oyſeaux, ſoyent Faucons, Laniers, Gerfaux, ou Sacres, voyez le chapitre ſuſdit.

ART III.

Pour r'acommoder les pennes des oyſeaux.

LOors que les pẽnes de voz oyſeaux ſe viẽdrõt à rõpre: les moiẽs

pour les r'accomoder vous seront apprins aux chapitres 32.33.34.& 35.

INDICE VII.

Des Purgations & Pilules, & des Saignées de noz oyseaux.

ART. I.

Auis pour les Purgations des oyseaux.

SI vous voulés purger vostre oiseau, les auis vous en seront donnés au chapitre 36.

ART. II.

Autre auis auant que purger les oyseaux.

COmme les oyseaux sont plus, ou moins robustes les vns que les autres, aussi faut-il en les purgeant leur donner les purges plus fortes, ou plus foibles. Ce qui vous sera particulierement designé au chapitre 37.

ART. III.

Des moyens pour faire rendre, ou purger noz oyseaux par le haut.

NOus faisons rendre noz oiseaux en trois façons. Premierement nous leur faisons rendre la gorge, lors

qu'ils ont peu outre noſtre gré. Secondement lors que nous voulõs leur faire rendre les humeurs ſuperflues, en les attirant à la mulette vuide de viande. Tiercement lors que nous leur faiſons rendre le double de la mulete.

La premiere ſe fait auec le poiure. Les autres Faucõniers le font auec les drogues ſuiuantes, l'Aluin, l'Antimoine, l'Aloës, le Vitriol: toutefois par mon auis, vous n'vſerez que de Poiure, ainſi qu'il vous ſera enſeigné au chap. 38.

En la 2. façon, nous les faiſons rendre auec les Pilules de Hiera Pigra, & l'Agaric, auec les cõmunes apellées de Tribus, auec celles de Muſc, auec la racine de Chelidoine, auec la Mummie, auec des cloux de Girofle, auec de gõme de Dragand, ce qui ſe donne le ſoir dans la Cure ſeche. Leſquelles drogues & Pilules ont auſſi proprieté attractiue. Elles vous ſeront apprinſes au chapitre 39. 40. 41. 42. & 43.

Pour la troisiesme, nous auons le Lardon, dont noz vieux Faucóniers se sốt seruis par le passé : duquel toutesfois ie ne vous conseille point de vous seruir, mais bien seulement, pour cest effet, seruez vous de la Conserue, ainsi qu'il vous sera monstré au chapitre 44.

ART. IV.

Des moyens pour purger noz oyseaux par le bas: qui sont Pilules & compositions laxatiues.

LOrs que nous voulós purger nos oyseaux par les Esmeuts, nous les faisons auec les Pilules blanches, appellees Pilules douces, lesquelles vous seront apprinses au chap. 45.

Nous auons aussi à mesme effait les Pilules rouges : lesquelles sont beaucoup meilleures pour l'Esté, tant pour estre plus fermes, que pour estre aussi plus laxatiues. Elles se font cōme vous sera dit sur la fin du chapitre susdit.

Nous

Nous nous seruons aussi à mesme fin, de la glaire d'œuf auec le sucre candy : comme vous sera dit au chapitre 19 : auquel vous trouuerez aussi plusieurs autres compositions.

ART. V.

Des Pilules de Campaigne, pour mettre l'oyseau en appetit.

ELles doiuent estre dõnées au plus froid de l'hyuer à l'oiseau, vne heure auant que le faire voler. Vous voirez comme elles se font, au chapit. 46.

ART. VI.

Des Saignees de noz oyseaux.

POur saigner noz oyseaux du Palais, de la Langue, du Bec, & du bout des Ongles, les moyens vous en seront donnez aux chapitres 9. & 47.

Fin des Indices.

LA SECONDE PARTIE

PAR CHAPITRES.

CHAP. I.

Du Rhume.

COMBIEN que la maladie ſoit cauſée par trois accidens contraires, ſi eſt ce que les meſmes remedes ſont propres auſſi bien au premier, que au ſecond, & au troiſieſme. Car en fin ce n'eſt que rhume qui procede de froideur, ou d'humidité, ou d'excés de chaleur. Il y faut remedier, en dechargeant l'oyſeau tant qu'il ſe pourra, comme il s'enſuit. Lors que voſtre oiſeau aura du rhume, il eſt fort neceſſaire de le purger tout du long, comme ie vous ay deſia dict parlant du morfondement. Vous luy donnerés doncques trois iours durant des pilu-

ſommet de la teſte, comme ie vous ay dit, eſt le meilleur : car par ce moyen on fait reſoudre les humeurs froides & gluantes, qui cauſent ceſte maladie. Le tirer moderément, eſt auſſi choſe fort vtile à ce mal.

CHAP. III.

Des Tayes ou Taches aux yeux de l'oyſeau.

S'Il aduient que le rhume trouble l'œil à voſtre oiſeau, & que l'œil en ſoit humecté, prennez vn blanc d'œuf, de l'eau de roſe, de l'eau de prunelles, & le tout battu enſemble vous lui appliquerez, auec du cottõ, ſur le bec de l'oiſeau entre les deux yeux : puis là deſſus vo⁹ lui mettrés vn chapperõ large, le tenãt en ceſt eſtat couuert toute la nuit. Que s'il s'y monſtre quelque Taye, ou Tache, ſans q̃ l'œil ſoit humide: prenez de l'eau de fenoüil, & la iettez à l'œil de voſtre oyſeau. Puis cela faict, auec vn tuyau vous luy ſoufflerez dans l'œil

ſoir & matin d'vne poudre faicte de ſucre candy, corail, & fiente de lezard, auec autant de Tutie preparée: & alors il le faut tenir en part où il ne ſente le feu, la fumee, la pouſſiere, ny le vent. Il y a à ce mal vne autre recepte, fort bonne & eſprouuée: c'eſt l'eau de laquelle vous ſera faicte mention au diſcours des remedes contre les bleſſures des yeux, auec laquelle voſtre oiſeau guerira, en la lui appliquant dans les yeux.

CHAP. IV.

De l'Ongle à l'œil de l'oyſeau.

SI voſtre oiſeau a le mal qu'on appelle l'Ongle, prenés vne plume d'vn pigeon vieil, couppée comme ſi vous vouliés eſcrire, & lui faites encore le bec plus lóg. Et puis faiſant tenir l'oiſeau, & le tenant vous meſme par la teſte de la main gauche, vous tacherez auec le bout de ceſte plume ainſi coup-

pée de prendre ceste toille, & la tenant auec des pincettes, vous la coupperez auec des cizeaux : puis appliquant sur l'œil du cotton trempé dans de l'eau rose & du blanc d'œuf, & là dessus lui remettant le chapperon, vous le serrerez en sorte que de trois heures il ne se descouure. Ceste incision se doit faire sur les six heures du soir : & à la bien faire, & sans danger de l'œil, il y faut estre quatre, vn qui tienne l'oiseau sur le poing, l'autre qui l'abbatte, le tiers qui prẽne la toille de l'œil auec le bout de la plume, & le 4. qui d'vne main auec des pincettes, la couppe de l'autre auec des cizeaux.

CHAP. V.

Du mal aux oreilles de l'oyseau.

LOrs que vous trouuerés les oreilles de vostre oiseau pleines de crasse, vous les deuez nettoyer le mieux qu'il vous sera possible, & sur tout sans

les eſcorcher ou eſgratigner: ce que vous pourrez faire auec de l'huille tiede. Et ſi ce mal s'augmente, purgez-le auec des pilules de Hiera pigra, & d'Agaric: puis donnés luy vn bouton de feu au ſommet de la teſte iuſques à l'os. Et ſi le mal ne diminue, faites rougir la pointe d'vn couteau, & lui en fendez l'oreille iuſques au bas: car par ceſte ouuerture vous penſerez l'oyſeau plus aiſément. Que ſi vous decouurés que dedans l'oreille il y ait quelque glande ou chancre, tachez de les nettoyer auec vn cur'oreille: car les chancres en tel endroit ſont dangereux.

CHAP. VI.

Du mal au Palais de l'oyſeau.

LOrs que l'oiſeau ne mange comme il ſouloit, & que la chair s'empeſche au bec en tirant, c'eſt ſigne infaillible qu'il a le palais alteré. Et lors pour remedier à l'apoſtume qui s'y for-

me, prenez des cizeaux bien trãchants par la poincte, & couppez l'endroict le plus enflé & charnu dudict palais vers le bout du bec, en luy ostant la piece: & ainsi laissez le bien saigner, car cela l'allegera fort. Puis à l'heure du paistre, donnez luy sa chair par morceaux trempez dans de l'eau. Et si vous cognoissez qu'à ceste enflure du palais il y aye de la matiere, ouurez la aussi tost auec vn caninet, & en ostez la piece auec des cizeaux, & faictes l'ouuerture si profonde, que l'apostume en sorte: & par ce moyen l'oiseau sera tost guary. Paissez-le apres auec de la chair trempée en huille battuë, s'il en veut manger. Il ne faut pas lors le faire tirer de quelques iours, de peur que la playe ne s'achancrisse. Ie saigne ordinairement mes oiseaux de ceste façon à l'entree de la muë, non seulement au palais, mais encores par la pointe du bec.

CHAP. VII.

Du chancre au bec de l'oyseau.

LA premiere chose qu'ō doit faire aux Chancres, c'est de purger le corps de l'oiseau auec les pilules blanches, que vous lui donnerez par trois matins, & plus, s'il en est de besoin. Car en reiterāt ceste purgation, l'oiseau en est d'autāt allegé, pourueu qu'il la puisse supporter sans l'abbaisser par trop. C'est pourquoy quand on le purge, on se doit prendre garde en quel estat il est, & le conseruer en chair sans l'amaigrir, & tascher d'attirer la matiere peccante le plus doucemēt qu'il se pourra. Que si elle procede de la mulete, il faut la luy faire rēdre, comme il vous est dit au chapitre 44. & apres le bien traiter, luy donnānt ses deux gorges par iour. Que s'il ne guarit pour cela, prenez du sucre candy, & du souffre, autant de l'vn que de l'autre: & broyez le tout en poudre, laquelle vous mettrés sur le

châcre. Le ius des meures rouges dõné auec sa chair, est vn remede singulier. Quant les chancres ne sont en lieu dãgereux, l'eau de sublimé appliquée vne fois seulemẽt est vn remede esprouué.

CHAP. VIII.

Des nazeaux bouchez par le Rhume & par l'Asme.

POur garder que le Rhume ne bouche les nazeaux à l'oyseau, aiez vn valet qui le lui tire auec la bouche, lors qu'il aura tiré sur le tiroir : chose tres vtile & necessaire à tel mal. Apres dõnez luy le reste de sa gorge par morceaux trempez dans de l'eau. Et par ce moyen l'oiseau se laue & refraischit les nazeaux. Les pilules de Hiera pigra sõt tres-bonnes contre le Rhume, les incorporant tant que faire se pourra auec de l'Agaric; il les luy faut donner le soir dans la cure seche. Ceux qui conseillẽt de distiller du vinaigre dans les na-

zeaux auec de la moustarde, ou du iuz de concombres sauuages, graine de roquette, estafis agria, & autres choses fortes, pour prouoquer l'oyseau à se descharger, sont de mauuais medecins, & le font monrir: comme qui ordonneroit des choses laxatiues pour le flux du ventre. Car si l'oiseau se decharge assez de soy-mesmes, & mesme plus qu'il ne seroit de besoing, pourquoy l'y doit on encore prouoquer d'auantage? Par ce moyen plusieurs ont tué leurs oiseaux auecque des certaines receptes mal entẽdues, ne recognoissant pas la maladie, ou l'effect des remedes, qui sont les vnes pour preuenir le mal auant qu'il vienne, les autres pour le guarir quand il est auenu. Lors que

Auis. voz oiseaux auront ceste maladie, il ne faut pas les faire trop tirer, car tãt d'exercice leur est contraire: c'est assez de quelques coups de bec: apres il les faut paistre par morceaux trempez dans de

l'eau fraiſche, ou dans de l'eau de ſauge, qui eſt fort propre aux oyſeaux chargés de rhume: & ſi l'oyſeau de ſoymeſme ne veut aualler la chair ainſi trempée, vous deuez vous-meſme la luy faire aualler, en luy ouurant doucement le bec ſans l'abbattre. Ie me ſuis bien trouué aiant de mes oiſeaux malades du Rhume, de leur faire vne eſtuue d'eau de mer, à faute de laquelle l'eau ſalée peut ſeruir. I'ay encore fait le remede ſuiuant: ie prenoy la glaire d'vn œuf, battue auec des roſes & fleurs de ſauge: puis ie prenoy du cotton, que ie faiſoy bien tremper, lequel i'appliquois entre les deux yeux de l'oiſeau par le moyen d'vn grand chaperon, duquel ie le tenois ainſi couuert ttois bonnes heures apres. Ce remede eſt fort propre, & ſe peut reiterer. La ſaignée du palais eſt fort vtile à ce mal au commencement qu'il ſaiſit l'oyſeau. Mais s'il faut venir par le cautere, pre-

nés vn fer rond qui ſoit par le bou t de la groſſeur d'vn poix, ou d'vn petit bouton, auec lequel l'aiant rougy au feu, vous luy en dõnerés le feu au sõmet de la teſte. Puis ayez-en vn autre qui ſoit tranchant par le bout, duquel vous luy dõnerés auſſi le feu entre le bec & l'œil en tirant en bas: ce cautere peut proffiter grandement, mais il faut auoir preparé l'oiſeau par trois iours, auec des pilules de Hiera pigra q̃ vous luy donnerés auparauant. I'ay autrefois guary vn Sacre que ſon maiſtre auoit abandonné, par le moyẽ que ie vous diray. Lors qu'vn oyſeau ne peut reſpirer des naſeaux, il eſt cõtraint d'ouurir le bec pour auoir ſon haleine: parquoy prenez vne aiguille auec du fil, & luy en percez la peau qui eſt entre l'œil & le bec, auec vn point ſur le lieu qui s'enfle par la reſpiratiõ à demy retenuë: apres tirés auec ce fil la peau enſemble, tãt qu'elle face vn peu de bourſe en ceſt ẽdroit, & lors

Exemple d'vne preuue.

percez ceste peau en dedans auec vn poinçon chaud, & aussi tost le vent en sortira : & l'oyseau respirera de là par ce moyen plus à son aise. Prenez vous garde de n'enfoncer pas trop le fer, c'est assez que la peau soit percée. I'ay gardé vn Sacre par ce moyen durant trois muës : toutefois n'vsés de ce remede qu'à l'extremité, pource qu'apres l'oiseau n'entrera plus si bien au vent. Le meilleur est d'empescher que les nazeaux ne s'estoupent du tout, car apres vous aurez beaucoup de peine à les destouper. Parquoy paissez voz oiseaux dans l'eau apres les auoir faict tirer.

CHAP. IX.

Des Barbillons. Et de la Saignée par la langue.

LOrs que vostre oyseau aura des Barbillons à la langue, prenés vn caniuet bien trenchant & bien pointu, auec lequel vous les luy tirerez,

Apres paissez-le par morceaux trẽpez dans de l'eau de platanin, ou dans l'eau de l'herbe que les Italiens appellent *vincibosque*, ou *matrissilua*, à faute de laquelle l'huile battue vous seruira, cõme fera aussi le beurre frais dõné auec sa chair, ou autrement. Soyez aduerty que toutes les fois que la langue de vostre oyseau sera alterée, ou enflambée, soit par la Pepie, Barbillons, ou par le Chãcre, il sera bon de luy tirer du sang de la veine qui paroist le plus au dessoubs de la langue, en telle quãtité que l'oyseau le pourra supporter, ayant esgard à sa qualité, & à l'estat auquel il se trouuera pour lors.

CHAP. X.

De la Pepie.

LA Pepie si on n'y remedie mãge la langue à l'oyseau, & luy viẽt le plus souuent au sortir de la muë. Pour la guerir, ayez vne esguille bien pointue; & en vo⁹ faisãt tenir l'oiseau abbatu,

tu, prenez luy la langue cõme les femmes font à la poullaille, puis auecques l'eguille ostez luy la Pepie qui se tient au dessous de la langue, laquelle vous oindrez apres d'huile rosat. Deux heures apres, paissés vostre oyseau par morceaux trampez dãs de l'eau tiede, comme ie vous ay dict par cy deuant.

CHAP. XI.
Du mal nommé la Fourmy.

LEs oyseaux fort armés de bec, y seront sujets: pour laquelle guarir, il faut couper auec de bonnes pincettes les crochets & le bout du bec, lors que vous connoistres qu'il en aura trop; & principalement à l'entrée & sortie de la muë: & faites que ce soit en nouuelle Lune s'il est possible. Ceux qui ayment les oyseaux ne sont iamais paresseux à les bien accommoder.

CHAP. XII.
Du Baaillement de l'oyseau.

LE signe de ceste maladie est que l'oyseau ouure le bec en leuant la teste en haut & baaillant, voyez l'article 13. Les remedes sont, de le faire tirer quelques matins, & luy faire prendre des pilules de hiera pigra Galeni: dans sa cure; ou des cloux de girofle auec sa gorge; ou des brouts de sauge, qui font le mesme effect.

CHAP. XIII.

Du Rhume qui descend sur les reins de l'oyseau.

POur la goutte des reins, fomantez vostre oyseau auec du vin le plus violant & fort que vous pourrez trouuer: puis portez-le au Soleil, ou le tenez aupres du feu, en lui moüillãt tousiours les reins auec ce vin; ou bien auec de l'eau-ardant, mais gardez bien que le trop de chaleur ne luy gaste le pennage. Il suffira que la chaleur puisse seulemẽt penetrer aux reins de l'oyseau, qui est la partie malade. Vous le fomente-

rez comme cela deux heures au matin, &autant de ſoir: & cela faict mettez le en part ou il ne puiſſe ſentir aucunement le froid.

CHAP. XIV.
De la Podagre.

SI voſtre oyſeau a la Podagre, & que les pieds, ou pour mieux dire les mains ſe ſoyent ouuertes par deſſo⁹, tenez-le ſur vn ſachet remply de plantain battu dans vn mortier auec du ſel trempé au vinaigre. Et lors qu'il paroiſtra quelque enflure, dõnés-y le feu ſi auãt que vous trouuiez la matiere: mais gardez vous faire ouuerture à la main d'vn oyſeau par le deſſous, car la playe en ſeroit de lõgue guariſon: parquoj ouurez la pluſtot par deſſus, ou à coſté, ſi vous deſirez qu'il ſoit toſt guary: le feu eſt ſouuerain remede à ce mal.

CHAP. XV.
De la maladie des mains des oyſeaux, deriuée de la Podagre.

Et du Serrement, Barrement, & Couppement de leurs veines.

AVssi toſt que les mains enflent à voſtre oiſeau, ſi c'eſt peu de choſe, vn emplaſtre faict de Bolly armeny, ſang de dragon, & glaire d'œuf, luy fera reſoudre ceſte humeur; ou bien il s'y formera vne glande que vous oſterez en peu de iours apres auec vn bouton de feu. Que ſi l'enflure dure longuement, il eſt neceſſaire de luy barrer la veine: ce que vous ferez comme il s'enſuit. Faites vous tenir l'oyſeau à la renuerſe, & luy plumez la cuiſſe en dedans, ſur le genoüil au plat d'icelle, auquel endroit vous trouuerez la veine qui deſcend en bas; & l'ayant bien reconnuë, liez la cuiſſe par le milieu auec vne eſguillette, la ſerrant vn peu pour faire enfler la veine. Puis ayez vn petit couteau ou caniuet bien tranchant, & fendez à coſté la peau, ſans toucher la veine: laquelle auec vne ongle d'oy-

Du Serrement des veines.

ſeau vous accrocherez, par le deſſous, & la ſeparerez d'auec la chair. Apres ayez vne eſguille enfilée de ſoye comme ſi vous vouliez coudre, & que ceſte ſoye ſoit frottée auec de la poix: lors paſſez l'eſguille par deſſous la veine, au lieu de l'ongle qui la tient accrochée: puis liez la bien ſerré auec trois nœuds: car ſi la veine s'ouuroit pour le manquement de la ſoye, ou du nœud, l'oyſeau mourroit toſt apres, comme il feroit auſſi ſi vous la coupiez au deſſus de la lieure vers le corps. Vous auez vn autre moyen de couper la veine à l'oyſeau qui eſt beaucoup meilleur. C'eſt qu'ayãt accroché la veine & l'ayant liée du coſté de l'ongle dont vous tenez la veine accrochée, il faut la lier encore de meſme façon, en vn autre endroit diſtant toutefois du premier déſia lié d'vn trauers de couteau ſeulement, qui ſera de l'autre coſté de l'ongle, de maniere que entre ces deux

lieüres il ne demeure que l'eſpace de l'ongle. Puis prenez la meſme veine au bas de la main de l'oyſeau à l'endroit du porte-ſonnette, & l'accrochez auec vne autre ongle ſans oſter la premiere d'entre les deux lieüres, toutefois ſans la lier: lors vous couperez ceſte veine en ce lieu plus bas au porte-ſonnette. Apres vous couperez la veine entre ces deux lieüres qui ſont ſur le genoüil: & de la lieüre plus baſſe pres le genoüil vous tirerez ceſte veine le long de la iambe, de façon qu'il ne demeure riẽ d'icelle depuis le genoüil iuſques au porte-ſonnette. Puis vuidez le ſang qui reſte encore dans ceſte main: ce que vous ferez ainſi. Apres auoir couppé le bout des ongles d'icelle, & auoir mis l'oyſeau debout dans vn plat d'eau tiede, en ſorte que ſes mains y trampent iuſques au porte-ſonnette ſeulement, & non plus haut, & enchaperõné, de peur qu'il ne ſe debatte) frot

tez luy ceste main auec le bout de voz doigts dans l'eau, & ainsi le sang en sortira. Vous appliquerez en apres l'emplastre susdit de Bolli armeni & glaire d'œuf sur cette main, sans qu'il touche plus haut que du porte-sonnette.

CHAP. XVI.

De l'Ectique, ou Mal subtil.

CE ne seroit que vous vser de redite de vous discourir comme le mal subtil vient aux oyseaux. Il est besoin seulement de vous donner les moyens de les guarir, & d'en preseruer ceux qui sont en dãger d'y tõber. Pour ce faire, il faut estre curieux de les garder de tout morfondemẽt, & ne les tenir en part ou le froid, ni l'humidité les touche en hyuer, mais biẽ en lieu chaut & sec. Encore prendrez vous garde, que s'il aduenoit que à la volerie ils se mouillassent par la pluye, neige, ou cõme que ce fust, de les faire bien secher au feu si le soleil ne le peut, & au soir de

leur donner dãs leur cure trois ou quatre cloux de giroffle, soit auec leur viãde, ou autrement; & si vous cõnoissez qu'aucuns de voz oiseaux ayent faict grand effort, dont ils se puissent estre morfondus, ne faillez de les purger par trois iours auec les pilules douces, & au quatriesme iour dõnez leur vne pilule de Tribus au soir dans leur cure seche, vous prenant bien garde que leur mulete soit vuide de viande. Quand ceste maladie est inueterée, il faut reiterer plusieurs fois la purgation. Les remedes suyuans vous y pourront encore seruir de beaucoup, lesquels i'ay plusieurs fois experimentez. Donnez leur de petits oyseaux à leur past, & de ieunes moineaux s'il se peut. Les petites souris leur sont fort bonnes, les leur donnant toutes viues, & les pigeonneaux continués en leur past. Le laict d'asnesse donné auec de la chair leur est aussi fort bon. Puis quand ils seront

pleins & en bon estat, il ne faut pas faillir de les repurger comme ie vous áy desia dit. Les pilules de manne, ou bien la manne mesme donnée auec de la chair est fort bonne à ce mal.

CHAP. XVII.

Du Morfondement qui tombe dans la mulete.

EN cette maladie, le souuerain remede est du purger aussi tost l'oiseau par le moyen qui s'ensuit. Donnés luy trois matins de suitte, deux pilules blāches chaque matin, lesquelles vous pouuez former selon la qualité de l'oiseau. Et s'il sembloit que le mal fut tel qu'il fallust reiterer la purgation, au quatriesme matin vous pouuez lui dōner vne pilule de Tribus, & c'est pour faire ietter à vostre oyseau les humeurs visqueuses & gluantes. Apres donnés luy durant trois autres matins de suitte des mesmes pilules blanches, si vous cōnoissés qu'il les puisse supporter: cōme pourra bien faire vn oiseau qui sera *Aux grands maux il est bon de reiterer les remedes.*

en chair. Cela faict si vous trouuez bon de luy faire rendre la mulete, vous le pouuez faire par le moyen qui est traicté au chapitre 44.

CHAP. XVIII.

De l'Asme dont l'oyseau deuient Pantois de la Mulette.

SI l'oyseau est en estat de souffrir la purgation, & qu'il soit assez plein, il vous faut commẽcer à le purger auec les pilules douces. Puis le quatriesme ou cinquiesme iour apres, vous luy ferez rendre le double de mulette. Apres vous luy donnerez auec son past de la decoction faicte de Regalisse: donnez luy aussi de huict à dix gouttes d'huille de Talch, puis ne le paissés de trois heures apres, & il en demeurera fort allegé. Paissés-le le plus souuent qu'il vous sera possible, de poulmons de Renard: ou biẽ faites le cuire au four sur vne tuille, puis en faictes de la poudre, de la-

quelle vous en poudrerez la chair que vous donnerez à voſtre oyſeau.

CHAP. XIX.

De la Croye: & de toutes les maladies qui en dependent.

POur la guerir, prenez la glaire d'vn œuf, & la battez fort auec du ſucre candy puluerizé: puis ayant accommodé la chair par morceaux, pour la donner à l'oyſeau, mettez la dans ceſte glaire ainſi battuë, & l'en paiſſez, & continuant à le paiſtre de ceſte façon, aſſeurément voſtre oiſeau guerira. En telle maladie le laict & le ſucre opere grãdement: comme fait auſſi l'huille battuë auec le ſucre, & ainſi dõnée à l'oiſeau auec la viande par morceaux. Sur tout quand le boyau luy ſort du fondement, le beurre fraiz auec le ſucre candy eſt bõ à ce mal. Iamais oiſeau tenu par vn qui s'y connoiſſe ne mourra de ceſte maladie, laquelle ne procedeq̃ de la negligẽce du Faucon-

nier. L'huile du ſucre eſt bõne à ce mal.

CHAP. XX.

Des Filandres.

LEs remedes des Filandres, ſont toutes drogues fortes & ameres: comme pilules de muſc, pilules de hiera pigra, pilules de tribus, aloës, & poiure. Quand aux herbes, l'Abſynte y eſt fort propre, cõme auſſi vne herbe appellée Herniaria. Ces herbes doiuent eſtre données, auec la chair en paiſſant l'oyſeau, & en luy donnant cure. Les eaux de ces deux herbes proffitẽt auſſi à tuer telle vermine: les Aulx y ſont encores bons.

CHAP. XXI.

De la Mulete empelotée: & de l'oyſeau qui s'efforce, ne pouuant curer.

SI voſtre oiſeau à mangé, ou auallé quelque choſe qu'il ne puiſſe n'y digerer n'y rendre, liſés l'exemple qui s'enſuit. Vn Lanier niais me fut donné par vn qui le tenoit mort, & ce pour

auoir mãgé la toille de ſa perche, ayãt faict amas d'icelle dãs ſa mulete, de façõ qu'il l'auoit touſiours pleine& groſſe comme vn vœuf de poulle. Il auoit prins ce mal entre les mains des cagiers & eſtoit demeuré en ceſt eſtat depuis le moys de Iuillet, qu'il fut acheté deux iuſques en Mars enſuiuãt. L'eſperance qu'il me donnoit de ſa bonté, quand il ſeroit guery, me fit reſoudre de n'y eſpargner ma peine. Or la matiere qui eſtoit dans la mulete de ceſt oyſeau, eſtoit ſi groſſe & ſi endurcie, que de ſoimeſme il ne la pouuoit ietter dehors: parquoy tous les matins à l'heure du curer il ſouffroit vne extreme peine. Vous pouuez bien pẽſer qu'auãt que de le hazarder cõme ie fis, i'auois eſſayé les pilules du muſc, de hiera, des communes, alloës, vitriol, allum, poyure, antimoine, eſclere, conſerue, & en fin toutes ſortes de remedes dont ie m'eſtois peu auiſer: mais tout ce que i'y fai-

ſois y nuiſoit pl⁹ qu'il n'y ſeruoit, par ce qu'au lieu de rẽdre, l'oiſeau en retenoit touſiours quelque choſe de nouueau. Quãd aux cures d'eſtoupes, ou de cotton, il les retenoit toutes: & meſme les cailloux que ie lui dõnoy pour le rafraichir. En fin m'eſtant reſolu de tirer ceſt oiſeau hors de ce mal, ou par la mort, ou par le remede, ie prins du fil d'archal dont on faict les groſſes eſplinges, la longueur d'vne demy aulne, & l'ayant retors en double, i'y fis vn crochet au bout, de la forme & groſſeur d'vn crochet de robbe de femme. Puis ie me fis tenir ferme l'oiſeau par trois perſonnes; l'vn qui me le tenoit par le corps à la renuerſe; l'autre qui luy tenoit les deux iambes ouuertes; & le troiſieſme luy tenoit le bec ouuert, & le col eſtendu: ainſi ie luy mis mon crochet par le bec dans le goſier, paſſant par la fourchette le plus dextrement que ie peus, allant iuſques à la mulete, contre

laquelle ie tenoy le doigt de la main gauche, tachant d'accrocher ceste pelotte qui le rẽdoit malade, ce qu'en fin ie fis. Or ne pouuant tirer ceste matiere à la premiere fois, à cause de sa grosseur, il me la fallut tirer en trois. Ce que aiãt acheué, ie prins soudain vn pigeon vif, auquel arrachãt la teste, ie mis aussi tost le col sanglant dans le gozier du Lanier, de façõ que le sang tout chaud luy couloit dans la mulete: & de deux en deux heures ie faisoy le mesme auec des pigeonneaux vifs: pource que l'oiseau estoit demeuré si debile qu'il ne pouuoit aualler la chair. En fin il guerit, & depuis fut vn oyseau bon par excellence, durant quatre muës qu'il vesquit apres. Depuis i'ay tiré des cures par ce moyen, & bien souuent pour plaisir à de meschans oiseaux, comme ie feray voir encore quand on voudra: la necessité me fit lors inuenter ce moyen. Par cest exemple nous pouuõs apprendre,

Le sang de pigeon est bon pour restaurer l'oyseau.

de ne laisser empeloter les oiseaux par pareille faute, ou autre qui pourroit arriuer. Parquoy lors que vous aurez des oiseaux niais, vous ne deuez leur donner aucune chair auec poil ou plume, qu'ils ne soyét secs, & en leur grosseur, afin qu'ils la puissent curer.

CHAP. XXII.

Pour l'oyseau, qui ne peut remuer les aisles, pour estre morfondu.

SI l'oiseau s'est tellement morfondu qu'il en perde le voler, pour ne pouuoir remuer les aisles: ce qui arriue cómunemét en temps froid ou humide; vous y remedirés auec l'estuue métionnée au chapitre 23. Et apres continuez à luy donner de bós pasts chauds, comme pigeóneaux, ou petis oiseaux. Vous lui dónerés aussi dans sa cure des cloux de girofle, de l'anis, de l'absynte, si c'est auec sa chair: mais si vous lui donnez la cure seche, donnez luy des pilules de hiera pigra, auec l'agaric, & par

Fort ou absinte que aucuns nõment aluine.

par ce moien l'oiſeau recouurera ſa ſanté petit à petit. Et gardez vous de l'abbaiſſer, mais bien entre-tenez le en bon eſtat.

CHAP. XXIII.

De l'oyſeau qui a perdu l'appetit.

LOrs que l'oiſeau perd l'appetit, c'eſt ſigne de quelque accident qui le trauaille, & qu'il a beſoing de ſecours. Parquoy lors prenés garde à ſon eſmeut, à ſes cures, & à ſa façon, pour en faire iugemẽt: & ne deués faillir de lui preſenter le baing. La gueriſon de ceſte maladie ne conſiſte que à la ſçauoir cognoiſtre, & l'ayant cognue de recourir aux remedes propres à le ſecourir. Cela n'arriue iamais ſans quelque ſuitte de grande maladie, & partãt il eſt expedient d'vſer de prompts remedes, ſans les negliger. Ie vous diray que pour tenir l'oiſeau ſain, ie luy donne en hyuer la chair trempée dans des eaux cuittes: comme eſt l'eau de Gra-

me, autrement dent de chien, l'eau de Persil, l'eau de Cicorée, & autres semblables eaux.

CHAP. XXIV.

De l'oyseau qui a des Sang-sues.

LEs oyseaux prennent aucune-fois des Sãg-sues, en se baignant au ruisseau, ou en quelque eau qui croupit. Elles ne luy peuuent nuire dans le corps, mais bien dans les nazeaux, où elles entrent aucunefois: & pource vous deués tousiours auoir l'œil sur voz oyseaux, pour vous prendre garde de cest accident, & de tous autres. Or le remede contre ces sang-sues, est de les picquer auec vn caniuet, & aussi tost elles mour rōt. Lors qu'ils en ont dans le gozier, toutes sortes de drogues fortes les tuēt: mais si elles sont dans le bec, on en part que vous les puissiez voir, c'est le plustost faict de les picquer.

CHAP. XXV.

De l'oiseau perdu, qui a esté mal traicté par ceux qui l'ont trouué.

TOutes les fois que vous recouurerez de voz oiseaux qui ont esté perduz, prennez bien garde à eux, & faites que vous sçachiez quel traictement ils ont receu. Autrefois on m'en a rendu qui auoient esté reprins auec vne harquebuzade, dont apres estans morts, ie les trouuoy blessez, d'autres errenez, ou estropiez des esles, ou des iambes. C'est pourquoy vous deués estre soigneux à bien remarquer quel traictemēt l'oiseau peut auoir receu; & ā le visiter. Cōme que ce soit, donnés lui aussi tost de la mōmie en le paissant: & apres, purgés-le auec trois pilules rouges, durant trois matins: puis encore au quatriesme iour, vous lui donnerés le soir dedās sa cure, vne pilule de Tribus; & par ce moien vous euiterés ces incōueniens: vous vous y cōduirés selō que vous verrez que l'oiseau se trouuera:

CHAP. XXVI.

De l'oyseau qui est blessé à l'œil.

SI vostre oiseau s'est blessé l'œil, soit auec vne espine qui le lui perce, ou par quelque coup, prenes la Tuthie preparée vne once; demy quarteron d'eau rose; autãt de vin blanc, auec vne poignée de Ruë: & mettés-le tout dedãs vne fiolle, que vous y ferés boüillir iusques à ce que le tout soit reduit à la moitié: & de ceste decoctiõ distillés-en dedãs l'œil blessé. Ceste recepte est singuliere à toutes blessures des yeux: & encores aux taches. A l'Indice V. art. 6. vo⁹ est discouru d'vn oyseau guary par le moien de ceste eau.

CHAP. XXVII.

Di l'Enflure ou Blessure des mains de l'oyseau, par les gets & porte-sonnettes, ou pour auoir battu sa proye: & s'il a perdu quelqu'vne de ses ongles.

LOrs que les mains enflẽt à l'oiseau, soit pour auoir battu sa proye, ou bien par ses getz, pour s'estre tempesté

ſoy-meſme : faites le remede qui vous eſt dit du ſachet de Plãtain au chap.14. Et ſi les gets l'ont preſſé, ou eſcorché pour eſtre trop eſtraint, frottés les gets de beurre, ou de graiſſe de poulle : ceſt oignement eſt auſſi fort propre quand l'oiſeau à perdu vne de ſes ongles: & ſi l'oiſeau ſaigne de là, il faut arreſter le ſang auec vn cautere.

CHAP. XXVIII.

De l'oyſeau qui s'eſt rompu l'eſle.

SI l'oiſeau ſe rompt l'eſle à l'endroit de l'vne des iointes, ce ſeroit perdre ſa peine que de le pẽſer : mais ſi cela lui aduiẽt entre-deux, il garira ſi bien qu'il n'en vaudra pas moins apres la muë, mais de ceſte annee là vous n'en tirerés pas grand ſeruice. Pour le penſer, tondez premierement tout autour de la bleſſure, & couppez toutes les plumes plus proches: puis redreſſant bien l'eſle en ſon lieu, prenés deux pieces d'eſcor-deɔc pin des plus ineue sbranches ; &

de celles qui ſont de la groſſeur du petit doigt: & accommodés ces deux pieces d'eſcorce, en liant l'eſle au milieu d'icelles le mieux qu'il ſe pourra. Apres appliquez luy vn ẽplaſtre de Bolli Armeny, de ſang de dtagon, & de glaire d'œuf, comme il vous a eſté dit pour la iambe rompuë. Eſtant guary, vous luy ferez vne eſtuue, pour r'amollir ſes nerfs, comme il s'enſuit. Rempliſſés vn pot de terre néuf du meilleur vin que vo⁹ pourrés trouuer: puis mettés y auec ce vin, vne poignee de roſes ſeches, & autant de ſon de froment, & vne quatrieſme partie de poudre de myrthe: apres couurés le pot auec de groſſe toille; laquelle vous euduirez auec de la paſte ou argille, en façon que ceſte toile ne ſe bruſle. Puis faictes ainſi boüillir le tout dans ce pot durant vne bõne heure: apres laquelle vous l'oſterez du feu, & y ferez vn trou par le deſſus au milieu de la toile. Et abbattant voſtre oy-

ſeau, tenez-le en ſorte qu'il en reçoiue la fumee à l'éndroit de la bleſſure: ceſte eſtuue eſtuuée ainſi trois fois, lui profitera beaucoup: cependant ſoignez de le tenir en lieu chaud, attendant que le temps de muer ſoit venu: car apres la mue il volera comme au parauant. Ie donnay vn Lanier à feu Monſeigneur le gtand Prieur noſtre Gouuerneur, que i'auoy guary d'vne eſle rópue, par ce moyen: lequel dura quatre mues apres la rompure, outre trois qu'il en auoit auparauant. Autrement, faictes boüillir le vin & tout ce qui eſt deſia dict, dedans vn poeſlon: apres, ayez vn entónoir, & en couurez le poeſlon, de façon que la fumee n'en ſorte que par le trou d'en haut de l'entonnoir: & ainſi vous eſtuuerez l'aiſle de voſtre oyſeau fort aiſément.

CHAP. XXIX.

De la rompure de la cuiſſe, de la iambe, ou des doigts de l'oiſeau.

SI vostre oiseau se rompt la iambe, prenés des ieunes branches de pin de la grosseur du petit doigt, desquelles vous prendrés l'escorce, & la fendrez de long en deux pieces, qui vous seruiront d'esclisses pour tenir la iambe de l'oiseau bien droicte. Puis faictes lui vn emplastre de Bolli armeni, de sang de dragon, & glaire d'œuf, & le tenés ainsi bãdé durant trente iours: au bout duquel terme vous pouuez relacher les esclisses, sans les oster du tout que dix iours apres; & apres ces quarante iours expirés il sera gary. Il se faut bien cepẽdant prendre garde, que l'oiseau ne se debatte: pour à quoy remedier, tenés-le en lieu obscur, mais qui ne soit ny froid, ny humide. Et si la rompure est au dessus du genoüil, & si haut qu'elle ne se puisse que mal-aisément lier, ny esclisser, pour cela ne vous estonnés point, car l'oiseau se garira de lui-mesme. Pour le bas de la

iambe vous le pouués penſer comme nous auons deſia dit.

CHAP. XXX.

Des Bleſſures & des playes des oyſeaux.

LEs bleſſures des oiſeaux ſont faciles à guerir, mais qu'elles ſoient deſcouuertes, & auſſi qu'elles n'entrent point dãs le corps: & encore que elles y entrent, ſi elles ne touchent les parties nobles, elles gueriſſent le plus ſouuent. Parquoy il faut ſçauoir ſi les bleſſures ont eſté faictes par quelque Aigle, ou bien par quelque rencontre en volant. Pour le recognoiſtre ayez du vien tiede, blanc ou autre, laués en voſtre oiſeau, & le viſités diligemmẽt: puis aiant trouué la bleſſure, vous le penſerés auec de l'huille de Baume, & de la poudre d'Aloës. Ou bien vous ferés fondre du vieil oint de pourceau ſur vne pælle à feu rouge: & ainſi le ferez diſtiller goutte à goutte dedans vt plat d'eau fraiſche: puis r'amaſſe-

rez toutes ces gouttes au dessus de l'eau, & en ferez vn oignement auec de l'huile de Terebentine, que vous y appliquerez selon les occurrences.

CHAP. XXXI.

De la Penne Sore, & de la Mue des oyseaux.

CEux qui ont voulu dire que la penne Sore surpasse en bonté le muage, ont grandement erré. Car les oyseaux muez en main d'homme, sont beaucoup plus excellẽs & à priser, que les sors, pourueu qu'ils soient conduits par des gens qui s'y entendent. Il se rẽcontre par fois des Laniers de passage, qui se rendent si malicieux en la muë, que lors que vous les voulez essimer & mettre en estat, il y a beaucoup de peine, & se font opiniastres, en sorte que les fauconniers y perdent le sçauoir & la patience tout ensemble. Ce qui arriue lors que tels oyseaux sont traitez en la muë de trop bonnes viandes, soit de pigeonneaux, ou d'autre vif:

mais ſi vous leur donnés de la chair trempée dans l'eau par morçeaux, & vne gorge pour iout ſeulement, cela ne vous aduiendra iamais: i'entens aux Laniers & aux Sacres : car aux Faucons il les faut biẽ traiter. Pour les Gerfaux, vous ne les traicterez pas auſſi comme les Sacres, & Laniers, mais vous leur donnerés deux fois à manger, & de la chair trempée. Et pource qu'ils ſe debattent fort, vous les muerés au billot couuerts de iour, ou bien à l'obſcurité : & en lieu qui ſoit frais, car ceſt oyſeau craint le chaud extremement de ſon naturel. Quant aux Faucons niais, traités-les le mieux q̃ vous pourrez: & leur dõnez par fois du vif: car ils en ſeront meilleurs. I'ay gardé de ces oiſeaux longuement, qui en ont eſté touſiours plus ſages, & plus vites. Que ce vous ſoit vn aduis pour tous oyſeaux, de ne les tirer de la muë, ou mettre ſur le poing, que vous ne les ayez

abaiſſés & desſcharnés. Pour quoy faire, retrãchez leur leur viande ordinaire des deux tiers vingt iours auparauant, leur donnãt auſſi leur cure dans la muë durant dix iours, à fin que l'oyſeau ne meure du gras fondu. Ce qui auient ſouuent, ſi on n'a patience de les eſſimer à l'aiſe. Tous les oyſeaux ſe muent communemẽt en trois façons: premierement, en leur liberté dans la chambre, en laquelle il faut qu'il y ait vne feneſtre auec ſa caige vers le Soleil leuant. Secondement, on mue les oyſeaux, ſur le billot, ou ſur la perche, en les tenant couuerts durant le iour, & la nuict encore s'il en eſt beſoin. Tiercement, on les mue dãs vne chambre, auec vne toille deuant la feneſtre, pour empecher que les oiſeaux ne voient la campagne, la veuë de laquelle pourroit les occaſionner à ſe debattre. La premiere façon eſt pour les oiſeaux niais, quels qu'ils ſoyent: la ſeconde eſt

pour les oiseaux passagers, plus fiers & orgueilleux: & la troisiesme est pour les oiseaux qui ont mediocrement de la patiẽce, & qui ne sont par trop tempestatifs. En la premiere, on doit tenir tousiours de l'eau fraische dans vn bassin en la chambre, & tout aupres releuer vne masse de gazõ de quatre pieds en tout sens: & changer l'eau tous les iours, en arrosant ce gazon de l'eau quand on la changera: & encores y mettre dedans quelque douzaine de cailloux bien choisis. Quand aux oiseaux muez sur le billo, ou sur la perche couuerts, on leur doit mettre sur les trois heures, au plus chaud du iour vn linge mouillé sur les mains. Quand à leur traittement de viure, tous Faucõs niais ou passagers, tous Laniers niais, & tous Gerfaux niais ou passagers veulent estre traités de bonnes viandes, & en auoir deux gorges pour iour. Aux Sacres, Sacrets, & Laniers passagers,

Ceste gazonade doit estre plate par le dessus.

c'est assez de leur en donner vne gorge pour iour, & de la chair trempée dans l'eau. On doit aussi les faire tirer trois fois la sepmaine. Ie ne veux obmettre de vous dire, que c'est vne regle sans exception, que les oyseaux qui sont nourris dés leur naissance en pays froid, & aux grãdes mõtaignes, muent à meilleure heure, que ne font ceux qui sont prins aux costes de la mer, vers le midy ou leuant: & plus s'auanceront ils à muer, que leur aire sera en region froide, & eux entrenus apres en pays chaud. Aussi voyons nous que les montagnars estans portés aux pays chauds, commencent à muër en Mars, ou Auril. La raison en est, pource qu'en tels mois ils sont touchés d'autant de chaleur, qu'ils en sçauroient sentir en leur pays en Iuillet & Aoust, & c'est ce qui les faict muër de si bonne heure, comme vous verrez par experience.

Chap. XXXII.

Des trois moyens à accommoder les pennes de noz oyseaux, quand elles ne sont du tout rompues.

NOus auons trois moiens pour accommoder les pennes des oyseaux à trois accidens differens qui leur arriuent.

Premierement lors que les pennes se tordent, nous les dressons en les moüillant d'eau chaude, laquelle ne doit auoir trop de chaleur, mais c'est assés qu'elle soit quelque peu plus que tiede.

Secódement nous accommodons les pennes de noz oiseaux, lors qu'elles sont quelque peu pliées, & tortues, auec des costes de chou, ou auec le tronc d'iceluy : lequel à ces fins nous faisons chauffer entre deux braises, puis y ayant faict vne fente de long auec vn couteau iusques à moitié, nous y estendons iustement la penne

dedans, & leur chaleur remet auſſi toſt la penne en ſon premier eſtat.

Tiercement ſi la penne eſt rompuë à moitié, & qu'elle tienne encore par le nerf de deſſus, il faut prẽdre vne eſguille, ſubtile garnie de ſoye de la plus deliée, ou d'autre fil: puis faire entrer ceſte eſguille dans le long de l'vne des deux pieces de ladicte penne, de ſorte qu'elle ſe fourre toute dedans; non du coſté de la pointe, mais du bout de derriere, en l'y pouſſant auec vn dé: puis eſtant entrée du tout, nous dreſſons bien ces deux pieces de la penne rompue: apres tirant le fil, nous faiſons reculer la moitié de l'eſguille par la pointe, laquelle ſort par ce moyen de la premiere piece, dãs laquelle nous l'auions toute fourrée, eſt ſe trouue cheuiller la penne autant d'vne part que d'autre. Ce qu'ayant faict, nous couppons ce fil, qui ne ſeruoit que de faire reculer l'eſguille, & la mettre en ſon lieu.

CHAP. XXXIII.

Pour enter les pennes du tout rompues.

NOus auons vn autre moyẽ pour enter: c'est q̃ coupant la penne au tuyau nous auõs vne sẽblable pẽne, & mettãt vn tuyau dãs l'autre nous faisõs tenir ceste ente auec de la bonne colle; chose fort aisée & cõmune pour le iourduy entre les Faucõniers, ce qui me garde de vous en discourir plus au long. Ie vous diray seulemẽt, que pour bien enter vn oyseau, si c'est vn Faucon, il faut auoir des esles d'vn autre Faucõ: si c'est vn Sacre, il faut auoir de pennage d'vn mesme. C'est pourquoy vo⁹ deués garder les esles de voz oiseaux quand ils meurent, pour les enter en mesm' espece: & ne deués prẽdre soin à cela seulemẽt: mais aussi à enter vn cerceau d'vn cerceau, vne lõgue penne d'vne lõgue penne: & ainsi garder cest ordre de rãg en rang, à fin q̃ l'oiseau soit proprement enté, soit à l'esguille, soit au tuyau.

CHAP. XXXIV.

Autre moyen pour enter.

SI les pennes de noz oiseaux se rompent du tout, nous auons des esguilles expressement faites en triangle, fort subtiles & pointues par les deux bouts, & longues du trauers de deux doigts. Puis apres nous couppons la penne que nous voulons enter, en sorte qu'elle se puisse bien ioindre à l'autre que nous auons preparee pour adiouster à icelle; faisant le tout subtilement, & que la proportion y soit gardee. Ainsi nous fourrons ceste esguille, tāt qu'elle se trouue moitié d'vn costé, & moitié de l'autre. Lors que nous faisons ces entes, nous faisons trēper vne heure auparauant ces esguilles, dans du vinaigre & du sel, oū bien dans du ius de lime, ou dans des aulx.

CHAP. XXXV.

Comme vous pouuez mettre vne queüe de lanier à vn Faucon, ou à vn autre oyseau.

IL faut auoir vne carte de tarot qui soit assez grande, & la fendre ; apres vo⁹ passerez toute la queüe de l'oyseau dedans; i'entens les 12. grandes pennes: puis vous prẽdrez des sẽblables pẽnes par rang, & couppant celles de vostre oiseau, vous y enterez les autres par ordre, commẽçant par les costez iusques aux deux couuertes. Il se faut prendre garde en couppant les pennes à vostre oyseau, que vous les couppiez de biais comme le bout d'vne flutte, ou cõme vne oreille de cheual, & que la pointe des cinq pennes soit en dehors, chacune de son costé. Quand aux deux couuertes, vous les couperez toutes rondes par le bout, & par ce moyen la queüe sera tousiours plus serree, & mieux en son lieu : auisez aussi que les entes que vous mettrez à l'oiseau ne entrefendent les tuyaux. Ce qu'ayant faict vous commencerez d'vne à vne à les bien coller auec de la colle de

poiſſon, mettant les entes chacune en ſa place, & par rang. Lors que les pennes de voz oyſeaux ſe rompront aux eſles, vous pouués comprendre par ces auis cõme vous les enterés : mais pour le bien faire, il faut que vous ayez du pennage d'vn oiſeau de meſme eſpece, car les entes ne ſont iamais bien aſſorties d'vne eſpece à l'autre; principalement pour les eſles: ny moins d'vne penne miſe hors de ſon rang. I'ay autrefois enté à vn oyſeau neuf pennes de chaſque eſle, lequel en voloit auſſi bien apres que des ſiennes propres.

Chap. XXVI.

Ce qu'il faut conſiderer auant que purger les oyſeaux.

Lors que vous voudrés purger vn oyſeau, prenez garde à ſa qualité: c'eſt à dire s'il eſt formé, ou Tiercelet; Niais, ou Paſſager; Sor, ou Hagar; Faucon, Lanier, Gerfaut, Sacre, ou Baſtard; s'il eſt prins nouuellement paſſager, ou

La premiere choſe ce eſt de regarder quel eſt l'oyſeau.

s'il a mué; & si vous l'auez tiré de nouueau de la chambre; ou recouuert de quelqu'vn qui l'ait bien ou mal traitté. Vous pouuez cõsiderer aussi, si vous le voulés purger pour le garir d'vne maladie, ou pour l'ẽ preuenir. Puis encore prenez garde si l'oiseau est trop plain, ou trop bas & descharné; ou s'il est en estat mediocre. Toutes ces considerations vous doiuent estre recommandées; & selõ la difference d'icelles, vous les traiterez & purgerez diuersement: estans les vns de leur complexion plus delicats, les autres moins: comme il en est aussi de plus vigoureux & plus robustes les vns que les autres. Et pource il faut donner la charge selon la force & qualité de l'oiseau. Vous deuez aussi prendre garde en quelle saison de l'annee vous estes; & si le temps est chaud ou froid, ou bien temperé. Car ce qui est propre en vne saison est le plus souuent cõtraire en l'autre, comme il vous

La secõde est l'estat auquel il est.

La troisiesme est la saison en laquel le vous serez lors que vous le purgerez.

ſera dit en ſon lieu. Auſſi faut-il auoir diſcretion de iuger la force de l'oiſeau, de peur que la quantité ne vous trompe, & que vous ne luy en donniez ou trop ou trop peu. C'eſt auſſi choſe tres-neceſſaire, de connoiſtre la force des ſimples, que vous voulez employer à cet effect: & la vertu des compoſitions minerales, des drogues, racines, herbes; & du lieu auquel elles ſont prinſes, ayãs le plus ſouuent leur vertu forte ou foible, ſelon le lieu ou elles ſe trouuent: ce qui trompe bien ſouuent ceux qui en vſent.

CHAP. XXXVII.

De la force & qualité des oyſeaux, pour leurs purgations.

AFin, que ceux qui ſe delectent à la Fauconnerie, ſçachent cõme il leur faut purger leurs oiſeaux lors qu'il en ſera beſoin; i'ay penſé eſtre à propos dire encore ce mot, pour leur mõſtrer combien ils ſont differens les vns des

autres. Et cómençant au Gerfaut nyais, ie vous puis asseurer qu'il est le plus robuste de tous ceux dont ie vous ay parlé: estant chose tres-veritable que tous oiseaux nyais de quelque espece qu'ils soient, sont tousiours de plus forte cóplexió, & plus robustes à supporter les purges, d'vne quatriesme partie, que les passagers : & les passages, prins sors, plus que les hagars : & tant plus vn oiseau est enuielly en sa liberté, d'autant en est-il plus delicat. Apres le Gerfaut nyais son tiercelet est encore le plus robuste, lequel vous pouuez mettre à l'esgal du Gerfaut passager sor : estant prins passager, il est quelq̃ peu moins robuste. Apres ces deux, le Sacre tiẽt le troisiesme lieu, lequel vo⁹ pouuez traiter cóme le Tiercelet de Gerfaut hagar. Ie mets le Lanier nyais au rang du Sacre. Quant au Sacret, il se doit traiter comme le Lanier de passage : & traitez le Laneret à la proportion des autres;

Le Gerfaut nyais est le plus robuste de tous.

Oyseaux nyais plus robustes que les passagers.

Le Hagar delicat.

Tiercelet de Gerfaut nyais.

Tiercelet de Gerfaut passager.

Tiercelet de Gerfaut hagar.

Le Sacre.

Lanier nyais.

Lanier de passage.

Sacret.

Laner et nyais.

Laneret de passage.

en diminuant la charge, selõ que le requiert la proportion de l'ordre que dessus. Le plus delicat des oyseaux susdits est le Faucon niais, lequel vous pouuez mettre au rãg du Lanier passager, & du Sacret. Le Faucon passager prins Sor s'affoiblit; & plus encore lors qu'il est prins Hagar: comme fait aussi son Tiercelet: estant vne maxime generale, que les oiseaux niais sont plus robustes que les passagers: & que tant plus qu'ils ont demeuré libres en leur naturel, d'autant sont ils moins vigoureux à resister aux purgations, & à supporter la vehemence des compositiõs que nous leur faisons quand ils sont entre noz mains.

Faucon niais.

Faucon passager.

Tiercelet de Faucon.

Chap. XXXVIII.

Pour faire rendre l'oyseau lors qu'il a peu outre vostre gré.

SI vous voulez faire rendre vostre oyseau, lors qu'il aura peu outre vostre gré: prenez quinze grains de

poiure entier, & les rompez chacun en deux pieces, que vous enuelopperez d'vne peau de poulle, ou d'autre peau, puis faites les luy aualler; & par ce moyen vostre oyseau rendra sans danger: s'il est delicat ce sera assez de douze grains, vous y conduisant tousiours selon que vous connoistrez estre la force de l'oyseau. Cette recette est aussi fort bonne pour affamer vn Faucon nyais. Toutes autres recettes qui se baillent pour faire rẽdre les oyseaux, soit aloës, alun, chelidoine, antimoine, vitriol, triacle, ou pilules; les degousterõt, fors ceste-cy. Vous ferez encore rendre l'oyseau, en le bridant auec vn poil de cheual, le luy passant dans le bec, le luy liant apres par derriere.

CHAP. XXXIX.

Comme se font les Pilules de Hiera.

PRenez de Hiera pigra, en paste; & incorporés-y de l'Agaric mis en poudre tant que faire se pourra; & de

tout cela faictes vne masse, dont vous ferez des pilules pour donner à voz oiseaux quand il en auront besoin.

CHAP. XL.

Des Pilules Communes.

LEs pilules communes ou de tribus se font de myrrhe, saffran, & aloës, le tout incorporé ensemble, auec du syrop d'aluine, ou de l'eau de plantain. Tous apothicaires les sçauēt faire, car on les fait pour les hommes, & sont appellees pilules de tribus: elles sont bonnes en tout temps, fors qu'en Esté.

CHAP. XLI.

Des Pilules de Musc.

LEs pilules de Musc, se font d'vne dragme d'Agaric; deux dragmes de Hiera pigra; vne dragme de cubebes; demy dragme de saffrā; vne dragme de sucre candy; demy dragme d'annis; quatre grains de musc; vne dragme d'aloës sicotrin: le tout incorporé auec l'essēce de la canelle: puis faictes-en vne

masse. Ces pilules sont bonnes lors que le froid est grand, & au fort de l'hyuer.

CHAP. XLII.

Comme se prepare la Chelidoine.

PRenez de la racine de la Chelidoine, & luy ostez la premiere escorce, en façon qu'elle demeure comme corail. Cela fait mettez la dans vn plat, auec quatre doigts d'eau de fontaine, & qu'elle y trempe deux heures: apres couppés-la par morceaux, de la grosseur de la moitié d'vne feue. Puis en vo⁹ faisant tenir l'oiseau abbatu, donnez-luy-en, si c'est vn Sacre, ou vn Lanier, six morceaux; & quatre, si c'est vn Faucō: auec trois gorgees de ceste eau qu'elle a trempé, en diminuant la charge selon la qualité de l'oiseau. Ie ne donne iamais de la Chelidoine qu'aux Austours; combien qu'aucuns en purgent aussi leurs oyseaux de leurre.

CHAP. XLIII.

De la Mummie.

LA Mummie ſe donne aux oyſeaux en deux façõs. C'eſt, ou dans la cure ſeche, ou bien auec leur paſt, en poudrant d'icelle la chair qu'on leur donne, couppee par morceaux.

Chap. xliv.

Pour faire rendre le double de la Mulete.

PRenez de la Cõſerue de roſe en roche, & rẽdez la molle en la maniãt auec vne goutte d'eau, ſi elle ne ſe peut r'amollir autrement; & eſtant deuenue maniable cõme cire, applatiſſez-là de la grãdeur d'vn teſton : & y mettez dedans, ſi c'eſt pour vn Lanier, dix grains de poiure rompus; & ſi c'eſt pour quelque autre oiſeau, ſelon qu'il ſera, & cõme il vous eſt dit de la qualité des oiſeaux au 37. chap. Prenez auſſi meſme quãtité de ſel en grain, & non de ſel en poudre, puis enuelopez tout cela, & formez-en la Cõſerue en façõ d'vne cure que voſtre oiſeau puiſſe aualer. Cette

pilule ainſi faicte il vo⁹ la faudra garder iuſques au lendemain pour la laiſſer ſecher, à fin qu'elle ne ſe rõpe en la donnant à l'oyſeau. Et la luy faut faire aualler, en le vous faiſant tenir abbatu, & la conduire auec le doigt dans le goſier le plus auant qu'il vous ſera poſſible: mais ſur tout gardez qu'elle ne ſe rompe, car elle ne feroit nul effect: la luy ayant dõnee, vne heure apres, ou deux au plus, voſtre oiſeau doit rendre ſa mulete; & par ce moyen, il ſera fort allegé. Il ne faut oublier à luy preſenter de l'eau dãs vn verre, & luy en faire boire vne heure apres qu'il aura rẽdu ſa mulete. Cela fait, ne le paiſſez de trois heures, & qu'il n'ait premierement beu cõme i'ay dit: car autrement il mourroit. Et encore ne luy dõnez que trois ou quatre morceaux bien trempés en l'eau. Puis le ſoir enſuiuãt, paiſſez-le ſobrement ſans luy donner cure: & le lẽdemain preſentez luy le bain ſans faillir: que ſi le tẽps eſt

couuert presentez-luy de l'eau dans vn verre. Ainsi vostre oiseau ayant rendu son double de mulete, sera plus sain, & mieux volant, & de meilleure nature. Il ne luy faut donner la Conserue si ce n'est de grand matin, à fin d'auoir plus de commodité d'obseruer ce que i'ay dit, & faut que ce soit en temps fraiz, & non en Esté, s'il est possible: si ce n'est qu'il en fust besoin, car alors il faut tout hazarder, quelque temps que ce soit. C'est chose bië assuree, que les oiseaux estans en leur liberté, d'eux-mesmes se font rendre la mulete, en prenant de la terre salee, ou des petites pierres au bord de la mer.

CHAP. XLV.

Des pilules blanches: & des douces.

POur faire les pilules blanches, faites tremper quelques iours du lart dans de l'eau fraiche. Puis en prenez la fleur, & le plus net, auec autãt de moëlle de bœuf: & faites fondre le tout peu

à peu: puis le paſſez dans vn linge blãc, en ſorte qu'il n'y reſte aucune craſſe n'y rien d'eſpais. Cela fait, prenez autãt peſant de ſucre candy en poudre: & en battant, & meſlant le tout enſemble, en façõ que le ſucre ne demeure au fond; faites-en voz pilules, & les mettez dans des boettes, où elles ſe garderont deux & trois ans, ſans changer de couleur, ny ſe gaſter aucunement, mais qu'elles ſoyent en part ou l'air ne les touche point. Les pilules douces ſe font en incorporant en ces pilules blanches, vn tiers de Conſerue de roſe faicte au ſucre, dont apres vous formerez ces pilules; deſquelles vous vſerez en eſté pour eſtre plus fermes à donner. Souuenez-vous auſſi d'en donner vn tiers moins que des autres pilules blanches: car elles font plus d'effet, bien qu'elles ayent meſme proprieté. *Pilules douces.*

CHAP. XLVI.

Des Pilules de Campaigne.

PRenez deux dragmes de ſyrop faict auec le ſucre & le vinaigre : puis prenez de la poudre de cloux de giroſle le poix de demy eſcu ; & du ſucre Cãdy autant qu'il s'y en pourra incorporer, & en faites vne maſſe de la groſſeur d'vne noix. En ces pilules il faut les deux tiers de ſucre, & d'auantage s'il ſe peut. Elles ſont bonnes en hyuer ; & les faut donner à l'oiſeau demy heure auãt que le faire voler.

CHAP. XLVII.

Des Saignées par le Palais par le Bec, par les Ongles.

LA Saignée eſt fort neceſſaire aux oiſeaux, & n'ay trouué choſe qui leur ſoit plus vtile, & qui les tienne plus longuement en ſanté. Ce que vous deués faire deux fois l'année aux oiſeaux de muë : à ſçauoir au mois de Septembre lors que vous les en tirez : & quand vous les y voulés remettre. Pour les Saigner, il faut les preparer auec vn peu de purga

purgation legere: comme auec de la chair trempée dans de la glaire d'œuf, auec du ſucre candy durant trois iours auparauant, ou bien auec de l'huile & de l'eau roſe battues enſemble. Et pour venir à la Saignee, picquez le palais de l'oyſeau auec vn caniuet bien aigu & tranchant, en façon qu'il ſaigne ſelon que vous connoiſtrez que le corps de l'oyſeau, & l'eſtat auquel il eſt le requiert. Apres prenez vous garde que la bleſſure ne s'achancriſſe: & le paiſſez de morceaux de chair trempez dans de l'eau fraiche, ou dans de l'eau de plantain. Vous le pouués encore ſaigner, en luy couppant le bout du bec, & le bout des ongles. On ſaigne auſſi les oyſeaux de la veine qui eſt au deſſous de la langue, ainſi qu'il vous eſt dit au neufieſme chapitre.

Fin du ſecond liure.

QVATRAIN.

Tous ne sont nais pour se plaire
A chasser auecque nous.
Aussi n'est il pas à tous
Le sçauoir, & pouuoir faire.

LE TROISIESME LIVRE DE LA FAVCONNERIE.

CHAPITRE I.

Quel doit estre l'Attirail de celuy qui veut entretenir la Fauconnerie, à voller par les champs.

CELVY qui veut tenir Attirail à voller pour les chãps, doit rechercher sur tout d'auoir vn Faucõnier, qui se connoisse aux oyseaux, qui les aime, & qui soit homme patiẽt. Il ne luy faut point dõner d'autre occupatiõ, à fin que tousiours il les ait sur le poing, au moins tant qu'il luy sera possible. Que s'il est plus chargé q̃ de deux oiseaux, il faut qu'il soit releué & secondé d'vn valet, ou de quelqu'autre, car estant seul il ne pourroit dõner ordre à dauãtage. Et cõbien que le Fau-

cónier ſoit capable de ſa charge, le maiſtre ne doit pour cela s'en remettre du tout à luy, mais bien en auoir quelque ſoin, & prendre garde comme ils ſont traittez. Nous auós eu en noſtre France beaucoup de Princes, & de grands Seigneurs, qui ne ſe ſont deſdaignez de le faire ainſi: & comme pluſieurs ſçauent pour l'auoir veu, ils ont ſouuẽt enduré l'importunité & le bruit des ſonnettes, iuſques aupres du cheuet de leur lit: & encore prenoiẽt-ils garde euxmeſmes, ſi leurs oyſeaux auoient curé le matin. Que ſi par fortune l'occupation des affaires les gardoit par fois de s'aller eſbatre aux champs à les faire voler; aumoins au retour que leur maiſtre Fauconnier en faiſoit, ils ne manquoiẽt de leur venir faire le r'apport de tout ce q̃ s'eſtoit paſſé ce iour-là à la chaſſe: tãt pour participer au plaſir par imagination, que pour pouruoir aux deffauts ſi poinct y en auoit. Apres l'election fai-

Le ſoing des oyſeaux eſt neeſſacire à celuy qui en veut tenir, quand ce ſeroit vn Prince.

ĉte du Faucõnier auec les qualitez que ie vous ay dictes, donnez ordre qu'il ſoit bien monté, car ſouuent à faute de bien picquer, vn oyſeau ſe peut facilement eſcarter, & ſe perdre; choſe qui eſt fort facheuſe. Du nombre des oyſeaux qu'on doit tenir, ie le remets à la diſcretion de ceux qui en font la deſpéce, vous diſant ſeulement que pour en auoir trop on ſe trouue embarraſſé, & ne ſe peut faire que tous ſoient bons, & auſſi qui n'ẽ a qu'vn ſeul, ſe peut dire ſans oiſeau. Quãt à l'attirail des chiens, il ne faut en auoir moins de ſix, ou de ſept couples; ce qu'on en a dauantage eſt ſuperflu, & ſi ſe deſtournẽt les vns les autres: mais il faut que ce ſoient de bons chiens. Ils ne doiuent eſtre auſſi ny trop grands, ny trop petits: car s'ils ſont grands, ils ſeront peſans, & ne dureront pas longuement en leur chaſſe; dauantage en vn pays rude, ils craindront les pieds, & en Eſté la chaleur:

D'unombre des oyſeaux.

L'attirail des chiẽs, ſix ou ſept couples au plus.

s'ils sont trop petits, ils craindront le froid, la boüe, & le passage des ruisseaux. Parquoy il les faut choisir de moyenne taille, & qu'ils soyét epagneulx: pource qu'estans mieux vestuz que les braques, ils ne craindrốt ny le froid, ny encore les espines d'vne forte remise. Aux chaleurs de l'Esté, vous leur pouuez faire coupper le poil, pour les garder des puces: contre lesquelles vous auez le sauon, qui est vne recette fort esprouuee. Si vous desirez auoir de bons chiens, nourrissez-les d'vne seule, & bonne race; & s'il se peut, ayez-les tous de semblable poil: parce que outre que ceste ressemblance a bonne grace, elle sert encor aux oiseaux pour beaucoup de raisons. Vous ne serez iamais bien attellé de chiens ramassez: & d'ailleurs on se réd miserable d'estre en peine d'en mendier lors que la saison des perdreaux s'approche. Pour à quoy obuier, tachez d'en auoir de bons pour

Quels chiés on doit choisir.

Les chiés d'vn mesme poil sont à priser, pour en estre la mutte plus belle, outre que les oyseaux les reconnoissent mieux.

vne fois, & les ayant, gardez-en tousiours de la race, pour en nourrir to⁹ les ans. Prenez garde aussi, que voz chiens ne deuiennẽt galleux : ce qui leur auiẽdra, s'il ne sont tenus gras, & s'ils ne sõt nourris de bon pain : car la galle aux chiens ne part que pour estre maigres, ou tenus rẽfermez: q̃ s'ils sont bien traitez, ils vous ferõt & de l'honneur, & du seruice. Vn attirail de Faucõnerie, doit auoir encores vne laisse de bõs leuriers. Ie ne parle que pour ceux qui ne veulẽt faire qu'vne moyẽne despence: car des Princes & des grands Seigneurs qui en peuuent & veulent auoir dauantage, ie ne veux policer le train, ou limiter les affections. Biẽ diray-ie, q̃ si on veut tenir vn Attirail serré, qui est d'auoir vn Fauconnier, deux ou trois oyseaux, six couples d'epagneulx, & vne laisse de leuriers, les fraiz n'ẽ seront si grãds qu'on se pourroit imaginer : & mesmes au païs ou se trouuera quãtité de gibbier;

Les chiẽs doiuent estre choisis tous d'vne race.

La galle aux chiẽs ne procede que pour estre mal nourris, & tenus renfermez.

Les Leuriers necessaires au Fauconnier.

car la cõmodité qu'on en receura pour la cuisine, ne sera guiere moindre que la despence, outre le contentement de ne se voir oisif, & l'honneur qu'il y a de s'addonner à vn exercice qui ne peut estre deuãcé par autre, que par l'art militaire. Vous auez donc entendu quel doit estre l'attirail de la Fauconnerie pour les champs, ie vous diray au chapitre suiuant ce qu'vn Fauconnier doit obseruer, & garder.

CHAP. II.

Ce qui doit estre obserué par celuy qui veut tenir attirail de Fauconnerie.

CEluy qui voudra s'exercer à la Faucõnerie, doit auoir trois choses principalement en recommandation, & les garder de tout son pouuoir. La premiere, c'est de ne se mettre iamais en colere estant à la chasse, pour faute qu'aucun y puisse faire: comme font quelques vns qui se laissent dominer au trop d'affectió, & pour peu d'oc-

casion, ils sortent hors des limites de raison, si bien qu'ils ne se contẽtent pas seulemẽt de dire des iniures à leurs domestiques, mais encore ils offencent tous ceux qui se trouuẽt à la chasse aupres d'eux. Cõme recite Paul Ioue, du Pape Leon X. qui estoit grãd Fauconnier. Et ce qui est le pire, il s'en trouue par fois qui se laschent à des iuremẽts, & blasphemes contre Dieu, cõme frenetiques. Ie desireroy que telles personnes moderassent leur fureur de la chasse; & qu'ils creussent qu'estans de telle humeur, ils receuront plus de desplaisir en vne heure aux disgraces qui leur arriueront ordinairemẽt, qu'ils ne sçauroient auoir de contentement en dix ans. Et dauantage l'offence enuers Dieu est si grãde, que ie ne la vous sçauroy representer: car plusieurs docteurs ont voulu soustenir & dire le peché du blaspheme estre plus grand que l'homicide, pour autãt que par l'homicide

Contre les blasphemateurs.

on contreuient au commandemēt de Dieu; là ou par le blaſpheme on s'adreſſe directemēt à ſa perſonne. Regardez donc en quel inconuenient ils tūbent, pour occaſion ſi legere. La ſeconde, ceſt de ne partir iamais pour aller aux champs, ſans premierement auoir ouy la Meſſe, & prié Dieu, luy rendant graces des benefices qu'on en reçoit iournellement, nous donnant les moyens de viure ſi à noſtre aiſe, & ſans auoir beſoin de trauailler, qu'à noz propres paſſe temps : le ſuppliant encore, de ne nous oublier parmy ces delices du monde ; & de nous faire touſiours reſouuenir, que ces oiſeaux que nous aimons tant, ont eſté créez de luy pour noſtre vſage, & plaiſir: à fin q̄ par iceux nous le reconnoiſſions, & luy en rendions loüanges. La troiſieſme, c'eſt de conſeruer les fruicts du prochain tant qu'il ſera poſſible ; & penſer à la peine, que le pauure laboureur à prinſe tout

du long de l'année, pour l'esperance qu'il a de se nourrir par son trauail, luy & sa famille: & que par vostre seul plaisir vous ne deuez gaster son blé, ou ses vignes. Outre les trois obseruations desia dites, il y en a trois autres qu'on doit encore mettre en memoire. La premiere, c'est de n'aller à la chasse aux iours du repos commandez de Dieu & de l'Eglise, si l'occasion tres-importante ne vous y conuie. Car outre l'offence, il arriue souuẽt des inconueniẽs à ceux qui le font: cõme de se rompre vn bras ou vne iãbe, & quelquefois le col. De perdre les oiseaux à tels iours, c'est l'ordinaire, & pource il s'en faut garder. La seconde, combien que vous ayez preparé voz oiseaux, si ne faut-il pas les deslonger, que vous n'ayez fait vn mot de priere à Dieu; reconnoissant comme il a assuietty à l'homme, non seulement les animaux terrestres, mais encore les oiseaux plus fa-

rouches; & qu'il a crée toutes ces especes pour sa commodité. La derniere c'est que si par disgrace ou autrement, vous perdez quelque oyseau, comme il aduient souuent, vous n'en deuez estre faché extraordinairement, mais dire, Dieu soit loüé; & penser que celuy qui le vous auoit mis en main, vous en donnera d'autres; & que la mere des oyseaux n'est pas morte. Le souuerain remede que ie trouue à cecy, outre le precedent, c'est d'auoir tousiours des oyseaux de reste, & plus qu'il ne vous en faut, car ceux qui vous demeurerõt, vous feront oublier les autres desia perdus. Et puis il se faut souuenir, que

Remede pour ne se facher à la perte des oyseaux.

Celuy qui suit la Chasse, ou la Cour, ou l'Amour,
Faict preuue du malheur, & de l'heur à son tour.
Parquoy qui suit la Cour, ou l'Amour, ou la Chasse:
Ne iouït pas tousiours, de tout ce qu'il pourchasse.

Ie ne veux oublier à vous dire, que celuy qui tient attirail de chasse doit auoir encores en singuliere reconimẽ-

dation les pauures necessiteux: car s'il donne de son pain à des chiens auec tant de soin, il n'est pas raisonnable qu'il en refuse aux pauures: autrement ce seroit offenser Dieu, & se monstrer ingrat des biens qu'il nous donne.

CHAP. III.

Autres auis pour vn Fauconnier.

IL ne faut iamais oublier ce qui vous peut seruir pour reprendre les oyseaux aux champs; comme est la poule viue, si voz oiseaux sont passagers, & de mauuaise reprinse. Vous ne deuez encores aller à la chasse voler les perdrix, sans auoir des remarqueurs, quelques oiseaux que vous ayez; & ne pouuez en auoir trop, mesmes en païs de coutaux. Vous aurez pour auis de n'aller voler auec vn temps couuert, & qu'il ne face Soleil: car vous n'y auriez q̃ du deplaisir, pour trois incõmoditez. La premiere, auec tel temps les perdrix s'en vont d'oüye cõme elles vous sentent appro-

Les remarqueurs sont tres-necessaires.

De voler en temps obscur on encourt trois incommodités.

cher;ce qui eſt cauſe que vous ne pouuez laſcher à propos. Secōdemēt, vous perdez à tous coups voſtre oyſeau de veuë, & ne le pouuez remarquer, ny les perdrix encore. La troiſieſme, c'eſt que les oiſeaux à tel iour ne ſont iamais en eſtat; & pour peu qu'ils ſentent l'humidité, ils gaignēt vn arbre, ou vn roc, pour s'eſplucher. Attendez doncques vn beau iour, pour euiter telles incommoditez: le vent clair ne vous ſera ſi facheux, ny contraire: pourueu qu'il ne ſoit exceſſif, & que voz oiſeaux ſoient bons vantoliers. A tels iours de vent, il en faut chercher le fil aux coutaux, comme ie vous ay ja dit, parlant du Faucon leger.

Oyſeau vantollier c'eſt à dire bō au vent.

CHAP. IV.

Comme vous deuez remarquer voſtre oiſeau quand il vole: & aborder la remiſe menant voz chiens.

LOrs que voſtre oiſeau volera, vo⁹ deués tacher de le voir tōber, ou

faire ſa pointe, auant que picquer: puis mener voz chiens au galop aisé, ſans les eſchauffer par trop; principalement s'ils ſont frais, & non laſſez. Vous deuez encore prendre garde de les mener en façon qu'ils abordent la remiſe le nez au vent, pource qu'ils en releueront pluſtoſt la perdrix. A quoy vous deuez encor auiſer en faiſant voſtre queſte, comme il vous ſera mieux dit en ſon lieu.

CHAP. V.

Comme on peut accouſtumer les chiens nouueaux à la remiſe.

VOus accouſtumerez voz chiens, en portant du pain dans la gibbeciere couppé par morceaux, & leur en donnant à chaſque remiſe, auec les bouts des eſles, les teſtes, les trippes, & le dedans des perdrix que lors vous aurez priſes: car par ce moyen, vous les affriandirez à y venir. Vous ne leur deuez eſtre trop rude, s'ils tuent la per-

drix, pourueu qu'ils ne la mangent, ou ne destroussent l'oiseau, pource qu'ils en perdroiēt courage. Il est aussi necessaire, qu'ils ayent quelque plaisir pour recompenser leur peine. Ne les tenez donc pas en crainte: car autrement ils vous laisseroient la perdrix à la remise, apres qu'ils l'auroiēt tuee: & par ce moyen vous la perdriez: ce qui m'est aduenu bien souuent. Que s'ils sont opiniastres, & sans crainte, vous les rengerez en les tenant couplez la plus part du iour, cōbien que vous n'alliez à la chasse, & s'ils en seront plus gaillards. Il s'en trouue de si chauds, & si gouluz, qu'ils courent apres l'oyseau, & le destroussent, & mãgent la perdrix: s'ils font cette faute, faitez-les battre sans remission. Il est fort cōmode à cest effect de porter vne chassoire qui est vn foüet: à la main en picquãt, laquelle est beaucoup plus aisee que la baguette de noz vieux Fauconniers. Car depuis que les chiēs en ont

La chassoire est plus cōmode que la baguette de noz vieux Fauconniers.

en ont esté frappez, ils en craignēt seulemēt le son; & si on les attaint de plus loin pour les battre à cheual; là où si on vse de la baguette, il ne se peut faire qu'ō ne la iette souuēt: chose qui est fort dangereuse, car par ce moyen i'ay autrefois veu tuer des chiens, & des oyseaux encore, qui combattoient leur perdrix à la remise parmy les chiens.

Inconuenient aduenu autrefois.

CHAP. VI.

Comme vous ferez descendre vn oyseau qui est monté à l'essor.

SI vn oyseau prend l'essor, & s'il est monté hors de vostre veuë, vous deuez aussi tost ietter vn autre oiseau; & lors vous le verrez descendre: principalement s'il a volé autrefois de compagnie. De faire vne fausse remise, & tirer l'oreille à vn chiē en le faisant crier, cela le fait descendre par fois, mais non comme de ietter vn autre oyseau. Le dernier auis est fort bon pour les Autours;



CHAP. VII.

Aduertissement pour vn qui n'a qu'vn oyseau.

CEluy qui n'a qu'vn oyseau il faut qu'il face comme il peut, & qu'il atten de l'heure & le iour que son oyseau sera prest & en estat : mais qui en a plusieurs, il en peut apprester les vns pour le matin, & les autres pour le soir, selon l'heure qu'il luy plait de voler. En l'arriere saisō qui est en Mars, & Auril, que les iours sont beaux & qu'il commence à faire chaud, les iours nous trompent souuent par leur varieté & changement; lors vous en pouuez tenir vn qui soit plein, pource qu'à ce temps-là, il fait par fois de grands vēts, & les oiseaux bas n'y peuuēt pas fournir, pour estre trop foibles : tel oyseau vous le garderez pour le faire voler le dernier, & sur le soir; & les autres le matin. En ceste saison on rafreschit les oyseaux auec des cailloux que l'on fait tremper la nuict au vinaigre; en les dō-

Pour rafreschir les oyseaux auec des cailloux.

nant apres à l'oyseau vne heure deuant le iour, lesquels il gardera deux ou trois heures auant que curer.

CHAP. VIII.

Comme il faut ietter l'oyseau.

VNe chose tres-importante est de sçauoir ietter vn oiseau à propos, & en façon qu'il choisisse bien au partir du poing. Pour ce faire il faut auoir trois choses disposees à cela; c'est d'auoir l'œil bon; le iugement attētif; & la main habile, pour sçauoir prendre le tēps & son auātage. En faisant cet exercice, l'vsage vous en apprendra plus que ie ne sçauroy vous en representer.

CHAP. IX.

Contre ceux qui se desdaignent d'estre dits Fauconniers: & quel est le vray Fauconnier.

PLusieurs auiourd'huy se desdaignent, & pensent estre offensez, quand on les appelle Fauconniers, ne sçachant pas l'honneur qu'ils reçoiuēt quād on les appelle de ceste façō. Noz

deuáciers les ont appellez compagnós de chasse; Aussi est-ce leur vray nom, pourueu qu'ils en aiment l'exercice plus pour le plaisir particulier qu'ils y prennent, q̃ pour les gages & moyens que nous leur dõnons. Car s'ils ne sont accompagnez d'affection à la chasse, on ne les doit appeller que porteurs d'oyseaux. Le vray Fauconnier est celuy qui entretient la Faucõnerie, & qui en fait la despence. Parquoy ie dy que ceux qui ont charge des oyseaux, se doiuent tenir honorez de ce nom, qui les rend compagnons des Princes & des Rois: lors que Dieu nous les donne tels, que se monstrans ennemis de la mollesse & de l'oisiueté, ils prennent plaisir à cest exercice.

Le vray Fauconnier est celuy qui fait la despẽce, & les autres ne sont que porteurs d'oyseaux.

CHAP. X.

Comme vous deuez mener la queste estant à la vollerie.

NE permettez qu'on parle aux chiens à la queste que le moins

qu'il se pourra; & encore que ce soit vn seul qui le fasse, & qui soit connu des chiens: autrement vostre mutte se trouuera confuse, d'entendre crier de toutes pars sans ordre. Car il faut faire difference de la queste, & de la remise: autrement si vous eschauffez trop les chiens au quester, quand vous serez à la remise il vous laisseront crier, sans faire conte de vous; pour n'entendre n'y ce qu'il leur faut faire, n'y ce que vous demandez d'eux. La queste se doit faire tout bas, tāt pour ceste raison, q̄ pource que le bruit fait fuir les perdrix. Ce que ie n'étés deuoir estre obserué, que lors que vous voulez ietter du poing. Car si vous voulez faire suiure voz oyseaux, & les mettre à mont, ou qu'ils soyent en campagne, ie trouue tres-à-propos que celuy qui meine la queste redouble sa voix parlāt à ses chiens; tant pour les faire chasser de plus grād courage; que pour amuser les oyseaux

à fin qu'ils ne s'escartẽt. Non que pourtant i'approuue, qu'il soit bon de faire suiure par trop les oiseaux; mais bien ie dy que vous ne les deuez ietter, que vous ne sçachiez ou sont les perdrix à point nommé, pour les faire partir à la commodité de l'oyseau.

Chap. XI.

Quels oyseaux on doit tenir: & comme il en faut estre soigneux.

CHacun de soy mesme peut faire iugement des oyseaux qui luy seront plus propres; voyant par mon discours comme les vns sont bõs pour la plaine, & pays descouuert; les autres parmy les arbres aux costaux, & pays bossu; & les autres aux grands valons à la descente. On trouuera bon l'oyseau qui prẽd la motte, pour la pleine: pour le pays de bois, l'oyseau qui prend la brãche de l'arbre; l'oyseau qui se pãd au fil du vẽt, pour les costaux descouuers; & pour les vallõs, l'Autour est bon sur

tous les autres oiſeaux. Ainſi la differẽce en eſt grande; car tel oiſeau ſera bon pour vn endroit, qui ne ſçauroit bien voler en vn autre. Et tout de meſme q̃ la fantaſie des hõmes eſt logee ſur la varieté, auſſi la façon de voler de tels oyſeaux eſt differente; les vns ce pendans à perte de veuë ſur les chiens; les autres arreſtans au buiſſon. Auſſi y a-il des hõmes qui aimẽt à ietter du poing; les autres à voir ſuiure leurs oyſeaux d'arbre en arbre, ou tourner à propos ſur leur teſte. On pourra donc choiſir quels oiſeaux ſerõt plus aggreables en regardãt nõ ſeulemẽt le pays ou habite le Faucõnier, mais auſſi la commodité d'iceluy: i'en ay dit par cy deuant mon aduis. Or le Fauconnier qui portoit pour deuiſe, vn oyſeau peint, auec ce mot au deſſous, Tiẽs-le-biẽ, encore qu'il ne ſe ſoit expliqué, ſi vouloit-il dire que ce n'eſt pas aſſez de les auoir attachez auec des bonnes longes, & des gets, & de les te-

Choiſiſſez les oyſeaux ſelon la commodité de voſtre pays.

Ces mots, Tiens-le bien, expliquez.

nir ferme, mais qu'il falloit aussi les tenir en estat. Et pource si vous mesprisez les choses, que pour l'experience que i'en ay ie vous ay enseignées en ces escrits, ie vous diray que c'est iustement oublier le precepte de, Tiés-le bien, qui est le fondement & le principe ou consiste nostre Fauconnerie.

CHAP. XII.

Des oyseaux perdus.

TOus les oyseaux sont sujets à s'escarter, & se perdre; arriuant bien souuent qu'vn oyseau qui pense venir retrouuer son maistre, s'en esloigne dauantage. Car l'oyseau connoissant qu'il a perdu celuy qui luy donne à manger, va d'vn costé & d'autre pensant le retrouuer. Il y en a plusieurs qui sçauent reuenir au lieu où ils sont leurrez d'ordinaire, ou bien à leur volerie. Parquoy lors que vostre oiseau s'escartera, ie suis d'aduis, quelque chemin qu'il prenne, que vous laissiez vn hõme là où vous

l'aurez lasché, car bien souuẽt, comme i'ay dit, l'oyseau reuient à sa volerie, & au pays où il a accoustumé d'estre peu. Ie perdis vne fois vn Faucon qui tumba entre les mains d'vn Gentil-homme du Languedoc à dix-huict ou vingt lieües de chez moy, lequel s'ẽ reuint au bout de six mois à ma maison d'Esparron, où il auoit accoustumé de voler.

Exemple qui seruira d'auis.

CHAP. XIII.

Briéue guide, & instruction pour vn Fauconnier.

POur conseruer voz oiseaux & garder qu'ils ne se perdent, ie ne sçaurois mieux vous guider qu'en vous dõnant auis des occasions qui les font ordinairement escarrer.

1 Premierement, c'est pour n'estre les oyseaux bien dressez & asseurez du cõmencement auec soin, patience, & curiosité.

2 Secondement, pour ne les auoir purgez à propos, en temps & saison, selon

les oyſeaux que ce ſont, & ſelon leurs qualitez.

3 Apres à faute d'eſtre poiurez.

4 Puis à faute d'eſtre baignez, ſelon le naturel, ou couſtume des oyſeaux.

5 Encore ſi le vent eſtoit trop grand pour leurrer, ou aller à la volerie.

6 Auſſi pour eſtre le iour pluuieux, ou bien encore le lendemain, ſi le Soleil eſtoit trop chaud.

7 Si le Fauconnier n'eſt connu de l'oyſeau, pour auoir eſté dreſſé par vn autre.

8 Auſſi pour auoir oublié de porter à la volerie dequoy le reprendre, comme eſt la poulle viue aux oiſeaux dreſſez nouuellement.

9 Pour ne prẽdre garde que l'oiſeau ne ſe paiſſe de ſoy-meſme, ſoit pour repartir ſa perdrix auãt qu'õ arriue à la remiſe, ou bien pour en ſuiure de fraiches à la deſrobée.

10 Auſſi pour ſe paiſtre l'oyſeau trop haſtiuement de ſa perdrix, lors qu'il l'a

prinſe:à quoy vous en trouuerez le remede à l'article 18. des ſuiuans, parlant de deux ſonnettes qu'on attache ſur la queüe des oiſeaux: & encores au traicté des Autours.

11 Pour eſtre l'oiſeau chariart, deſrobãt ſa perdrix: à quoy vous auez le remede qui parle du Gerfaut.

12 Prenez vous bien garde auſſi de ne faire voler voſtre oiſeau trop matin, principalement en vn beau iour: & depuis que vous ſerez en Feurier, & Mars ne le faites voler qu'il ne ſoit vne heure apres midy, & encore faut-il que l'oiſeau ſoit bas, & tenu* par le bec.

C'eſt à dire en faim.

13 Pour la crainte des corbeaux, ou autres oiſeaux, comme Milãs, ou Buzars; pource que l'oiſeau à peur des autres, ayant autrefois eſté pillé, volant de compagnie, ou autrement.

14 Pour aller les faucons au change du commencement qu'ils ſont dreſſez.

15 A faute de ſe ſouuenir comme les

oyseaux se doiuent iardiner, les vns s[...]
la pierre froide, au grand matin; les au[...]
tres au Soleil sur les huict, neuf, & d[...]
heures, soit auant leurrer, ou soit auan[...]
aller à la volerie.

16 On peut aussi faillir en ne se prenan[...] garde à ce qui est des oyseaux, & à re[...] garder quels ils sont, & en quel temp[...] on est. Car ce qui est bon en vne saison[...] est le plus souuent contraire en l'autre[...] C'est pourquoy il faut pouruoir à vo[...] oiseaux selon que le temps le requiert[...] soit chaud, ou froid, ou bien tempere[...] Et regarder sur tout à leur naturel, le[...] vns se plaisans au chaud, & les autres a[...] froid: car comme les saisons sont diuer[...]ses, les remedes & traitemens des oy[...]seaux doiuent aussi estre differens.

17 Vn oyseau ne sera iamais bien en e[...]stat de voler, si vous cōtinuez à le por[...]ter aux chāps, & à le paistre de perdrix[...] deux iours de suite. C'est pourquoy on[...] le doit preparer le iour auparauant que[...]

faire voler.

Les oyſeaux craignent la neige, de façon qu'ils s'en reſſentent le iour auparauant qu'elle tõbe, comme vous voirez en effect, & par la preuue. Quãd elle eſt tõbée, ſi vous me croyés ne portez voz oiſeaux aux champs, mais gardez-les ſur la perche quelques iours, ſans vouloir ſeulement les leurrer en campagne, pource que la blancheur de la neige les eſblouïroit, en façon que vo⁹ les perdriez: ou biẽ elle les eſchauferoit, s'ils la touchoiẽt de leurs mains, en ſorte qu'ils s'en iroient chercher vn ruiſſeau pour ſe baigner, ſi le Soleil apres les touchoit tant ſoit peu. Outre qu'ils ſont ſujets à beaucoup d'autres accidens; ſoit pour ſe perdre, & dormir la nuict en campagne au froid; ou pour ſe repoſer ſur la neige, de laquelle leurs ſonnettes ſe rempliſſent en ſorte qu'elles ne font aucun bruit. Combien qu'à tel inconueniẽt vous pouuez remedier

Auis qui eſt bien à noter.

& preuenir, cousant ou attachant deux petites sonnettes sur les deux couuertes de la queüe de l'oiseau, auec vn cordon de soye. Quoy que ce soit, si vous me croyez attendez que la neige soit fondue: car i'ay apprins de n'aller voler en tel temps, par les pertes que i'ay autrefois faites de mes oiseaux. Puis encores au premier iour que vous voudrez leurrer, ou aller voler apres la neige fondue, faites que voz oyseaux soyent bien en estat, car à peine ferõt-ils rien qui vaille. Parquoy il seroit bien à propos de leur dõner quelque chose, selon la qualité des oyseaux, pour les purger, ou nettoyer leur mulette.

19. Toutes les fois que vostre oiseau se trouuera malade, soit de Rhume, d'indigestiõ, ou de Croye, vous ne faudrés à la premiere cõnoissance que vous en aurez, de luy presenter l'eau. Et si vous cõnoissez q̃ vostre oiseau la recherche, tenez-la tousiours deuant luy, mesme

parmy les autres remedes que la maladie requerra: & le changerez encores d'vne chambre en autre; & non seulement de chambre, mais de perche encore, ce qui luy profitera beaucoup.

20 Gardez-vous de mener iamais vn chien à la volerie, qui ne connoisse bié les oiseaux, pour ne tomber en l'inconuenient qui autrefois m'est arriué; c'est que des chiens nouueaux m'ont tué de mes oyseaux tenans la perdrix au pied.

21 On doit estre aduerty de ne piquer apres les oiseaux auec trop d'ardeur, & de ne presser les cheuaux mal à propos: car ils n'en seront pas mieux secouruz; ains pour vne fois qu'il pourra rencontrer, que par ce moyé vous soyez plustost à la remise, il en arriuera cent autres, que par le trop de promptitude, & à faute d'auoir bié remarqué où les oyseaux auront remis leurs perdrix, vous ne les trouuerez qu'auec beaucoup de peine, & pourra vous arriuer quelque

diſgrace de tomber & vous rompre le col, les bras, ou les iambes. Vous vous ramenteurez en pareilles occaſions l'Epigramme de Martial,

Parcius vtaris, moneo, rapiente Veredo,
Prisce; nec in lepores tam violentus eas.
Sæpe ſatisfecit prædæ venator, & acri
Decidit excuſſus, nec rediturus, equo.

22 Le Fauconnier doit eſtre ſoigneux de tenir ſes oyſeaux nettement, & que leur pénage ne ſoit ſale, ny gras. Car on ſe rit de ceux qui s'eſtiment eſtre grãds Fauconniers, quand leurs oyſeaux teſmoignent le contraire. Et comme lon dit en prouerbe, le bon gendarme tiẽt touſiours ſes armes leſtes & nettes; ainſi ceux qui tiennẽt ſalles leurs oyſeaux, on les repute indignes d'en auoir.

23 Vous ſerez auſſi aduerty que la plus part des maladies des oiſeaux ſont contagieuſes, & ſe peuuent prendre d'vn oyſeau à l'autre quand ils ſont peuz ſur vn meſme gand, ou tenus en meſme

perche:

perche: c'est pourquoy vous deuez separer les sains d'auec les malades, ce qui vous seruira d'auis.

24 On ne doit iamais donner des oiseaux à ceux qui ne les aiment & qui ne les cõnoissent pas. Cóme vous en auez l'exẽple d'vn Ambassadeur de Venise: lequel allãt vers le Roy, passa par la maison d'vn Gẽtil-homme François, là où il fut receu auec tout honneur, & bon traitement. Or voyant ce Venitien des oiseaux sur la perche en la maison de ce Gentil hõme, il demande s'ils estoient bons, auquel on respõdit, qu'ils estoiẽt des meilleurs. Le lendemain au grand matin, voulãt ce Monsieur l'Ambassadeur partir à la frescheur, il print congé de son hoste, luy demandant encores vn de ses oyseaux: le Gentil-homme n'osant l'esconduire de sa demande, luy donna vn Lanier niais qui commençoit à biẽ voler. Ainsi Monsieur l'Ambassadeur partit biẽ ioyeux s'attendant

de manger à ſon diſner vn des oyſons, auſquels il auoit trouué ſi bon gouſt le ſoir precedent. Parquoy ayãt fait trois lieuës de chemin, il commanda à ſon maiſtre d'hoſtel d'aller deuant, & luy faire accommoder l'oiſeau duquel le Gentil-homme luy auoit faict preſent: ce qui fut faict. Quelque temps apres, s'en retournant ce Venitiẽ à Veniſe, il repaſſa par la meſme voye, & n'oublia d'aller viſiter celuy qui l'auoit feſtoyé. Où apres auoir eſté receu honnorablement, entre autres diſcours ce Gentil-homme luy demanda, s'il auoit trouué bõ l'oiſeau qu'il luy auoit donné à l'autre fois, auquel il reſpondit en ſa lãgue, *Era buono ſe ne fuſſe vn poco dureto:* ce qu'oyant le Gentil-homme, ſe mit à rire de la ſottiſe de ce Venitien.

Lecteur ce diſcours repreſente,
Que celuy qui n'eſt Fauconnier,
Priſe plus quand on luy preſente
Vn bon chappon, qu'vn beau Lanier.

CHAP. XIV.

Inuention pour prendre les oyseaux de passage.

FAites vne armure, auec des lacs de soye de cheual, pour armer vn pigeon, de sorte qu'il aye son corps tout couuert desdits lacs, mais qu'il ait les esles libres en façon qu'il puisse voler. Puis attachés-y vne lõgue filliere, & au bout d'icelle vn plõb: & auec tel engin trouuãt vn oiseau passager, vous le prẽdrez facilemẽt, comme autrefois i'ẽ ay prins. Ces lacs doiuẽt estre faits de soye de cheual, retorse en double; & le fil du courant qui est au bout, doit estre de bon fil retors, ou de bonne soye torse en quatre doubles; à fin que lesdits lacs courent mieux, & qu'ils demeurẽt tousiours bandez. Ces lacs doiuẽt estre de quatre doigts de long, & n'estre noüez que d'vn bout, & de l'autre auoir leur courant: lesquels lacs courans, comme dit est, doiuent estre de soye, ou de

bon si.

CHAP. XV.

Autre inuention fort esprouuee à mesme effect.

IL faut faire vne balle de la grosseur d'vne orenge, & la plus legere que faire se pourra : laquelle vous armerez de plusieurs lacs de soye, desquels a esté parlé au chapitre precedent: & lors que vous trouuerez vn oiseau de passage, attachez ladite balle aux gets d'vn de voz oiseaux qui soit desia dressé. Et apres poussez-le en veuë de l'oiseau passager, car aussi tost quil descouurira le vostre, croyant qu'il charie, il ne manquera de venir à luy pour le detrousser: que s'il touche tāt soit peu à cet engin, il s'y prendra par les doigts. Vn Faucōnier ne doit iamais aller aux chāps sans en auoir vn dās sa gibbeciere, tenu parmy des plumes menues de perdrix, ou de canard, pour le couurir. Ceste balle se peut faire d'vne espōge, pource que c'est chose fort legere, & commode.

Vn tiercelet de Faucō eſt propre à ceſt effect: pource qu'eſtāt petit, les oiſeaux paſſagers craindront moins de l'attaquer pour le deſtrouſſer.

CHAP. XVI.

Faits eſtranges & comme incroyables, arriuez à diuerſes perſonnes s'exerçans à la Fauconnerie.

IL ſe trouue en l'hiſtoire de Mahommet Empereur des Turcs; ce fut celuy qui print Conſtantinople; qu'eſtāt vn iour à la volerie, deux de ſes oiſeaux entreprindrent ſur vn Aigle. Et de fait apres l'auoir long temps buffetté & auilloné, ils le deſcendirent à force de coups, iuſques en terre. Dequoy les Fauconniers glorieux, repreſentans à leur Roy la hardieſſe & le courage de ces deux oiſeaux, qui eſtoient Sacres, penſans luy faire plaiſir, l'Othoman commāda que lon les tuaſt, diſant qu'il n'eſtoit pas licite d'entreprēdre ſur ſon Roy: & de faict il leur feit arracher la

la teste: non pour l'auoir merité, mais pour donner exemple aux assistás. Autrefois il est arriué moy estant à la chasse volant par les chãps, que deux Sacres Hagars que i'auoy, destrousserent vn Aigle qui charioit vne perdrix, laquelle luy fut par eux ostee des mains.

Vn iour nous estans à la chasse accompaignãs feu Monseigneur le grãd Prieur de France nostre Gouuerneur, qui estoit lors à Arles, il auint en la Craux, qu'vn sien Sacre suyuoit les chiens, qui par rencontre firent partir vne Choüette, laquelle fut aussi tost enleuee par vn Lanier, qui descendit de l'essor. A ce point le Sacre voyant que ce Lanier charioit la Choüette, le suiuit si bien qu'il l'attrapa, & en liant la Choüette, lia par mesme moyen les mains du Lanier, de sorte qu'il le retint: ainsi par tel hazard ce Lanier fut prins.

Vn iour, que i'estois aux champs faisant voler vn Lanier, il arriua cependã

que l'oiſeau ſouſtenoit ſur mes chiens, qu'vne perdrix partit au deſſous de luy, laquelle d'eſpouuantement ſe ietta ſur vn arbre. Alors par fortune ſe trouuant vn des miens en ce lieu, mit auſſi toſt pied à terre, & ietta vne pierre à la perdrix pour la faire partir. Il arriua par diſgrace que ceſte pierre outrepaſſa l'arbre par le deſſus ſans s'arreſter, laquelle eſtant apperçeuë par l'oiſeau, il fondit auſſi-toſt ſur icelle penſant que ce fut la perdrix; contre laquelle il donna ſi grand coup, qu'il tumba à terre tout eſtourdy, vers lequel les chiens accoururent auſſi-toſt penſans que ce fut la perdrix. Or l'oiſeau n'en mourut pas pourtant; bien eſt vray que depuis il a eu touſiours peur des chiens, ſe reſouuenant de ceſte rencontre. Ce qui doit ſeruir d'exemple aux Faucóniers de ne ietter iamais de pierres en ſemblable occaſió. Il m'aduint auſſi vne autre fois qu'vn mien Lanier ſe tua par ſembla-

ble rencontre qu'il fit d'vn chien, qui vouloit prendre la perdrix à la remise, laquelle couroit n'osant reuoler. Le mesme vne autre fois auint à vn faucõ, donnant contre les branches d'vn arbre, en volant la perdrix.

Vn Gentil-homme de Gascogne estant à la chasse au lieu de Pertuis en Prouence, & faisant voler vn Faucon qu'il auoit, il arriua qu'vn Lanier Passager sauuage, vint attaquer son Faucon le liant par les gets: c'estoit pour le destrousser, pensant qu'il portast quelque proye: mais lors le Faucõ pour se deffẽdre, empoigna le Lanier, & le tint fort & ferme, iusques à ce qu'on le luy vint oster des mains. Du depuis ce Lanier ayant esté dressé, fut tres-bon pour les champs aux perdrix, lequel apres ie recouuray de ce Gentil-homme.

Fin de la Fauconnerie.

BRIEFVE AVTOVRSERIE DV MESME AVTHEVR.

CHAPITRE I.

L'Etymologie du nom d'Autour: & à quelles personnes cest oyseau est propre.



OMBIEN que la difference soit grande entre la Fauconnerie & l'Autourserie; cõme il se peut voir mesme par les Latins appellãs l'vne *Falconaria ars*, & l'autre *Accipitraria ars*; toutesfois i'ay pẽsé n'estre mal à propos, de ioindre à la Faucõnerie ce petit traité des Autours. Car cõbien que de moy-mesme ie ne les aime guere, si ay-ie esté curieux d'en auoir, & plustost pour sçauoir leur valeur, q̃ pour autre sujet. Vous asseurant (quoy que tels oiseaux ne me soyent beaucoup aggreables) que i'en ay tenu de tres-bons, mesme quãd ils suyuẽt d'ar-

bre en arbre auec bõ guet. L'Autour a esté dit des Grecs, ἀστερίας ἱέραξ: & d'aucuns Latins, *Accipiter stellaris*. Volaterrã en dit ces mots, *Astrogios Pausanias ponit, quos Italici Astores dicunt*. Par là vous voyez, comme il semble que ce nom de, *stellaris*, soit deriué de, *stella*, qui est le mesme que, *Astrum*; pource que cest oiseau semble auoir dãs chaque œil vn Astre ou Estoille. On le dit encores, *Accipiter*, pource qu'il a par sus tous autres oiseaux, la main habile à prendre. Ie croirois aussi qu'il fut deriué de, *Astucia*, pource que cest oiseau de son naturel est tout plein de finesse. A ceux qui tiennẽt des oiseaux plustost pour fournir leur table que pour leur plaisir, tels oiseaux serõt plus aggreables que nuls des autres. Parquoy i'ay pẽsé leur donner les instructions, & addresses qu'ils doiuent tenir lors qu'ils recouureront des Autours, soyent Niais, Branchers, ou Passagers. Et ce pour les esleuer,

pour les dresser, pour les faire voler, & pour les penser en leurs maladies. Ce qui sera mis par rang en ce lieu. Il y sera dit aussi, cõme on les doit muer. Ie vo⁹ diray bien encore, que si les Autours auoiẽt la creance & le courage des Faucons, qu'il n'y auroit pas de meilleurs oiseaux; tant pour n'estre sujets d'aller au change, ou de s'escarter; que pour leur iuste arrest. Ils sont bons oiseaux, soit en la plaine, soit aux costaux, & mesme iusques dans les forests. La volerie des Autours est commode à trois qualitez de personnes. Premieremẽt à gẽs qui aiment l'espargne: car faisant voler tels oiseaux, ils les peuuent faire secourir par des valets à pied, & espargner par ce moyen leurs cheuaux. Secondement à vieilles gens: pource qu'ils peuuent aller à leur aise à la chasse, & à la remise sur le traquenart, ou biẽ sur la mulle. Tiercement ils sont bons pour ceux qui ignorent l'art de Fauconne-

rie, car auec peu de sçience ils feront voler ces oyseaux: d'autant que ceste volerie consiste toute en ruses. Si vous voulez tenir de tels oyseaux, il leur faut donner en volant tout l'auantage qu'il se pourra; iusques à les tenir du costé auquel vous iugerez que les perdrix doiuent passer; ce qui se fait aisément en pays de costaux. Ie parle des Autours qui sont mediocres en bonté, car si vous en rencontrez vn qui soit bien bon, il sauuera vne perdrix aussi bien qu'autre oyseau quel qu'il soit. Qui voudra prendre grande quantité de perdrix, en plaine, ou en costaux, il le fera auec deux Autours ou Tiercelets: en les tenant vn à chaque bout des esles de la queste, à trois ou quatre cens pas loin de celuy qui la meine. Et par ce moyē, en quelque part que les perdrix prennent retraite, elles trouueront vn oyseau en teste, sur la fin de leur force. Mais aussi il se faudroit donner garde,

qu'ils ne fussent pillars, car l'estant si par
mal-heur ils se rencontroient sur vne
perdrix, ils se pourroient tuer l'vn
l'autre, comme autrefois
il est aduenu.

CHAPITRE II.



De l'Autour nyais.

LEs Autours niais pour le pluſtoſt ne doiuent eſtre enleuez de leur aire, qu'ils ne commançent à noircir, & qu'ils n'ayent la queüe à la moitié de leur iuſte longueur. Et plus ſeront-ils auancez, d'autant les deuez-vous plus priſer. Ceux qu'on prend branchers, ſont les meilleurs, pourueu qu'on les dreſſe auec patience. Car plus ils ont de courage, d'autant plus ont-ils de malice; ce qui les fait rebuter ſouuant. Aucuns les nourriſſent au traquet à la campaigne. Ce que i'ay voulu eſprouuer, mais i'ay trouué qu'ils ſe rendent apres de difficile creance. Et pource ie me ſuis touſiours mieux trouué, de les nourrir à la main, les paiſſant du vif, & de bonnes viandes, comme de moineaux, & autres petits oyſeaux: mais que ce ſoit en ſorte qu'ils ne s'ẽpelottent; car tous oyſeaux niais, ſi on leur donne de la plume auant qu'ils ayẽt la force de la curer, courent cette for-

tune: parquoy il faut prẽdre garde que ils soyent bien traitez, & encore tenus en lieu chaud & sec. Puis aussi tost que ils commençent à se percher, il les vous faut tenir quelquefois sur le poing, & de ceste façon les accoustumer à se laisser manier. Or ie vo⁹ diray, que iamais Autour de mauuaise creãce ne fut bõ oiseau. Car la crainte qu'ils ont, soit des cheuaux, ou des chiẽs, les faict rebuter. C'est pourquoy il les y faut accoustumer de bonne heure. Que si vous pensez les addoucir par la rigueur de la faim, vous leur ostez le courage; pource qu'ils veulẽt voler de gayeté, & non par contrainte. I'ay faict autrefois voler vn Autour au vingtiesme de Iuillet, qui auoit encore du blanc sur la teste, n'estant du tout biẽ seché, mais c'estoit en part qu'il ne falloit aller chercher les perdreaux qu'à trois cens pas de la porte, pour en trouuer quantité. Ce qui est contre l'opinion de plusieurs Autoursiers,

ſiers, qui croyẽt ſi on fait voler les Autours aux petits perdreaux, que lors qu'ils ſeront deuenus perdrix, les Autours leur tourneront la queüe. Mais i'ay experimẽté, ſi vous les faites voler de bonne heure; qu'à meſure que les perdreaux ſe rẽforceront, ils ſe fortifieront auſſi, &augmenteront leur courage; pourueu que vous ne leur en faſſiez voler qu'vn pour iour, &les en paiſſiés; & ce par tout le mois d'Aouſt: puis en Septembre faites leur en voler deux ou trois au plus; & encore lors ſeulement que le tẽps ſera frais: car le chaud les rebute bien ſouuẽt. Et ne deuez penſer à autre choſe du cõmencement qu'à faire bien plaiſir à voz oiſeaux; & ce iuſques apres la S. Remy. Et tachez d'auoir quelque oiſeau de peu d'importãce pour les perdreaux, gardant ceux-cy pour l'hyuer; & par ce moyen il vous rendront le plaiſir que vous leur aurez fait. Les Tiercelets d'Autours ne ſont

pas tant à priser, combien qu'il s'en trouue de bõs; mais nõ pour faire estat de les garder longuement comme les formez; ny pour les muer plusieurs mues: vray est que pour la plaine ils sõt les plus legers. Les seconds sont appellez Fourcherez, que i'estime sur tous les autres, pour estre bons tant pour la plaine, que pour les costaux, & si ne se debattent pas comme les Tiercelets. Quand à la façõ de dresser les Autours, ie ne vous en diray riẽ, pource qu'auec vn tiroir ils se viennent rendre aisémẽt au poing; & ne se sçauroient escarter: il suffit de leur estre gracieux & doux. Aucuns les font chaperonniers, ce que ie trouue fort bon; comme aussi de les dresser au leurre. Prenez garde de ne leur faire connoistre la poullaille: car apres, ils iroyent à tous coups en chercher par les fermes: comme ils en feroyent de mesmes aux colombiers, si vous leur donniez des pigeonneaux.

Lors que vous leur voudrez donner du vif, taſchez d'auoir des perdreaux, ou des perdrix, ou des Tourterelles ; & leur arracher la queüe. Pour les Autours niais, ie les eſtime fort peu au prix des paſſagers.

CHAP. III.

Des Autours de paſſage.

LEs Autours de paſſage ſont tresbōs oiſeaux, principalemēt pour les coutaux où y a des arbres, car ils ſuyuent & ſe branchent fort à propos. On les peut faire chaperonniers, comme Faucons ; & les dreſſer au leurre, car ils y viennent fort biē. Pour eſtre Hagars, mais qu'ils ne ſoyēt que d'vne muë, ils n'en ſont que meilleurs. I'en ay tenu de fort bons, leſquels eſtoiēt prins Hagars hors de cōnoiſſance. Il ne faut eſtre curieux que de les aſſeurer, & les rendre gracieux ; car le tout ne giſt qu'à les adoucir. Au commencement que vous

les voulez mettre dedans, & qu'ils ſont preſts à voler, il faut trouuer les perdrix: & les ayant remarquées à point nommé, vous deſcouurirez l'Autour que vous voulez faire voler, & le laiſſerez aller ſur quelque arbre à l'auantage, & lors ferez chaſſer voz chiens pour faire repartir les perdrix. Que ſi elles paſſent ſous luy, croyez qu'il ſe dõnera du plaiſir de ſoy-meſme. Gardez de le porter aux champs qu'il n'aye accouſtumé les chiens; car autrement il ſe rebuteroit. On le peut faire voler dãs huict ou dix iours au pluſtoſt. Les Autours ne prennent gueres le bain, toutesfois il eſt bõ de le leur preſenter, car il s'en voit qui le prennẽt. Ils ne partẽt auſſi du poing comme font les niais: c'eſt pourquoy il ſera bon de les accouſtumer à vous ſuiure. Mais comme vous les y dreſſerez, tenez touſiours l'œil ſur eux, & vous en prenés garde; car ils ſe paiſſent de guet, & bien ſouuent prẽnent la perdrix à la

derobee, ce qui les fait perdre. Ne les les laiſſez auſſi gueres ſuiure, ny gueres voler du commẽcement que vous les auez dreſſez, car ils ſe reconnoiſtroyẽt, & ſe rendroyent ſauuages, comme auparauant.

CHAP. IV.

Inſtruction pour tenir les Autours en eſtat, & les faire bien voler.

VOus deuez armer les cures à voſtre Autour, pour les luy faire biẽ prendre, ainſi qu'il vous eſt dit des faucons. Les Autours aimẽt à tirer, ce que vous deuez auoir en recommãdation tous les matins; mais gardez que ce ne ſoit, ny à l'ardeur du Soleil, ni auſſi trop pres du feu; car ils en mourroiẽt. Apres auoir tiré, tenés-les en lieu q̃ ne ſoit, ny froid, ny humide; & q̃ le vent n'y donne aucunement. Le tiroir doit eſtre aucunefois baigné dans du vinaigre & de l'eau ſucree de ſucre cãdi, ſi c'eſt en eſté, ou en l'arriere ſaiſon, pourueu qu'il ne

faſſe froid. Les Autours craignẽt d'eſtre abbattus, & pource ne les abbattez que en vne grãde neceſſité. Vous ne deuez approcher l'Autour, ny à la perche, ny ailleurs, ſans luy preſenter le tiroir. Notez auſſi, de n'oublier iamais le matin à le faire iardiner au Soleil, apres l'auoir abeché, le tenant deux heures ſur vne perche, en part où le vent ne donne. Les Autours veulent eſtre portez au baing, toutes les ſemaines; & le iour qu'ils ſe baigneront, vous ne les deuez faire voler. Les Autours ne veulent voler deux iours de ſuitte. On ne doit droguer les Autours ſi ſouuent que les autres oiſeaux, car ils ſont delicats: & veulẽt eſtre traittez fort nettement ſur tous autres oiſeaux. Il les faut ordinairement tenir dans vn cabinet ſans eſtre attachez, pour le debattre qu'ils font ſur la perche. Si vous les voulez purger, les pilules blanches, ou les rouges, leur ont bonnes, en les abbattant douce-

ment. Vous leur en pouuez dõner trois iours de ſuitte, à l'entree de l'annee, & autãt auãt que les mettre en muë, puis au quatrieſme iour vous leur donnerez vne pierre d'Aloës dãs vn morceau de chair. Pour prouoquer l'Autour à rendre ſur l'hyuer, donnez luy dix grains de poiure en meſme façõ, ſans l'abbatre: ce que vous deuez faire de vingt en vingt iours. L'Eſclere appellee Chelidoine eſt propre à faire rendre les humeurs viſqueuſes de l'Autour: mais c'eſt aſſez d'vne, ou deux fois l'ã au pl⁹. De dix en dix iours, donnez-luy vne glaire d'œuf battue auec du ſucre cãdy puluerizé. L'huille battue eſt fort propre aux Autours à l'entree de la muë, apres auoir noüé la longe. Le laict leur eſt bon auſſi au meſme temps. Les Autours ſont larrõs, & ſe paiſſent couchez ſur leur perdrix. Quand vous en aurez de tels, faites leur porter vne petite ſonnette couſue ſur les deux couuertes de

la queüe, & par là l'oiseau ne se pourra paistre sans qu'il soit descouuert. C'est aduis est bon en tẽps de neige, ou lors que la terre est molle, ce qui par fois remplit les sonnettes des oyseaux en sorte que lon ne les peut ouïr.

CHAP. V.

Paistre fort vtile pour remedier à toutes sortes de maladies des Autours.

LOrs que vous voudrez paistre vostre Autour, apres l'auoir fait tirer sur vn tiroit sec, mettez la chair q̃ vous luy voulez donner par morceaux dans vn plat plain d'eau, telle que vous connoistrez estre necessaire à l'oiseau, & conuenable à la saison. Et quand ce ne seroit que d'eau de fontaine, encore ceste façon de paistre proffite beaucoup, & presque à toutes maladies. Car premierement, par ce moyẽ les boyaux se laschent, & les nazeaux se lauẽt & nettoyent, de sorte que l'oiseau qui aura esté ainsi peu n'aura iamais ny Croye, ni

Grauelle, ny Susbec, qui est la plus dangereuse maladie aux Autours. Aussi iamais il n'aura Chancre, ny Glãdes dans le bec; car ces deux maladies procedent le plus souuent d'alteration, ou de ce que les nazeaux sont estouppez, & que l'oiseau ne se peut descharger du cerueau. Cela le gardera aussi des Barbillõs, & de la Pepie. L'oiseau en aura aussi plus d'appetit, & en sera plus net dans le corps. Prenez garde seulement, que l'eau ne soit ny chaude, ny froide, mais tiede. Ie pense auoir esté le premier d'auoir peu les Sacres, & Laniers passagers de ceste façon en muë. Auparauant i'auoy peine de les garder de mourir en muant: mais depuis les auoir ainsi peuz, il ne m'en est mort aucun. Tous oiseaux volans quels qu'ils soient, doiuent estre ainsi traitez au paistre; & combien que ce soit en Esté, l'eau doit estre tousiours tiede, pour estre de meilleure digestion.

Fin de l'Autourserie.



RECHERCHES A L'HONNEVR DE LA CHASSE.

De l'Antiquité de la chaſſe: & comme elle a eſté de tout temps exercée des plus grands perſonnages de l'vniuers.

LEs Poëtes nous repreſentans vne Diane fille de Iupiter, diſent qu'elle eut tant en horreur la concupiſcence de la chair, que pour n'en ſentir l'eſguillon, fuyant la frequẽtation des hommes, elle ſe retira aux champs, à chaſſer ordinairemẽt aux beſtes ſauuages. C'eſt par là qu'ils nous veulent faire entendre, que l'oiſiueté eſt mere nourrice des vices. Or eſtant deſireux que la ieuneſſe d'auiourd'huy imite ceſte Deeſſe; ſuyuãt le conſeil de Platon, lequel louë grandement ceux qui s'addonnẽt à tel exercice; i'ay

pensé biẽ faire q̃ d'employer quelques heures, à monstrer l'vtilité qu'on en peut tirer. Non que pourtant ie desire que mes discours excitent outre le deuoir ceux qui sont naturellement eschauffez à ce deduit, de sorte qu'ils ayẽt en moindre estime toutes autres choses, & que le trop d'affection leur puisse faire quitter les affaires de leur charge: comme il nous est dit d'Antioche, lequel aimoit tant la chasse, qu'vn iour il s'amusa si longuemẽt à la suitte d'vne beste, qu'il s'esgara de tous ceux qui le suiuoyent; de façon qu'il fut contraint de se retirer pour ceste nuict, dãs la logette d'vn pauure païsant; où en souppãt pour s'esgayer auec son hoste, il luy demãda que faisoit le Roy, & en quelle opinion il l'auoit; lequel ne cuidant l'auoir si pres de luy, respõdit que le Roy estoit fort bõ Prince, mais que ne voulant prendre le soin de la charge Royalle, il s'en remettoit à ses mignons, &

Affectiõnez chasseurs.

Antioche.

oublioit les affaires d'estat pour s'affe-
ctionner trop ardemment à la chasse:
cõme on escrit encore du Roy Mitri- *Mitridate.*
date qu'il fut si affectiõné chasseur, que
il demeura sept ans à la chasse, sans faire
autre exercice: n'y se reposer en maison
à couuert: Mais bien ie desire que telle
vacatiõ soit modestemẽt prinse, cõme
estãt fort honneste, soit aux Princes, ou
autres. Plutarque nous introduit vn A-
ristotime, qui en ses discours recite, cõ-
me les anciens souloyẽt honorer Dia-
ne des premices de la chasse. D'auanta-
ge il dit, que c'est beaucoup d'honneur
à celuy qui en prend l'occupation, &
que la peine & diligence qu'il met à ce
deduit le rend d'autant plus recommẽ-
dable. Aussi lisons nous que de toute *La chasse deffendue aux roturiers*
anciẽneté c'estoit l'exercice des nobles,
& deffendu aux roturiers. Artaxerxes *Artaxerxes Longuemain.*
surnõmé Longue main, fut le premier
qui permit à ceux qui l'accõpagnoient
à la chasse de frapper les premiers la be-

ſte, quand elle leur viendroit en commodité, choſe qui eſtoit auparauãt deffenduë. Le Roy Cyrus ſe fit bon guerrier, s'addonnant de ieuneſſe à la chaſſe auec ſon pere. Et le grand Alexandre aux heures oiſiues prenoit tout ſon eſbat à tel deduit. Hadrian ſucceſſeur de Traiã, eſtoit ſi addonné à la chaſſe qu'il la prefera à tous ſes autres exercices : ce qu'il demõſtra particulieremẽt, à l'honneur qu'il fit à ſon cheual Boriſthenes. Les Rois de Perſe imputoyent à tiltre d'honneur d'eſtre auſſi biẽ Princes des Chaſſeurs en la Chaſſe publique, que Princes & cõducteurs des armees. Camille vierge, & Princeſſe Toſcane, fut grande guerriere & chaſſereſſe. Plutarque en la vie de Pompee raconte qu'ayant iceluy vaincu Domitius en Afrique; lequel s'eſtoit reuolté contre le peuple Romain; & ainſi ſubiugué de nouueau l'Affrique, & fait ſentir aux hõmes d'icelles la main & les armes des

Cyrus.

Alexandre.

Hadriã.

Les Rois de Perſe.

Camille Princeſſe Toſcane.

Romains; il dit, parlant aux ſiens, Il ne faut pas que nous-nous en retourniõs, sãs faire cognoiſtre noſtre meſme puiſſãce Romaine aux beſtes d'Affrique: ce qu'ayant dit il employa pluſieurs iours à la chaſſe ayant mis fin ceſte guerre. L'exercice de la chaſſe eſt ſi ancien que meſmes le nõ de la vie en Grec appellee ὁ βίος en eſt deriué. Car ſoit que ſon etymologie viẽne de ὁ βιὸς, qui ſignifie arc, duquel on ſe ſeruoit anciennemẽt à la chaſſe; d'autant que les anciens ne viuoyent guieres q̃ du gibbier, & pour pouruoyeur n'auoient que leur arc: ou biẽ ſelõ les autres de ἡ βία, c'eſt à dire violence, laq̃lle eſt neceſſaire à la chaſſe, & cõtraire à la façõ de viure des premiers hõmes, leſquels ne viuoient q̃ des fruits de la terre: touſiours reſtera que l'etymologie de ὁ βίος, eſt venue de la chaſſe. Cicerõ dõne beaucoup de loüãge à la chaſſe au ſecond qu'il a fait de la Nature des Dieux. Marc Antoine Empe-

reur fut chaſſeur; Alexandre Seuere le fut auſſi; comme fut Licurgue, Pelopidas, & Viriatus Portugais. Iule Polluce conſeilloit à l'Empereur Cōmode d'eſtre chaſſeur. Paulus Cracouiēſis Eueſque, le fut, cōme dit Cromer⁹. Au meſme autheur vous pouuez voir, comme vn Roy de Pologne appellé Vladiſlaus Iagelle, l'eſtoit: & auſſi vn Prince Polōnois appellé Boleſlaus Pudicus. Bogoris Prince de Bulgarie Chaſſeur ſe fit Chreſtien; ſainct Euſtache martyr cōmandant la cauallerie de Traian, par le moyen de la chaſſe fut conuerty à la Foy. S. Hubert fut auſſi grand chaſſeur, comme dit Giouani de Turrecremata. Sainct Brancas le fut: comme auſſi S. Iulian; duquel on fait encore memoire en la ville d'Arles; en laquelle tous les iours on ſonne vne cloche à cinq heures de ſoir, en perpetuelle commemoration de meſme heure, à laquelle ledit S. Iulian y reuenoit ordinairemēt de la

Les Saincts qui ont eſté chaſſeurs.

de la chaſſe. Pluſieurs autres ſaincts per ſonnages Papes, Eueſques, Cardinaux, & Abbez, ont prins plaiſir & ſe ſont exercez à ce deduit. Philō Hebrieu dit que la chaſſe eſt la vraye eſtude où ſe peut apprēdre l'art militaire: car vrayemēt on s'y accouſtume à ſouffrir le tracas, à rōpre le repos & ſe ſommeil, à ſe leuer auant l'heure, & à beaucoup d'autres incommoditez: on s'y exerce à piquer les cheuaux à trauers les champs, ſoit en beau ou mauuais pays: on y apprend la ruſe des beſtes, vraye image & repreſentatiō de la guerre, & bien ſouuent on reuient ſi tard au logis, qu'on faict l'eſſay combien plus ſauoureux eſt le pain d'vn berger mangé d'appetit, q̃ les plus douces & delicates viandes de la maiſon. Il ſe trouue qu'en la Theſſalie la peſte fut ſi grande, que pluſieurs villes & bourgades en furent deſ habitees, les ſeuls chaſſeurs du pays en furent garantis par leurs exercices, & la

grace de Dieu, laquelle assiste tousiours ceux qui ne sont touchez du vice de paresse: où au contraire elle abandonne ceux qui suiuent la molle oisiueté. Cõme vous auez par exẽple de Perdicca, lequel quittant la chasse pour s'addonner à l'Agriculture, soudain apres tũba malade & mourut, puny d'vn si temeraire chãgemẽt. Plusieurs encores ont exercé la chasse, cõme Endimion, Cloridane, Atalante, Caliste, Aretuse, Annimone, Hippe, & plusieurs autres dõt le recit seroit trop ennuyeux. Ouide nous fait encore recit d'vne assemblee de chasseurs faite en Calydoine, lesquels deliurerent leur pays d'vn Sanglier qui ruinoit tous leurs fruits. Beaucoup de Rois, & grands personnages en ont fait cas: entr'autres Salomon, & Dauid son pere. Mais ce seroit vn tẽps perdu de vous en faire le discours plus long, veu que tous peuuent sçauoir cõme de toute antiquité, les plus grands

Exemple de Perdicca.

Princes, & Seigneurs s'y sont addõnez. En ce discours i'ay recueilly tous ces exemples, pour demonstrer combien l'exercice de la chasse est non seulemẽt anciẽ, mais encores honorable & vtile à la republique: & qu'il n'a pas esté incõpatible auec la sainctеté de plusieurs.

De l'Antiquité de la Fauconnerie.

IL se trouue aux histoires comme Vlisses au retour qu'il fit de la guerre de Troye, entre autres choses remarquables qu'il r'apporta en Grece des despoüilles de ceste ville, ce furent des oiseaux dressez. D'où nous pouuons remarquer que les Troyens ont des premiers exercé la Fauconnerie. Vous trouuerez aussi au Prophete Baruc, comme, en parlant des Princes, il fait mention que de son tẽps ils prenoient leur plaisir aux oiseaux. Du depuis nous lisons comme noz Rois de Frane sec

Les Troyens premiers Fauconniers,

ſont delectez à ceſt exercice. Cequ'on peut voir aux Annales, où il ſe trouue comme Meroüee eſtant à l'Abbaye de Tours, il en eſt perſuadé par Gondchran, qui luy tient ces propos, *vt quid hic quaſi ſegnes, & timidi reſidemus, & vt hebetes circa baſilicam occulimur? veniant enim equi noſtri, & acceptis Accipitribus cum canibus, exerceamur venatione*, Apres Meroüee, Henry VI. Empereur fut le premier qui fit prendre des Faucons en Italie, comme dit Collenucius au quatrieſme liure des hiſtoires Napolitaines. Et par ainſi on peut voir que noz Rois de France s'exerçoient en la Fauconerie enuiron 700. ans auparauant ceſt Empereur Frideric ſecōd. Barbe-Rouſſe fils du ſuſdit Hēry s'exerça auſſi à la Fauconnerie, comme dit Leander Bononiēſis. Euphroſine Imperatrice, femme d'Alexius Angelus Empereur de Conſtantinople eſtoit ſi eſpriſe du plaiſir de la volerie, qu'y al-

Meroüee.

Henry VI.

Frideric.

Euphroſine Jmperatrice.

lāt elle-meſme portoit ſon oiſeau plus fauory ſur le poing, auec vn gand couuert de fin or. Mahomet fils d'Amurat IX. Empereur des Turcs fut ſi grād Fauconnier, qu'il tenoit ſept mille hommes pour traiter ſes oiſeaux, comme dit Calcondile, au ſeptieſme liure: il tenoit encore cent hōmes, qui auoient la charge de ſes chiens. Son frere Baiazet fut auſſi grand Faucōnier, comme dit Calcondile meſme autheur, au quatrieſme de ſon liure. Henry Roy d'Allemaigne fut appellé l'oiſeleur, pource qu'on le trouua qu'il faiſoit leurrer ſes oiſeaux, lors qu'on luy vint annoncer la nouuelle de ſon election au Royaume. Le Pape Leon X. eſtoit ſi chaud à la Fauconnerie, que pour vent, pluye, tēpeſte, incommodité, ou autre ſujet quel que ce fut, il ne ſe gardoit d'eſtre ordinairement aux champs: & ſi eſtant de ſa nature doux, & paiſible en toutes ſes autres actions, eſtoit neantmoins

Mahomet. *Baiazet.* *Henry l'oyſeleur.* *Le Pape Leon.*

ſi aſpre eſtant à ce deduit, qu'il n'eſpargnoit ſon courroux à l'endroit de perſonne, fut eſtrãger ou domeſtique, lors qu'il contreuenoit au deuoir de la Fauconnerie. Et au mois d'Octobre il ne manquoit iamais d'aller à Viterbe trois lieües pres de Rome pour voler, eſtant ce lieu fort propre à toutes voleries. Marc Paul Venitien raconte qu'eſtant en Aſie il vit des Fauconniers en grande quantité. On voit encore dans ſon liure vne choſe bien remarquable: c'eſt que le grand Cham dominateur des Tartares, pour garder les abus & diſcourtoiſies qui ſe peuuent commettre à la perte des oyſeaux, auoit vn Officier eſleu de luy entre ſes principaux & plus fauoris, qui auoit la charge de tous les oiſeaux perdus, & de les garder iuſques à vn terme limité, que leurs maiſtres les vinſſent querir: & ſous grandes peines ceux qui en trouuoient, eſtoiẽt tenus de les apporter audit Officier qui

ſe nommoit *Bullarque* en leur langue: qui eſt autant à dire que conſeruateur des oiſeaux eſgarés. Alexandre le grand eut tel deſir de ſçauoir les proprietez & naturels des oiſeaux, qu'il fit aſſembler tous les Chaſſeurs & Fauconniers de toutes parts, & commanda à Ariſtote d'en eſcrire: au r'apport deſquels il en fit les liures que nous auons. Depuis, pluſieurs autres ont mis la main à ceſte œuure. Ce qui m'a eſmeu à faire voir au iour ce que i'en auoy tracé par cy deuant: eſperant en peu de temps, faire voir ce que ie me ſuis reſerué pour encore, s'il plaiſt à Dieu m'en faire la grace.

FIN.



POEME DE LA FAVCONNERIE.

IE n'escry les effets d'vne amoureuse flamme,
Libre & sans paßion ie possede mon ame,
Ie ne suis dans mon cœur langoureux ny trāsi,
M'estimant fortuné de pouuoir viure ainsi,
Et me voir occupé en meilleur exercice:
„ Sçachant que l'ocieux ne peut estre sans vice.
Chaste seur d'Apollon, fille de Iupiter,
Fay que par ce discours ie puisse reciter
Le deduit que tu as si cher, & aggreable,
Car ta seule faueur m'en peut rendre capable:
Ma Diane c'est toy à qui seule ie sers,
A qui i'offre mes vœux, mes chasses, & mes vers.
Le plaisir du berger, est à la bergerie,
Le soing du mesnager à la mesnagerie,
Du soldat aux butins, de l'amant aux amours:
Et ma felicité c'est de chasser tousiours.
Tousiours ie suis aux champs, trauersant les campaignes,
Chassant, courant, volant, imitant les compaignes
Du troupeau Delien: exerçant tel deduit,
Depuis l'aube du iour iusqu'à ce qu'il est nuict.
Trente ans ne m'ont lassé au plaisir de la chasse,
„ Car en chose qui plaist iamais on ne se lasse.

Represen tation de la volerie des chāps aux perdrix.

Ie suis tousiours plus frais, quand auec le doux vent
Ie voy haut vn oyseau qui se bande & se pent,
Droit sur mes espaigneulx faisant la Cresserelle:
Lors si la perdrix part, on voit en deux coups d'esle
Descendre cest oyseau, sans laisser plus aller
Ceste pauure perdrix, qui ne peut plus voller.
Mais combien de plaisir auons-nous pour riuiere,
A voler des pieplats la troupe passagere?
Voyant noz trois Faucons dans le Ciel se porter,
Les iettant contre-vent pour les faire monter,
Qui en faisant leur tour d'vne esle vigoureuse,
Reuiennent pour couurir ceste trouppe peureuse
De Canards, qui se sont iettez dans les marez,
Se pensans en ce lieu plus qu'en autre asseurez.
Puis, quel contentement, que de voir dans l'eau trouble
Ces timides plongeons? mais tel plaisir redouble
Quand on les faict vuider, nous crians là là là,
Les vns volans par cy & les autres par là.
Lors noz Faucons qui ont choisi leur auantage,
Fondent sur ces oyseaux de colere & de rage,
N'estans si tost hors l'eau, qu'ils sont iettés au bort,
Receuant tout d'vn coup, & le choc & la mort.
Parmy tous ces plaisirs, il ne faut que i'oublie
A vous faire recit du voler de la Pie,
Auec mes Tiercelets: ie vous veux faire voir,
Comme ils sont bien dressez à faire leur deuoir.
Un beau iour au matin i'enuoye dans la plaine
Vn des miens, qui s'en va mettre dessous vn chesne
Le dedans d'vn mouton, & la sanglante peau,
Sçachant par tel moyen attirer cest oyseau
En lieu large & choisi pour ceste volerie,
Comme estant luy expert à la Fauconnerie.
Il n'est pas loin de là qu'il entend agasser

Cresserelle c'est le nom d'vn oyseau fort connu.

Representatiõ du vol de riuiere auec trois Faucons.

L'on iette les Faucons contre le vẽt pour les faire mieux monter.

Les Canards se iettent dans les marez pour se sauuer.

Là là, mot propre à vuider.

Descente des Faucons.

Le vol de la Pie, auec 2. Tiercelets de Faucons.

Ces Pies tout autour, & soudain s'amasser,
S'appellans par leur cry, & semble à leur ramage,
Qu'elles font le conuy pour aller au carnage.
Le voila de retour qui nous vient appeller,
Iurant comme chasseur qu'il sçait dequoy voler.
A peine a-il finy, que desia l'heure tarde,
Nous montons à cheual, & sans nous prendre garde
Arriuons pres du lieu, auquel il nous conduit,
Poussez d'affection de voir tost ce deduit.
Là estant arriuez où ce guide nous meine,
Nous oyons la rumeur au milieu de la plaine
Des Pies agassans, babillans, caquetans,
Ne pensant pas de voir noz prochains passetemps.
Alors ie fay ietter le petit Sans-ceruelle,
Qui montant, tournoyant, est en trois tires d'esle
La hauteur d'vn clocher: Puis ie iette Esuanté
Qui s'estant secoüé, tourne d'autre costé:
Il ne tarde pourtant qu'il est sur nostre teste
D'vne belle hauteur: lors vn chacun s'appreste
Pour auoir le plaisir au point qu'ils descendront,
Mais les Pies voyans les ennemis à-mont,
Bien que nous approchions, elles sont si peureuses
Qu'elles n'osent bouger, & font les paresseuses,
Ne voulant pas partir, craignans se hazarder:
En fin crians, battans, nous les faisons vuider.
A l'instant nous voyons les oyseaux sur la Pie,
Qui veut tirer plus loing pour garantir sa vie.
Mais elle ruse en vain à regaigner son fort,
Car eschappant à l'vn l'autre la met à mort.
Les autres en ce point ayans perdu courage,
Gaignent pour se sauuer vn Aubespin sauuage,
Voyant que noz oyseaux de nouuelle vigueur,
Tournent pour regaigner leur premiere hauteur,

Sans-ceruelle est le nom d'vn bon Tiercelet de Faucon.

Euanté nõ d'vn autre Tiercelet de Faucon.

Les Pies connoissent noz oyseaux pour ennemis.

La Pie quittant son fort.

La mort de la Pie.

Les oyseaux retournẽt monter.

Approchans de plus pres, nous regardons ces Pies
Pleines d'estonn, demeurer accroupies,
Tenir la teste en bas, feignans de ne nous voir,
Et n'osent en ce point agasser ny mouuoir.
Alors à qui mieux mieux nous leur faisons la guerre.
Qui leur iette vn baston, qui des mottes de terre.
Lors vne veut sortir, mais voulant reuoler,
Nous crions tous ôya faisans retentir l'air:
Et voila les oyseaux qui fondent à l'enuie,
De ce coup elle perd, & la ruze, & la vie.
Et si l'vn ne l'attaint, l'autre ne la faut pas,
Mais en la buffetant la vireuolte en bas.
Ainsi faisans plaisir aux oyseaux de ces Pies,
Nous auons le plaisir eux leur chair & leurs vies.
Puis apres nous auons le vol au Chat-huan,
Aux Corneilles, Courlis. Du Heron, du Milan,
Nous n'allons pas si haut au pays de Prouence:
C'est aux Princes & Rois d'en faire la despence.
Il nous faut contenter du bas voler des champs,
Car les vols plus hautains sont reserués aux grands.
Vous chasseurs de Cypris, qui chassés par coustume
A la chasse du poil, nous chassons à la plume:
Ne nous imités point, suiués vostre dessain,
Car vn si grand trauail ne vous seroit pas sain:
La chaleur en esté vous cuiroit le visage,
A faute d'en auoir comme nous fait vsage,
Et le froid en hyuer vous brusleroit les mains,
Ou bien le galloper vous feroit mal aux reins,
Vous craindriés le serain: Puis Diane est contraire
Aux depraués esbats qui delectent Cythere:
Cythere aime l'amour, & la lubricité,
Le delicat repos, & l'impudicité:
Mais Diane abhorrit vne chose si vile;

Façon des Pies espouuantees.

La recharge qu'o fait aux Pies.

(Oya) mot propre au partir de la Pie.

Mort de la seconde Pie de laquelle on paist les oyseaux.

La haute volerie appartient aux Rois & Princes.

Mot à rire aux chasseurs de Venus.

Diane, & Venus contraires.

Elle se plaist aux champs, & Cytheré à la ville.
Suiués donc le chemin par vous ia commencé.
De moy ie ne sçauroy iamais estre lassé
De chasser: & au point que la Parque ennemie
Rendra froids mes esprits & ma face blesmie,
Et que de l'Acheron ie passeray les eaux,
Ie veux faire embarquer cheuaux, chiens, & oyseaux:
Car les Dieux immortels me feront ceste grace,
Qu'aux champs Elysiens i'exerceray ma chasse.

Αρκϑ́μενος τῇ Αρκϑσίᾳ.

QVATRAIN DE L'AVTEVR.

Ie n'ay pas faict ces vers sur le mont Thitoree,
Et moins sur Helicon le Phocide coupeau:
Mais ie les ay tracés en suyuant le troupeau
De Diane, qui rend ma chasse decoree.

SONNET DE L'AVTHEVR.

IE n'attens le Laurier d'Apollon sur ma teste,
Ie ne suis pas poussé de telle ambition,
Si i'ay fait ces escrits, c'est enintention,
D'estre dit bon chasseur, & non docte Poete.
Ie n'ay autre dessein: ce que plus ie souhete,
C'est de voir mes Chiens noirs briller d'affectiõ,
Lors que mes deux Faucõs sont en belle actiõ,
L'vn pendu dans le Ciel sur l'autre qui arreste.
Qui pourchasse de Mars l'hõneur d'vne victoire,
Qui cherche de Iunon la richesse, & la gloire,
Qui du Dieu Cupidon fait son souuerain bien:
Ie reuere ces Dieux, leur faueur, & leur grace,
Mais i'ay bien plus à gré de me voir à la chasse,
Et suiure en ce deduit la sœur du Delien.

L'AVTHEVR SVR SES ARMOIRIES, QVI SONT TROIS ARCS.

Ie prens pour mes Dieux Tutelaires,
Phœbus, Diane & Cupidon:
Mais c'est l'Amour d'vn Sainct brandon,
Qui guide mes vœux ordinaires.
Ainsi ie ne crains les alarmes
Des Satyriques detracteurs:
Puis que i'ay trois Arcs pour mes Armes,
Et trois Archers pour mes Tuteurs.

SVR LA FAVCONNERIE DE MONSIEVR d'Esparron.

SONNET.

L'Vn deuient grand Prophete au iargon des oyseaux.
L'autre au trepignement, & l'autre à la volee:
Et ce docte Chasseur instruict sa trouppe eslee,
A choquer, tourner, fondre, & monter des cerceaux.
Il voit choquer la Cane au riuage des eaux:
Au coutau la Perdrix: la Pie en la vallee:
Le Heron dans le Ciel. Sa perche est attelee
De Faucõs, de Laniers, de Sacres & Gerfaux.
Mais à qui ce Chasseur des Chasseurs le plus digne,
Offrira des Chasseurs l'offrande plus insigne,
Ses Oyseaux, ses Chiens noirs, ses Piqueurs, & see Vers?
Donne-les, ESPARRON, à ce Prince des Princes,
Qui, chassant l'estranger de toutes ses Prouinces,
Portera ses beaux faits au bord de l'Vniuers.

DE GALLAVP.

IN FALCONARIAM CAROLI D'ARCVSIA D. D'ESPARRON: *Atque Henrico IIII. Francorum, & Nauarræ Regi ab authore dedicatam.*

EPIGRAMMA.

QVod dedit Henrico, pareant vt regna monarchæ,
 Arcusię volucres, hoc dedit vt pareant.
Ille viris homines domat, ipse auibúsque volucres:
 Scilicet arte homines, arte domantur aues.
Imperio genus ille hominũ, premit ipse volucrũ:
 Imperat ille viris, imperat hic auibus.
Vtque illi imperium terræ, pelagíque paratur,
 Aëris huic, pennis sic super aligerûm.
Ergo ter Henrici, Sparrone, per aëra nomen,
 Orbis ad extremum sic feret ipse tuum.

P. ANT. RASCASSIVS,
DE-BAGARRIS, I. C.
Aquensis; eius affinis.

IN EANDEM FALCONARIAM.

EPIGRAMMA.

FVgissent pedibúsque feræ, piscésque natando,
Et volucres pennis, vulnera, tela, manus:
Ni pharetrâ primùm cœpisset casta Diana
Et canibus ceruos, arte domare canes.
Retia Nereides primùm posuere sub vndis,
Et Thetydis pisces non tenuere manus.
'Aëre turbabant volucres, & in æthere pennis
Vitabant celeres retia, tela, canes.
Sparro docet volucres, volucri mira arte volantes,
Posse capi, capta qua capiantur aue.
Virgo tenet syluas, Numphę dominantur in vndis,
Aëra Sparro regit, vincit & arte Deas.
Sic tua dum volucris volitabit in aëra celso,
Sic tua per cœlos fama volabit auis.

IOAN. RAYNAVDVS, I. C. Aquensis.

TABLE

TABLE DE CET OEVVRE DE LA FAVCONNERIE.

DV PREMIER LIVRE.

SOMMAIRE.

De la connoissance des oyseaux de la Fauconnerie.

S

DV SECOND LIVRE,

diuisé en deux parties.

SOMMAIRE.

Des maladies de noz oyseaux, & des remedes à icelles.

PREMIERE PARTIE,

DES MALADIES.

Par Indices, & Arcicles.

INDICE PREMIER.

INDICE SECOND.

INDICE TROISIESME.

INDICE QVATRIESME.

INDICE CINQVIESME.

INDICE SIXIESME.

INDICE SEPTIESME.

SECONDE PARTIE, DES REMEDES.

Par Chapitres.

Leſquels ſont cottez au pied des Indices, chacun dans le ſien, auquel il ſe rapporte.

DV TROISIESME LIVRE.

SOMMAIRE.

De l'Exercice de la Fauconnerie.

DE L'AVTOVRSERIE.

RECHERCHES A L'HONNEUR de la Chasse.

FIN.

Extraict du Priuilege du Roy.

PAr priuilege du Roy donné à Paris le vingt-quatriesme iour d'Auril 1599. il est permis à Iean Houzé Libraire Iuré à Paris, d'imprimer, ou faire imprimer *La Fauconnerie de Charles d'Arcußia, Seigneur d'Esparron.* Et sont faictes deffenses à tous autres Marchands, Libraires, Imprimeurs, ou autres de quelque qualité ou condition qu'ils soiët, d'ẽ imprimer, ou faire imprimer, vendre, ny distribuer autres que ceux que ledit Houzé aura faict imprimer, iusques au temps & terme de dix ans, à commencer du iour & datte que la presente impression sera paracheuee d'imprimer: à peine de cent escus d'amende, la moitié audit exposant, l'autre moitié applicable aux pauures, & confiscation des exemplaires, qui seront trouuez estre faits par autres, & sans le consentement dudit exposant, ou de ceux qui de luy auront la permissiõ. Donné à Paris le iour & an que dessus; & de nostre regne le dixiesme

Signé,

Par le Conseil.

DE LAVETH.

